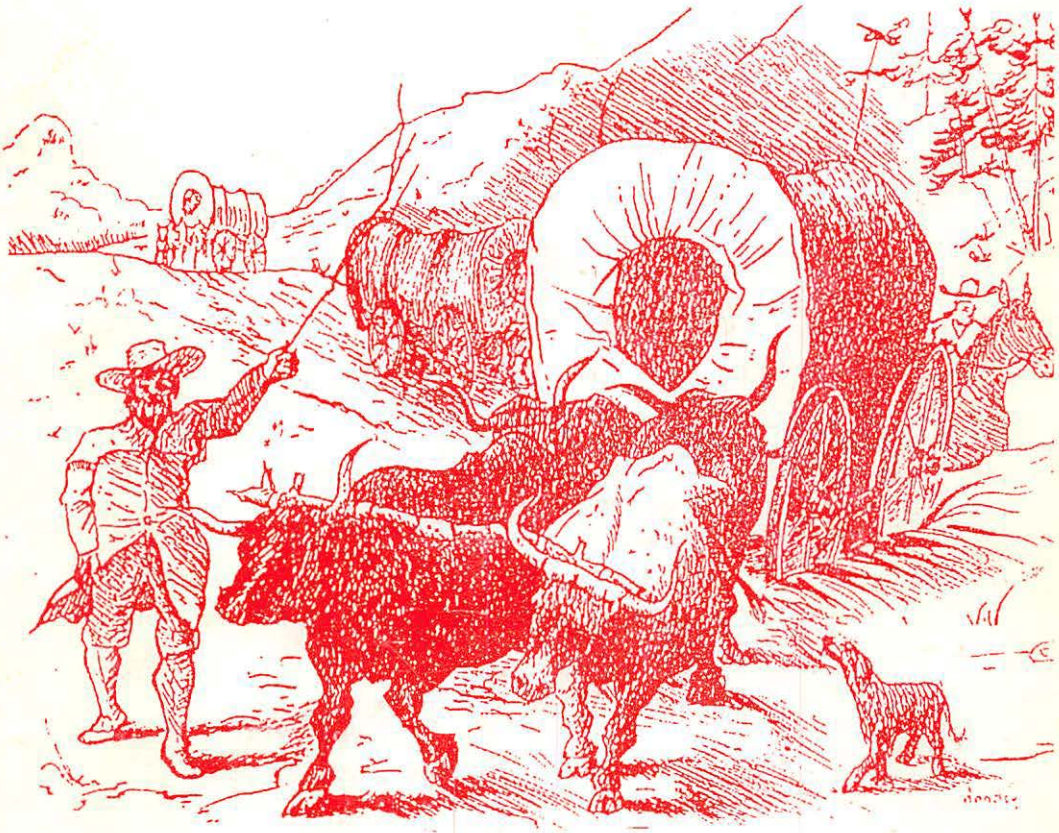
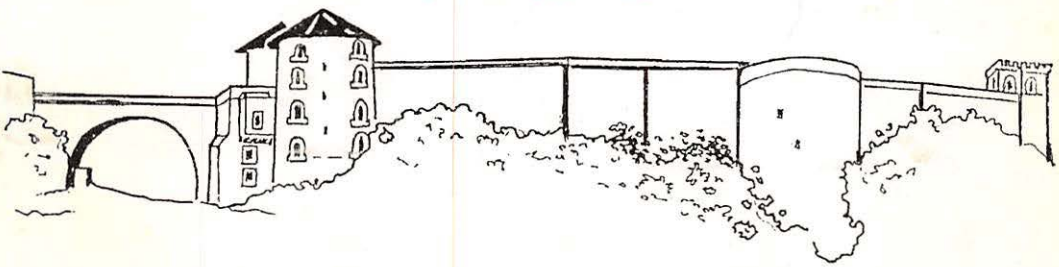
NAMUROIS au NOUVEAU MONDE

Jean DUCAT





NAMUR-AMÉRIQUE

Namurois

dans le

Nouveau Monde

partis

des villes et villages

de la Province de Namur.

Contribution à l'étude de l'émigration
de Belgique méridionale vers
les Amériques au 19^{e} siècle.

Jean DUCAT
président-fondateur
de
Belgian American Heritage.

Biesme-Mettet
Belgique
1995.

Sceau donné en 1626 par le gouverneur Pierre MINUIT, originaire de Ohain-Brabant à la colonie wallonne de Manhattan, le futur Etat de New York.

© Jean DUCAT, rue Belle-Vue, 4. 5640 Biesme - Belgique

Le livre peut-être acheté en s'adressant à
Namur-Amérique c/o.
4, rue Belle-Vue - B. 5640 Biesme,

D/1995/6580/01

MEMBRE HONORAIRE

Préface.

Nous venons de célébrer le cinquantième anniversaire de l'offensive allemande dans l'Ardenne belge en décembre 1944.

Quelle ne fut pas notre surprise mais aussi notre joie, lors de l'évocation télévisée de la rupture de l'encerclement de Bastogne d'entendre Hansel LARDINOIS, vétéran du VA. 80th I.R. « Blue Ridge ». PATTON Army, interviewé, ne connaissant pas un seul mot de la langue de Voltaire, s'exprimer en un wallon bien de chez nous, pour narrer les heures dramatiques qu'il avait vécues.

Hansel était le petit fils de François LARDINOIS qui, en 1854, émigra de Longueville pour aller fonder avec d'autres Brabançons et Namurois un Roman Pays au Wisconsin. Hansel était aussi l'ami de l'auteur du livre que j'ai l'honneur de préfacer et qui retrace l'odyssée mouvementée des Wallons au Midwest américain.

Dans cette étude, l'auteur s'efforce, comme il le fit déjà antérieurement, de répondre aux questions que lui posent les descendants des pionniers lorsqu'il les rencontre en Amérique du Nord : pourquoi avoir émigré ? ou, pourquoi avoir choisi l'Amérique ? ou, y a-t-il encore des parents des émigrés en Belgique ?

Nul doute que la richesse des documents et des récits figurant dans cet ouvrage, ainsi que les notes biographiques concernant plus de 3 000 émigrés de notre Province combleront la curiosité de ceux qui sont à la recherche des origines lointaines de leurs ancêtres.

Admirable travail que celui que nous livre ici, Monsieur l'Abbé Jean DUCAT, président-fondateur de Belgian American Heritage Wallonie-Bruxelles. Qu'il en soit félicité et remercié.

Emile WAUTHY.
Vice-président honoraire de la Chambre des Représentants
Gouverneur honoraire de la Province de Namur.

Dinant, le 10.01.1995.

Liminaire.

Depuis douze ans, Jean DUCAT traque méthodiquement les descendants des Wallons émigrés en Amérique du Nord : de bibliothèques en maisons communales, il plante des arbres généalogiques dont les branches le portent jusqu'au fond du Wisconsin, de l'Illinois ou du Québec.

Province après province, c'est maintenant au tour des « Namurois dans le Nouveau Monde » de se présenter à nous.

Je m'en réjouis d'autant plus que NEW (Namur-Europe-Wallonie), l'agence de promotion de la région namuroise, a entrepris de contacter régulièrement toute une série de Namurois d'origine ou de coeur qui vivent à l'étranger, en leur envoyant des informations sur la « mère patrie », sur les événements en province de Namur, sur les grands projets namurois, etc.

On peut espérer que bon nombre d'entre eux accepteront de jouer là-bas le rôle d'ambassadeur de notre province et que le moment voulu, ils seront des relais efficaces dans nos actions de promotion.

Dans cette *diaspora* namuroise, les émigrés d'Amérique du Nord sont nombreux et occupent une place de choix, solidement accrochés au wallon de leurs ancêtres aux Etats-Unis ou embarqués sur le grand navire francophone au Québec.

Wallons et *Walloons* d'outre-Atlantique, tous seront toujours accueillis chaleureusement à Namur, capitale de la Wallonie, et j'espère d'ailleurs avoir l'occasion d'aller leur rendre visite prochainement.

Ce livre m'y aidera certainement !

Jean-Louis CLOSE,
Bourgmestre de Namur
Président de NEW (Namur-Europe-Wallonie).

Namur, le 12.01.1995.

Il est bon que le souvenir de Belges un peu plus audacieux que les autres soit lui aussi mis en exergue pour que les ronces de l'oubli ne recouvrent pas ce coin plutôt glorieux quoique discret de notre passé national.

AVANT PROPOS.

Le phénomène migratoire le plus important de l'histoire des hommes fut sans conteste la marche de millions de gens orientée vers le Nouveau Monde au 19e siècle. Modeste comparé aux millions d'Allemands, de Britanniques et de Scandinaves, le nombre des Belges, si l'on s'en tient aux recensements des États-Unis, est estimé à 220 000. Dans ce nombre, la part occupée par les Flamands est sensiblement la même que celle des Wallons.

Durant douze années, nous avons orienté nos recherches tant en Belgique qu'en Amérique afin de reconstituer l'histoire de l'émigration partie de la Belgique méridionale.

Après avoir consacré quatre études relatives aux émigrants des provinces du Brabant, du Hainaut, et des régions arlonaises et gaumaises, il convenait d'offrir à nos lecteurs fidèles l'odyssée connue des colons de notre province natale à savoir la province de Namur.

Combien furent-ils ? 30 000, plus peut-être, qui le dira avec précision ? Personne car les sources belges les concernant ont disparu en grande partie.

Dans l'émigration wallonne, celle issue de la province de Namur est un peu particulière, en ce sens que les émigrants namurois, à l'image de leur province, furent des représentants du monde agricole et du monde industriel.

Situons l'émigration des Namurois dans l'émigration wallonne en général.

Quelques points de repères chronologiques.

De 1620 à 1700,

colonisation de la vallée de l'Hudson par des Wallons partis de Hollande et participation de ceux-ci à la fondation de la future cité de New York.

De 1820 à 1840,

colonisation par des ruraux du Luxembourg belge des districts occidentaux de l'État de New York et leur progression en Ohio et en Indiana.

De 1842 à 1863,

des Lorrains belges, des Gaumais, des Brabançons et des Namurois débarquent dans le comté de Perry IN. et sur les rives du Lac Michigan ainsi qu'en Illinois.

De 1863 à 1870,

des houilleurs borains activent des charbonnages en Illinois.

Après 1870,

des houilleurs carolorégiens et namurois arrivent au Kansas, en Pennsylvanie, au Missouri, ils sont accompagnés par des verriers de la Sambre hennuyère et namuroise. Ceux-ci créent des établissements verriers sur l'axe industriel New Jersey-Kansas.

A la même époque, des enfants d'immigrés wallons essaiment au-delà du fleuve Mississippi.

En Amérique du Nord, nos ruraux wallons participèrent aux quatre avancées principales de colonisation, que les historiens appellent *« la marche de la frontière agricole du peuplement »* en 1800, en 1830, en 1860 et en 1880.

Les partisans d'une nation en extension territoriale, tant au Canada qu'aux Etats-Unis entretinrent le rêve de l'étendre de l'Atlantique au Pacifique.

Or pour réaliser cette ambition démesurée, il fallait trouver des hommes nombreux capables de défier les prairies infinies, les déserts arides et les montagnes hostiles.
Le défi fut relevé par des dizaines de milliers d'Américains de naissance mais surtout par des millions d'Européens fuyant un continent surpeuplé.
Les fondateurs des nouveaux Etats de l'Union recherchèrent toujours des hommes courageux, intrépides et persévérants et ils les trouvèrent en Europe septentrionale.
La réalisation de ce rêve coûta cent années de sacrifices, de larmes et de sang à trois générations d'hommes, de femmes et d'enfants animés d'un courage exceptionnel et d'une volonté farouche de réussir coûte que coûte.
Or c'est par bribes et par morceaux que nous avons découvert que des Namurois avaient participé à la *« Conquête de l'Ouest »*. Raconter leurs exploits, retirer de l'oubli cette page glorieuse de notre passé et la confier aux générations montantes est pour nous un devoir et une occasion de diffuser notre fierté.
Notre étude nous a révélé que la première génération des colons namurois ne fut pas perdue ou isolée dans la masse des immigrés d'origine allemande, britannique, etc... Ils furent toujours soucieux d'établir leurs exploitations agricoles dans le voisinage de pionniers franco-canadiens bilingues de naissance.
Bien que très loyal envers sa patrie d'adoption, l'immigré namurois perpétua le souvenir de sa province natale par le choix des toponymes donnés aux bourgades qu'il fondait, par exemple : Namur et Grand Leez au Wisconsin, Floreffe en Pennsylvanie, Namur au Québec et Lac Namur dans l'Alta.
Nos responsables culturels parlent de la réhabilitation d'un héritage historique. Au-delà de la réhabilitation des sites anciens ou des vieilles pierres, il y a aussi celle des événements socio-économiques vécus et maîtrisés par nos devanciers. Dès lors, évoquer l'émigration issue de la Belgique naissante, c'est souligner l'audace avec laquelle des personnes courageuses choisirent des moyens difficiles pour que grandisse le renom de leur patrie dans le vaste monde.

J. D.

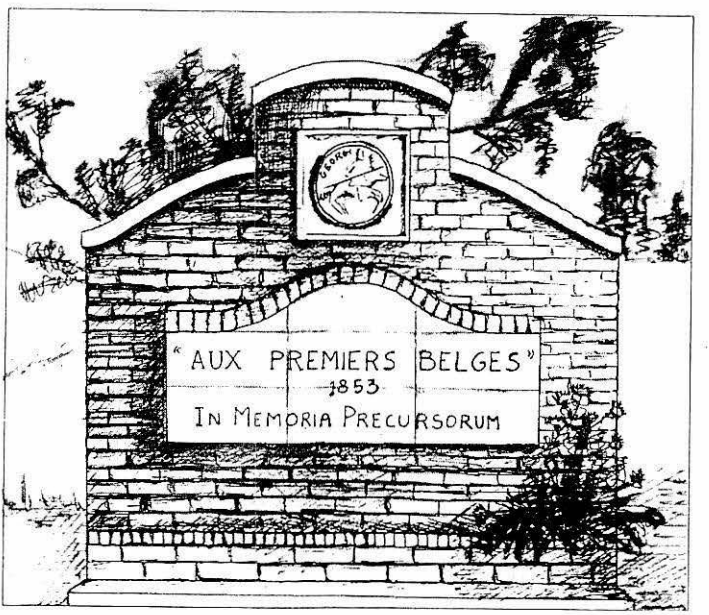
Qui l'kèdje fuche come èle voûye :
quand on a du couradje,
on r'lève li tièsse après l'oradje.
(Henri Pétrez)

Pace qu'inos plêt d'yèsse pus qu'jamais
fwârts come dès-ôbes,
èt d'prusti dins dès noûvès mês
tot l'grin dès djôbes.
(Jean Guillaume)

Vos-astîz l'ome qui brokeut dès tins r'culès,
L'ome dè d'lauvau, dè d'bin lon,
l'ome dè toudi
(Willy Bal)

REMERCIEMENTS.

Nous remercions tous nos collaborateurs membres de l'association Belgian American Heritage qui au cours de la longue préparation de cette étude nous ont aidé et encouragé.
Nous citons en premier lieu Mary Ann DEFNET de Green Bay WI qui nous fournit de la documentation inédite relative en particulier à la progression des émigrés belges vers le Wisconsin et à l'endroit où ils établirent leur homestead.
Notre reconnaissance va, en deuxième lieu, à Huguette DECLERCK, bibliothécaire-en-chef à la Bibliothèque du Parlement qui réunit des écrits disséminés dans des revues scientifiques concernant la situation socio-économique de la Belgique à l'époque de l'émigration 1830-1914.
Notre merci s'adresse aussi aux descendants des émigrés qui nous offrirent des monographies familiales où apparaissaient de nouvelles pistes.
La gratitude de l'auteur va aux bourgmestres et à leur administration qui lui facilitèrent l'accès aux archives communales; ainsi qu'à Fabienne VANOLST et Pierre EPPE pour le traitement informatique.
Enfin, il remercie les lecteurs rompus à la discipline scientifique qui verront par-delà les imperfections de son enquête, les résultats positifs.



Monument construit en 1985 à Robinsonville-Champion Wisconsin à l'emplacement où les premiers émigrants wallons s'établirent en 1853. Construit par : Belgian American Heritage, Penninsula Belgian American Club et commune de Greez-Doiceau.

Plan de l'étude.

Le plan de cette étude nous fut inspiré par les questions que nous posèrent nos lointains cousins à l'occasion des retrouvailles en terre américaine.

Première partie

Les raisons de l'émigration.
Pourquoi l'ancêtre a-t-il quitté la Belgique et avec qui ?

Deuxième partie

Les fondations des émigrants ruraux en Amérique.

Troisième partie

Emigration des ouvriers qualifiés du verre, du fer et du charbon.
Pourquoi a-t-il choisi l'Amérique comme nouvelle patrie ?

Quatrième partie

Biographie des familles namuroises fixées dans les Amériques.
Les pistes favorisant les retrouvailles.
Est-il possible de retrouver en Belgique le village, la maison et les descendants de ceux que l'ancêtre quitta ?

Demi-dollar frappé par les Etats-Unis
à l'occasion du Tricentenaire Huguenot-Wallon

Agrandissement d'un des trois timbres
du Tricentenaire Huguenot-Wallon
représentant le débarquement des émigrés
(prêté par le Musée de la Vie Wallonne)

PREMIÈRE PARTIE.

POURQUOI L'ANCÊTRE EST-IL PARTI ?

En abordant l'étude du mouvement migratoire des populations namuroises vers les Amériques au XIX[e] s., il importe de s'interroger sur les raisons qui ont poussé à tel ou tel moment, un certain nombre de familles à quitter la communauté villageoise et à vendre leurs avoirs pour s'engager dans la voie incertaine de l'émigration extérieure.
Il ne s'agira donc pas d'établir un relevé systématique de toutes les causes particulières qui ont pu développer ce phénomène, mais bien de dresser un tableau d'ensemble dans lequel l'émigration s'inscrivit comme l'ultime recours pour des centaines de familles.

Région natale devenue répulsive : « Push factors ».

Le dénuement répété et la gêne des classes modestes de la Belgique du XIX[e] s. sont à ranger en tête des causes de l'émigration. C'est un état que l'on fuit et que l'on souhaite remplacer par une situation meilleure dans le pays d'arrivée.
Il s'agit des « push factors » des démographes. En effet, victimes de difficultés de tous ordres, telles que : crises socio-économiques, surpopulation, ou épidémies, ils fuient une région répulsive : la Belgique séparée de la Hollande, une nation prospère grâce à son commerce extérieur et à ses colonies. Afin de surmonter les débuts difficiles rencontrés par son jeune royaume, Léopold I[er], formé dans une Angleterre colonialiste avait suggéré à ses ministres le remède de l'émigration vers des colonies à créer. Selon lui, la Belgique devait éviter l'asphyxie économique en trouvant des débouchés pour ses produits et de nouvelles sources de matières premières.
C'était une nécessité urgente, car de 1840 à 1855, la situation du pays était confuse. Sur quatre millions d'habitants, les deux tiers vivaient de l'agriculture et un tiers de l'industrie. Malheureusement, les procédés d'exploitation agricole étaient vétustes et les grands propriétaires terriens refusaient d'aider leurs métayers à sortir du marasme.
Dans l'industrie, les progrès du capitalisme et du machinisme bouleversaient l'ordre social.
En Flandre, la crise linière donnait les allures d'une épouvantable catastrophe: chômage et paupérisme.
De son côté, le gouvernement dirigé par deux partis conservateurs: les Catholiques et les Libéraux se confinaient dans un protectionnisme timide, donc incohérent face à une situation inquiétante.
En effet, en Flandre, un individu sur trois dépendait de l'assistance publique et la situation était quasi semblable dans l'Ardenne et la province de Luxembourg.
Et cependant, des novateurs, des hommes courageux alertaient les pouvoirs publics. Ils diffusaient les idées généreuses du philosophe Fourier qui se résumaient en ces mots : « *Donner des moyens de travail à chacun, en partageant les terres* ».
Compte tenu de l'accroissement démographique, les terres disponibles étaient insuffisantes et trop peu productives. Le cultivateur n'était pas équipé pour prévenir ou lutter contre les maladies des céréales et de la pomme de terre. La famine, la malnutrition engendraient les épidémies. Il y eut de nombreux tuberculeux et épileptiques. La misère augmentait les risques de l'alcoolisme, de la violence et avec elle, la criminalité et l'agitation sociale.
Outre ces malheurs, le capitalisme sauvage entraînait l'exploitation de la classe ouvrière, surtout des femmes et des enfants.

C'est dans ce contexte que des personnes généreuses dont le roi Léopold I[er] tentèrent de favoriser un vaste mouvement d'émigration soit vers des États jeunes soit vers des embryons de colonies belges.
La liste des tentatives d'expansion coloniale sous Léopold I[er] compte une cinquantaine d'essais éphémères. Retenons ici pour mémoire le début de colonisation du district de Santo Tomas au Guatemala de 1842 à 1848. Cette entreprise fut conçue sur le modèle des phalanstères mais le recrutement fut réalisé sans discernement. Trop de colons se considérèrent comme des fonctionnaires de l'entreprise coloniale.
Cependant, plusieurs colons plus généreux et plus dynamiques firent souche dans le pays, y firent fortune et exercèrent une influence réelle sur la civilisation de l'Amérique centrale.
Malgré cet échec, des sociétés privées continuèrent à préconiser le remède d'une émigration subsidiée. Citons par exemple la pétition adressée à la Chambre des Représentants en date du 13 novembre 1855 par le sieur BAELEN. Il sollicitait un subside à titre d'avances remboursables, pour aider à la fondation d'une société nationale d'avances destinées à favoriser la colonisation libre de familles belges aux États-Unis d'Amérique. Un deuxième exemple fut celui d'un groupe bruxellois sollicitant un subside pour organiser une émigration régulière vers les Etats-Unis comme moyen d'extinction du paupérisme. Le ministre des Affaires étrangères fit connaître sa réponse aux pétitionnaires le 16.02.1856: *« ... entre 1849 et 1852, le gouvernement fit des avances pour l'expatriation de Belges... cet essai fut malheureux, c'est pourquoi le gouvernement renonce à cette méthode »*
Des sociologues et autres intellectuels bien pensants ne désarmèrent pas et continuèrent à préconiser l'émigration même temporaire; ainsi Pierre HANSEN dans une étude publiée en 1849 sous le titre: *« Situation de la Belgique et moyens de l'améliorer ».*
Il citait des lettres envoyées par les premiers émigrés belges du XIX[e] s. fixés dans l 'Ouest de l'État de New York, ainsi que les résultats d'une enquête menée aux États-Unis de juillet 1844 à février 1845 par le diplomate belge Auguste VANDERSTRATEN PONTOZ.
Longtemps encore, le remède de l'émigration fut présenté en Belgique comme une nécessité. Nous en donnons pour dernière preuve le texte d'un article publié à Florenville le 26.08.1888 par le Courrier de la Semois: *« De nombreuses familles découragées par le mauvais état des récoltes... sollicitées par les agents des compagnies maritimes se proposent d'émigrer au Canada. Nous ne sommes pas hostile à la colonisation; nous croyons même, comme le roi, qu'elle est le seul moyen d'évacuer le trop plein de la population... et en même temps de faire connaître au loin les produits de notre industrie nationale ».*

L'Amérique lointaine: une terre nouvelle devenue un pôle d'attraction: « Pull factors ».

A la fin des guerres de l'Empire français (1815), les relations commerciales des ports européens avec les États-Unis étaient desservies surtout par la marine américaine.
Vers 1820, celle-ci comprit le profit qu'il y avait à tirer des émigrants. Une fois les marchandises déchargées, le capitaine faisait jeter un plancher de fortune par-dessus les soutes et des centaines d'émigrants s'y entassaient.
Le défrichement du Midwest battait son plein et l'information circulait en Europe.
Devant l'importance économique que prit le mouvement migratoire, les armateurs établis à Liverpool, au Havre et à Anvers organisèrent un vaste plan de recrutement pour lequel ils sollicitèrent les services d'agents régionaux. La presse locale ouvrit ses colonnes à la propagande orchestrée par ces derniers. L'information circula car la moindre auberge de village avait sa gazette et son lecteur public.

La population était appâtée par des tableaux enchanteurs de l'Amérique, la fertilité de son sol, le blé donnant un rendement énorme, le climat semblable à celui de l'Europe, un marché du travail abondant, des salaires très élevés, des terres offertes à des prix dérisoires, des taxes minimes et enfin la certitude de jouir des bienfaits de la démocratie.

Le lien indispensable entre les régions répulsive et attractive.

Ce lien se présentait d'une part sous forme de navettes de bateaux; et d'autre part sous forme d'informations diverses.
Si l'on en croit « Le Debat Social » Bruxelles, 31.05.1846, *« les journaux des États du Nord de l'Europe dont ceux de la Belgique font mention presque chaque jour de nombreux départs d'émigrants pour les États-Unis. Notre port d'Anvers a presque toutes les semaines en rade des navires qui partent pour New York, chargés de populations allemandes qui vont s'établir au-delà de l'Atlantique. Il en est de même au Havre, à Hambourg, à Bremen, etc... »*
Toujours selon le journal bruxellois qui reproduit des extraits du quotidien « The Union of Washington » du 5 mai de la même année, il est intéressant de voir comment les Américains envisageaient ce déplacement de populations européennes qui se faisait à leur profit. *« ... Le nombre d'Allemands, la plupart fermiers aisés sont de la meilleure classe de personnes possédant les moyens de se transporter avantageusement dans la grande vallée du Mississippi... nos cousins les Allemands de la classe agricole sont d'excellents citoyens; et notre sol est assez riche et assez étendu pour suffire à leur établissement pendant tout un siècle... que ces braves cultivateurs allemands soient donc trois fois les bienvenus chez nous ».*
Le même journal continuait : *« ... les Belges sont aussi de la race germanique... si nos familles d'agriculteurs avaient noué des relations avec les Etats-Unis, nous en ressentirions un grand bien... nous connaissons déjà quelques Belges établis aux Etats-Unis, nous avons pu apprécier le bien que peut faire leur correspondance avec les compatriotes demeurés sur notre continent... ils sont sous la sauvegarde des institutions américaines... ils écrivent tous les avantages qu'ils ont trouvés là-bas ».*
Les articles de ce genre finirent par rendre l'Amérique lointaine plus proche, du moins pour ceux qui les lisaient ou se les faisaient lire.
Soucieux lui aussi d'attirer une population saine et laborieuse voici les éloges distribués à la Belgique par le journal de Philadelphie « Public Ledger » dans un article du 8.04.1850 à l'occasion de l'établissement de la colonie belge de Sainte-Marie en Pennsylvanie.
En effet, en décembre 1849, cédant aux instances de Victor DE HAM, un agent du Ministère de l'intérieur, le gouvernement belge avait commencé à subsidier la colonisation progressive de Sainte-Marie PA. par des émigrants pauvres originaires des Flandres.
« ... Il n'y a aucun gouvernement qui ait donné des preuves plus frappantes de son désir de remédier aux maux du paupérisme que celui de la Belgique, cette véritable république dirigée par un roi... Le gouvernement belge, cédant à la sollicitation du Roi Léopold, le monarque le plus philanthrope et le plus populaire de l'Europe, a dirigé vers Sainte-Marie, une des villes les plus florissantes de la Pennsylvanie, un certain nombre de familles pauvres, qu'il a fait transporter gratuitement en Amérique où il leur a donné à chacune l'équipement nécessaire et des terres. Ces familles se sont engagées à restituer en six ans les dépenses faites pour elles, elles s'attacheront à nos institutions libres et obtiendront les plus beaux résultats... ».
En réalité, les auteurs de l'article étaient des spéculateurs propriétaires d'immenses terrains isolés autour des quelques huttes baptisées Sainte-Marie. Ils en furent pour leur frais car le recrutement des Belges s'étant fait sans discernement conduisit à un échec reproduisant en

quelque sorte le désastre de Santo Tomas du Guatemala. Décidément, ce genre de colonisation collective subsidiée ne convint jamais au tempérament du Belge.
Qoiqu'il en soit, l'Amérique fut de mieux en mieux connue en Belgique grâce à l'action de nombreux recruteurs.
De son côté, le gouvernement belge soucieux d'être mieux informé créa de nouveaux consulats aux Etats-unis et protégea ses nationaux.
Parmi les recruteurs, il faut faire une place de choix aux agents des offices d'immigration des jeunes Etats de l 'Union. On peut lire ici quelques phrases d'une lettre que l'un d'eux adressait en 1855 à son gouverneur GORMAN responsable du Territoire du Minnesota : « *La conclusion de la paix en Europe devrait donner un élan nouveau à l'émigration. Rien n'a vraiment été tenté en Allemagne pour orienter les émigrants vers le Minnesota. Pour la Belgique, j'avais publié en langue française et en langue flamande différents articles sur le Minnesota ainsi qu'un livret rédigé dans ces deux langues en vue de les faire distribuer dans les paroisses belges. Monsieur MALI, consul général de Belgique à New York, m'assistera pour consolider l'émigration belge au Minnesota - qui est déjà importante* ». N.D.L.R. le commissaire, sans les citer, fait allusion aux pionniers luxembourgeois belges et grands ducaux établis le long du Mississippi dans les comtés de Wabasha, Goodhue et Winona. En outre, il continue par une considération intéressante à l'adresse des pionniers belges de Green Bay, originaires du Brabant wallon et du Namurois. « ... *quand ces Belges se sont installés autour de Green Bay, ils ignoraient les ressources et les avantages offerts par le Minnesota. Dès que le nouveau livret aura été imprimé à Bruxelles, vous en recevrez un exemplaire.*
Les Belges qui viennent ici ont l'intention bien arrêtée de s'installer comme colons, d'être de bons citoyens. Ils sont de religion catholique. Ils viennent à leur compte, ne bénéficient d'aucun subside officiel, ne sont membres d'aucune société d'émigration d'obédience religieuse ».

Autres sources d'informations.

Le candidat belge à l'émigration disposait d'autres sources d'informations dont les unes dressaient un tableau flatteur des conditions de vie dans le Nouveau Monde et les autres conseillaient une extrême prudence, voire même le rejet de tout projet d'expatriation.
Parmi les premières, il faut citer les lettres que les immigrés envoyaient à leurs familles pour les encourager à les rejoindre. De l'avis du consul A. PONCELET, certains correspondants cachaient une partie de la vérité. L'amour-propre empêchait ceux qui ne réussissaient pas de faire part de leurs désillusions à leurs parents tandis que ceux à qui la fortune avait souri exagéraient leurs succès.
En ce qui concerne les Namurois, nous disposons de deux documents officiels retrouvés dans des archives communales de Boneffe et de Lonzée. Il s'agit de la réponse au questionnaire adressé aux administrations communales de la part du ministre de l'intérieur.
A la colonne « *Renseignements qui ont décidé les émigrants à s'expatrier* » le bourgmestre de Boneffe a répondu « *espoir de mieux vivre qu'en Belgique et réponse à une invitation incluse dans une lettre d'un parent déjà en Amérique* ». Celui de Lonzée de son côté écrivit « *parti dans le désir d'améliorer sa position, parti à cause de la vieillesse de ses terres, rejoint des parents déjà émigrés* ».
Peut-on parler d'une fièvre de l'émigration dans certains villages belges au milieu du XIX^{e} s.? Si contagion il y eut, elle s'explique par des relations familiales ou amicales.

Si certains surmontèrent leurs hésitations et firent confiance dans l'avenir, c'est parce qu'ils tenaient leurs renseignements de source sûre, c'est à dire de parents ou d'amis sincères déjà fixés outre-Atlantique.
De tous les modes de recrutement, celui-ci donna les meilleurs résultats car il reposait sur un esprit d'entr'aide et d'union. On vit même de jeunes pionniers partis en avant-garde retraverser l'Atlantique en vue d'organiser le départ de leur famille. L'expérience leur avait appris que tout nouvel arrivant était une victime potentielle des escrocs de toute espèce qui écumaient les ports américains.
Pour atténuer ces risques, l'État de New York avait institué une commission d'immigration qui publia en 1848 un guide de l'émigrant. Les consuls de Belgique en envoyèrent des exemplaires au gouvernement qui les fit traduire en flamand et en français et distribuer aux autorités communales.
L'opuscule français fut réédité en 1856 sous le titre de: « *Le guide de l'émigrant wallon* »; nous en extrayons trois paragraphes.

Paragraphe 1.
Avant votre décision, ne consultez que des gens désintéressés, c'est à dire qui n'ont aucun intérêt à vous faire partir.

Paragraphe 2.
Quels documents faut-il emporter ?
Chaque émigrant doit emporter les papiers suivants :
1. Un passeport pour voyager à l'étranger;
2. Son acte de mariage, s'il est marié;
3. Son acte de naissance;
4. Un certificat de bonne conduite de son bourgmestre.
Tout père de famille qui émigre avec ses enfants doit avoir soin de se munir de leurs actes de naissance.

Paragraphe 3.
... le passager qui emporte de l'argent doit le convertir en or et le serrer dans une ceinture de cuir qu'il portera autour des reins et qu'il ne quittera ni sur terre, ni sur mer.

Les préparatifs du voyage.

En principe, les voyageurs devaient être munis d'un passeport individuel ou familial obtenu auprès des autorités belges. Rares furent les Belges qui embarqués à Anvers, contournèrent cette obligation. Par contre, ceux qui embarquèrent au Havre obtinrent avec leur titre de transport une autorisation d'embarquement signée par les autorités françaises. La plupart des émigrants de la province de Luxembourg embarquèrent au Havre s'épargnant ainsi des démarches compliquées et des frais pour obtenir de leur gouverneur de province un passeport international.
Les mieux informés savaient que les autorités américaines n'exigeaient pas ce document; par contre, celles-ci exigeaient des capitaines de navire la liste nominative des passagers en vue d'établir l'impôt de capitation.
Il faut savoir que les sommes récoltées par cet impôt d'un dollar et demi par personne permirent aux comités d'accueil et de protection d'assurer aux passagers nécessiteux des services dans les hôpitaux et les refuges.

En réalité, jusqu'en 1885, l'entrée dans l'Union n'était guère réglementée et le jour où l'immigrant souhaitait obtenir la nationalité américaine, il lui suffisait de se présenter devant l'officier responsable du service accompagné de deux témoins. Ceux-ci étaient souvent des candidats à des élections régionales. Le demandeur donnait son nom, sa nationalité, la date de son entrée aux Etats-Unis, ainsi que le nom du port de son débarquement.
La facilité étonnante avec laquelle on pouvait entrer en Amérique à cette époque donnerait un sens aux annotations rencontrées dans les registres belges de population comme *« parti furtivement, parti sans le déclarer, on le dit en Amérique »*. De son côté, le Mémorial administratif des provinces confirmait ces départs « furtifs » des fils d'émigrés à la rubrique *« Retardataires à la conscription militaire »*.

L'argent du départ.

Ces émigrants avaient-ils l'argent nécessaire et suffisant pour couvrir les frais du voyage et de la première installation en terre américaine ?
En général, les jeunes célibataires empruntaient le stricte nécessaire à leurs parents.
Quant aux adultes, certains réalisaient en capitaux leur petite fortune en vendant tous leurs biens meubles et immeubles souvent par adjudication publique. D'autres, quand la chose était possible demandaient leur part d'héritage à leurs parents. Sinon, c'étaient les parents qui vendaient leurs biens et accompagnaient leurs enfants. C'est ainsi qu'on constate parmi les passagers des personnes âgées de plus de septante ans.

La vente des biens.

La vente des biens s'opérait presque toujours selon la méthode retrouvée dans les archives des notaires. A ce propos, nous disposons de l'étude réalisée par Jean-Marie DEFENSE, originaire de Grand-Leez intitulée *« 150 Américains de Grand-Leez »*. L'auteur ayant dépouillé les protocoles 1855 et 1856 du notaire Xavier DELATHUY de Gembloux y a trouvé les actes de ventes mobilières et immobilières réalisées par les émigrants de Grand-Leez avant leurs départs respectifs. Sur les 28 chefs de famille mentionnés dans les actes, tous étaient propriétaires d'une maison et d'un jardin, soit d'une superficie de 10 ares; cependant, huit d'entre eux possédaient une terre de plus ou moins vingt-cinq ares. Les protocoles contiennent vingt-deux actes de ventes mobilières (bétail, outils, mobilier, etc...).
Le produit moyen réalisé était de 700 F. environ, avec des extrêmes de 175 F. et de 1585 F.
Afin de posséder une échelle des valeurs, signalons qu'un ouvrier agricole gagnait à ce moment, en moyenne, un franc par jour, tandis que le prix des terres était de 4800 F. l'hectare.

L'achat du titre de transport.

Nous reproduisons les prix indiqués dans *« Feuilles d'annonces du canton de Jodoigne »*, un périodique hebdomadaire daté du 9.09.1855. On peut y lire sous le titre *« Bureau d'émigration »* : *« Par procuration donnée à Louis MARCHANT à Jauche, l'affréteur de navires A. STRAUSS à Anvers lui donne pleins pouvoirs pour traiter en son nom pour le transport des émigrants vers les États-Unis de l'Amérique du Nord. Les prix suivants, fixés pour les départs sont :*

Pour New York
Adultes.....115 F
Enfants..... 65 F
Pour Green Bay
Adultes.....165 F
Enfants..... 90 F
Les départs ont lieu les 1er, 10 et 20 de chaque mois ».

Notons que le prix était souvent réduit du tiers ou de la moitié pour un enfant de moins de quatorze ans et qu'en dessous de deux ans, l'enfant était considéré comme un nourrisson et ne figurait pas toujours dans la liste des passagers. Selon une coutume de la marine, l'enfant qui naissait en mer avait pour parrain le capitaine, il portait son prénom et souvent le nom du navire.

La mésaventure des Léeziens débarqués du Henry CLAY.

Un groupe de Léeziens se présenta dans les premiers jours de janvier 1856 chez le consul de Belgique à Chicago, Adolphe PONCELET. Ils lui demandèrent de faire parvenir au Ministre des Affaires étrangères le vicomte VILAIN XIIII une lettre de protestation dans laquelle ils expliquaient : *« nous avons pris engagement avec les armateurs d'Anvers STRECKER, KLEIN et STOCK par leur agent de Grand-Leez Jean-Baptiste MATHOT, bourgmestre. Nous nous plaignons d'avoir payé 180 F. pour un titre de transport Anvers-Green Bay, soit le prix du transport par mer et par chemin de fer. Or, il n'existe aucun chemin de fer entre Chicago et Green Bay... »*
Dans une note d'accompagnement le consul s'indignait : *« ... la plupart en quittant Grand-Leez ne possédaient pas au-delà de vingt à cinquante francs, en dessus de leurs frais de passage. Ils m'ont demandé de leur accorder des secours pour pouvoir se rendre à Green Bay; je n'ai pas cru pouvoir le leur accorder. Le bourgmestre de Grand-Leez ferait mieux à conserver ses pauvres, que de vous les expédier... »*

Emigrants, familles, professions.

Les émigrants wallons partis entre 1820 et 1870 à destination du Midwest américain s'expatrièrent pour une large majorité par familles entières. Au cours des années suivantes, la proportion d'émigrants partant seul fut plus grande.
Les exemples de familles nombreuses furent la norme et l'âge des chefs de famille variait le plus souvent entre trente et cinquante ans.
L'auteur de *« 150 Américains de Grand-Leez »* qui arrêta son étude à vingt-huit couples d'émigrants écrit que vingt couples étaient unis par des liens familiaux, c'étaient des frères, des soeurs, mais aussi un oncle, des neveux et des cousins. En outre, dans les protocoles du notaire précité, sur vingt-huit professions déclarées, la majorité est constituée de journaliers et aoûterons. Quatre se déclaraient agriculteurs mais il faut ajouter des ouvriers qualifiés : trois tailleurs de pierre, deux maçons, un briquetier, deux cordonniers, un sabotier, un coutelier, un scieur de long et un fabricant de chaises. Les épouses étaient des ménagères et Marie ROMAIN, la femme DELCORPS était sage-femme.
Dans son livre *« Les migrations humaines »* Paris 1970, J. DOLLOT dit : *« ... les émigrants français contrairement aux Irlandais appartenaient à des classes moyennement instruites et*

aisées; ils formaient avec les Suisses, les Belges et les Hollandais une émigration qualitative ».

Dans son Rapport du 9 janvier 1854, H. MALI, consul de Belgique à New York fit la distinction entre l'émigration organisée qui fut imposée aux émigrants flamands (Sainte-Marie PA) tirés des dépôts de mendicité et l'émigration spontanée. Il écrit : *« ... quant aux Wallons, leur caractère plus prononcé neutralise les inconvénients d'une transplantation en pays étranger. Ils ont une plus grande fertilité d'expédients; sont grands travailleurs robustes de santé et sauf quelques archi-mauvais sujets de l'espèce, ils réussissent toujours dans leur état... ».*

Sans conteste, l'image offerte par les émigrants belges était semblable à celle donnée par ceux venus de l'Europe germanophone auxquels ils se trouvaient mêlés en terre d'immigration.

La traversée de l'Atlantique.

Au début du XIX^{e} s., la traversée se faisait sur des bateaux à voile et prenait en moyenne six semaines, plus longtemps quand les vents étaient contraires. Les bâtiments sur lesquels s'embarquèrent les émigrés étaient des transports de marchandises et des centaines de passagers s'y entassaient dans des conditions indescriptibles. On ne pouvait ouvrir les écoutilles quand il faisait mauvais et l'atmosphère était irrespirable. La nourriture, comprise dans le prix du billet, était parfois immangeable. Dans ces conditions, les épidémies qui se déclaraient faisaient de grands ravages.

A partir de 1848, les modalités dans lesquelles les émigrés effectuaient la traversée furent réglementées. En ce domaine, le Gouvernement belge, soucieux de faire du port d'Anvers l'un des ports les plus modernes du monde, imposa aux armateurs un règlement sévère : une surface minimum devait être allouée à chaque voyageur, la ventilation des lieux devait être assurée et les marins qui molestaient les passagères pouvaient être poursuivis en justice.

En 1850, l'apparition des grands vaisseaux métalliques mus par une hélice marqua un progrès considérable. Comme il arrivait souvent que l'hélice se détache, les bateaux à vapeur prirent cependant, durant de longues années la précaution de se munir d'une voilure de secours.

En 1870, il était devenu possible de faire la traversée en quatorze jours. Les Brabançons et les Namurois débarquaient soit à New York, soit à Québec; tandis que les Lorrains belges dont la destination préférée était les États de New York, de Pennsylvanie et du Maryland débarquaient dans les ports américains du Nord-Est. Quelques uns, cependant, attirés par la publicité des États riverains du Mississippi débarquèrent à New Orleans.

Ceux qui ont laissé à leurs descendants le récit de leur traversée disent qu'elle fut extrêmement pénible.

La traversée de l'Atlantique par les émigrants de Grand-Leez.

Grand-Leez - USA - passagers : chefs de f. ou célib.
Anv. = Anvers. NY = New York. N. = nombre de personnes.

19.08.1855, Anv. Alis JACKSON		ROUSSEAU Fois-Ferd.	N. 14
FACHAMPS Alexandre		24.11.55 Anv. Emerald	
HOUART Ernest	N. 8	30.12.55, NY. H. Clay	
25.08.55, Anv. Emerald		DEFNET Emmanuel	
DELCORPS Louis		DUCHÊNE Jean	
ROMAIN Jean		LAPIERRE Pierre	

MACAUX J. B.
MACAUX J. François
MONTFORT Amand
MONTFORT Emmanuel
NOËL Louis
ROUSSEAU Charles N. 26
16.12.55, Anv.
5.03.56, NY. Présid. Smidt
DELCORPS J-François
JANDRAIN J. Joseph
LALUNE Pierre N. 14
27.03.56 NY. Sea Lark
NOËL J. François N. 7
17.04.56, NY. David Hoadley
CHARLES Maximilien
CHARLET Pierre N. 6
28.04.56, NY. Cutting
BAUGNIET Antoine
CHARLES François
CONARD Gillain
DARTE J.B.
DENIL Etienne
JANDRAIN J.B.
MARTIN J. François
NAZE Amand
QUINARD J. F. Gislain
VIRLEE Emmanuel N. 60
13.05.56, NY. B. Gertrud
NOËL J. François N. 9
22.05.56, NY. Atlas
CHARLES Jean N. 8
16.07.56, NY. Pyramide
COLIGNON Jean
DEFNET Joseph
MORIAU Jean N. 10
2.09.56, NY. Sir Rob. Peel
NOËL Amand
MACAUX Jacques N. 5
Mai 1856. Bateau ?
NAZE J.B. N. 9
? 1856 bateau ?
STROOBANTS Charles N. 7
1880, NY. London
NOËL Alexandre N. 1
1881, ?
SIMONET Emmanuel N. 11
1892, en Californie
GONZE .... N. 6
Selon notre banque de données.

La progression vers l'intérieur des terres.

Arrivés soit à Boston, soit à New York, les Brabançons et les Namurois empruntaient le canal Erié Albany-Buffalo. Celui-ci fut très tôt doublé par un chemin de fer qui finit par rejoindre Chicago.
Des navires britanniques accostaient à Québec; de là, les voyageurs remontaient le Saint-Laurent jusqu'à hauteur de Buffalo ou de Toronto. Ensuite ils gagnaient la rive orientale du Lac Huron.
Soucieux de connaître l'itinéraire suivi par leurs devanciers, nous avions en vain sollicité la mémoire des descendants. Or voici qu'une recherche récente effectuée par Mary Ann DEFNET dans les archives du journal Kewaunee Enterprise des années 1855-1858 nous apporte la réponse. La traversée par les Grands Lacs était la plus rapide et la moins fatigante en dehors de la période hivernale.

Relevé du nombre de Belges arrivés à Green Bay par la route des lacs de 1855 à 1858, selon Kewaunee Enterprise.

Légende : L : par la voie du lac
T : par voie de terre
B : beaucoup

1855	Steamer		Embarcadère	Belges
Avant le 27.06	--- ?	---	----	300
27.06	Louisiana	L	Collingwood	87
27.06	--- ?	L	Buffalo	40
05.07	Louisiana	L	Collingwood	30
19.07	Louisiana	L	Collingwood	73
30.08	Huron	L	Chicago	60
06.09	Louisiana	L	Collingwood	150
27.09	Louisiana	L	Collingwood	50
11.10	Louisiana	L	Collingwood	B.
11.10	Huron	L	Chicago	B.
11.10	Michigan	L	Buffalo	B.
15.11	Louisiana	L	Collingwood	50
1856				
03.01		T	Chicago	50
17.01		T	Chicago	B.
07.02		T	Milwaukee	B.
01.05	City of Hamilton	L	Collingwood	75
01.05	Huron	L	Chicago	B.
08.05	Cleveland	L	Chicago	175
08.05	Huron	L	Chicago	240
15.05	Cleveland	L	Chicago	260
29.05	Huron	L	Chicago	B.
19.06	Sultana	L	Buffalo	200
03.07	Louisiana	L	Collingwood	40
17.07	Louisiana	L	Collingwood	B.
31.07	Louisiana	L	Collingwood	53
07.08	Louisiana	L	Collingwood	60
14.08	Louisiana	L	Collingwood	200
07.09	Louisiana	L	Collingwood	B.
1857				
21.05	Artic	L	Chicago	70
25.06	Artic	L	Chicago	150
vers juillet	(Eliza Mary)	L	via Québec	41
1858				
28.01	?	T	Chicago	B.
08.04	?	T	via New York	500

La montée par le Mississippi.

Cette route fut surtout utilisée par les Arlonais et les Gaumais mais plusieurs familles namuroises l'empruntèrent également car avec le temps, elle fut de loin la moins onéreuse et la plus rapide.

Débarqués à New Orleans, les voyageurs embarquaient immédiatement sur les nombreux « River Boats », des steamers à faible tirant d'eau afin d'éviter les obstacles et les hauts-

La montée par le Mississippi.

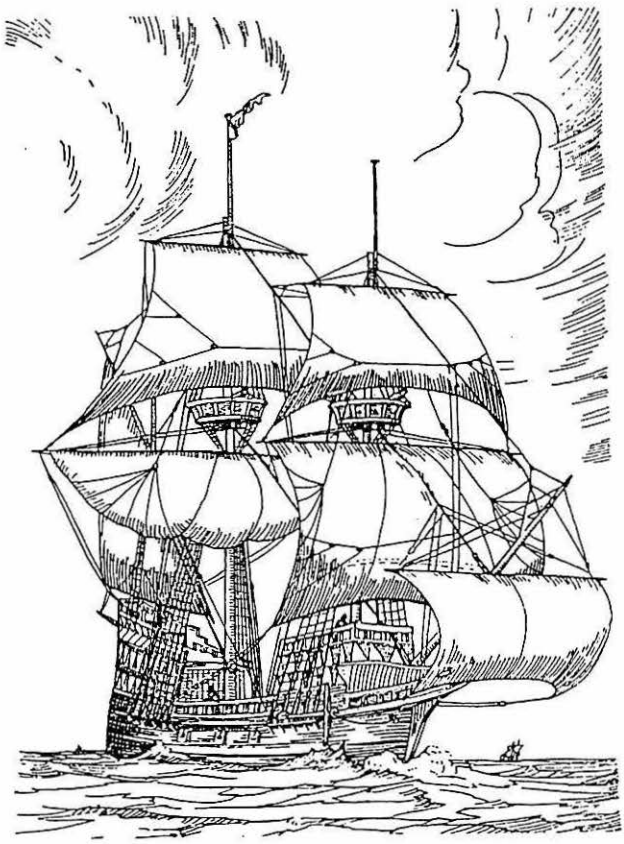
Cette route fut surtout utilisée par les Arlonais et les Gaumais mais plusieurs familles namuroises l'empruntèrent également car avec le temps, elle fut de loin la moins onéreuse et la plus rapide.
Débarqués à New Orleans, les voyageurs embarquaient immédiatement sur les nombreux « River Boats », des steamers à faible tirant d'eau afin d'éviter les obstacles et les hauts-fonds. Leur pont était très bas presqu'au niveau de l'eau et les marchandises, le bétail, les passagers s'y entassaient pêle-mêle. Les voyages dans l'Ouest sauvage en anglais « Wild West » préfiguraient le développement futur des communautés de la « Frontier », car les passagers mêlés sans distinction de richesse ou de rang traversaient des régions où n'existait encore aucune loi, élaboraient leurs propres règles, punissant les délinquants en appliquant les décisions de la majorité.

Des namurois sur le Mississippi.

A la fin du mois de mai 1856, cinquante-cinq Namurois voguaient sur le Mississippi en route vers un débarcadère de l'État d'Illinois. Vingt-quatre étaient originaires de Ernage, vingt-trois de Noville-sur-Mehaigne et huit de Leuze-Eghezée. Ils s'appelaient BERTRAND, DECAMPS, DELHAUTE, FERON, FRUMY, GUILLAUME, MALAISE, MOTTE, NIHOUL, PIERRE, PURNELLE et TILLIER.
En compagnie d'une autre famille belge dont le nom est illisible, ils avaient débarqué le 27 mai 1856 à New Orleans du navire JULIA HOWARD.
Certaines familles gagnèrent la colonie belge de L'Érable IL et d'autres parvinrent à Green Bay WI.

De Alton IL à Brussels WI.

La progression vers Green Bay des survivants de la famille Jean PIERRE et Françoise LAROSE prit quelques années. Après avoir vécu à Saint-Gérard, les époux avaient habité à Noville-sur-Mehaigne où naquirent plusieurs enfants dont Alexandre et François. C'est avec ceux-ci que les parents quittèrent le village le 16.03.1856 pour s'embarquer à Anvers sur le Julia Howard. Après avoir transité par New Orleans, ils arrivèrent à Alton en Illinois malades et désargentés. Tandis que les fils trouvèrent de l'embauche à Chicago, le père boucher de profession dut accepter le rude travail de briquetier qui s'offrit à lui. Après plus ou moins un an, le père décéda et la mère rappela ses fils. Ensemble, ils décidèrent de rejoindre leurs anciens voisins fixés dans la colonie de Green Bay. Ne voulant pas mendier leur pain sur la route, le petit groupe s'arrêtait quelque temps dans des fermes où les fils étaient embauchés. Ils progressèrent ainsi jusqu'au Nord de la colonie wallonne où quelques Brabançons et Namurois avaient commencé le défrichement de la forêt.
Devant le nombre grandissant des pionniers de la région, les deux frères qui avaient appris l'anglais à Chicago entreprirent les démarches officielles en vue de la reconnaissance de leur commune qu'ils appelèrent Nouveau-Bruxelles en français. Dans l'histoire de cette agglomération, le nom de François PIERRE figure comme *« L'homme légendaire de Brussels »*.



MAY FLOWER I, selon une tradition américaine.
(photo P.P.P.-I.P.S.)

DEUXIÈME PARTIE.

PARTENAIRES DANS LA CRÉATION D'UNE GRANDE NATION.

Les fondations rurales des Namurois.

Le débarquement en terre américaine ne donnait encore aucun titre nouveau à l'immigrant car il restait un passager jusqu'au moment où après avoir trouvé un lot de terre à sa meilleure convenance, il faisait légaliser son choix et déclarait en même temps sa volonté de devenir un fils adoptif de la grande nation nourricière.
En principe, l'autorité civile chargée des naturalisations devait au préalable enquêter sur les qualités morales et civiques du candidat. Il devait, par exemple, connaître l'histoire du pays ou de la région où il comptait vivre le reste de ses jours.
En fait, à part quelques rares adultes érudits, seuls les enfants des pionniers apprirent à l'école les éléments essentiels de cette histoire.

Au Wisconsin.

La majorité des émigrants namurois de la première vague s'étant fixés dans l'État du Wisconsin, nous exposons les étapes principales de la naissance de cette terre dont le nom indien signifie « *Pays des eaux* ».

Quelques repères.

1634 : Entrée dans l'histoire des territoires qui deviendront en 1848 l'Etat du Wisconsin. Le Français Jean NICOLET, un émissaire du Gouverneur de la Nouvelle-France, Samuel de CHAMPLAIN débarqua en 1634 aux environs de Green Bay et remonta la Fox River jusqu'au Lac Winnebago. A sa suite, des missionnaires, des trappeurs et des explorateurs pénétrèrent dans la région par la même route : celle des lacs.

Vers 1650 : Attaqués par les Iroquois, les tribus des Algonquins : Sauk, Fox, Potawatomi, ... se fixèrent dans le N.E. du Wisconsin et furent visités par les missionnaires jésuites.

1654 : On signale une expédition dite de « *28 voyageurs* » conduite par Adrien JOLLIET et deux Jésuites.

1661 : Louis XIV établit la souveraineté de la France sur la région.

1669 : Le religieux Claude ALLOUEZ fonda une mission dédiée à Saint-François XAVIER au fond de la Baie Verte.

1670 : Louis JOLLIET, frère d'Adrien prépare une expédition en direction du Mississippi avec les Pères Claude DABON, Claude ALLOUEZ et Jacques MARQUETTE. Ce dernier, chapelain, et chroniqueur, ainsi que l'expédition atteignirent le Mississippi en 1673. Au retour, le Père MARQUETTE séjourna chez les Indiens SAUKS sur la rive occidentale du Lac Michigan. Il établit des familles converties dans des postes de colonisation appelés par les chroniques des Jésuites « *Missionary Trail With Links* », les futurs Belgium et Port Washington.

1678 : Deux explorateurs célèbres séjournèrent encore dans la région : René-Robert CAVELIER de LASALLE et Louis HENNEPIN, Franciscain originaire de Ath, Belgique.

1745 : Des trappeurs et coureurs des bois franco-canadiens conduits par Augustin MOUET de LANGLADE se fixèrent à l'embouchure de la Fox River.

1763 : La région passa au pouvoir de l'Angleterre.

1783 : Les États-Unis reçurent ces territoires jusqu'au Mississippi. A. de LANGLADE et son fils Charles soutinrent au gré des traités tantôt la cause française, tantôt la cause britannique. La population qui était composée majoritairement par des descendants de Français et d'Indiens était métissée et continuait à parler le français.

En 1820, le groupe de la Fox River, fort de 500 personnes vivait sur les deux rives et formait les villages de Navarino et de Astor.

L'accession de cette population à la citoyenneté américaine posa quelques problèmes car elle avait jusque là vécu *« à la façon du pays »* en particulier en ce qui concerne les formalités légales du mariage. Les premiers *« Circuit court judges »* américains chargés de la transition eurent de la peine à faire admettre la forme du mariage définie par la Constitution. A ce sujet, l'histoire de la cité retient le nom d'un juge très zélé James DUANE DOTY.

1816 : Une base militaire fut établie sous le nom de Fort Howard à l'emplacement d'un ancien fortin franco-canadien.

1829 : Les Indiens du Wisconsin acceptèrent de vendre leurs terres au Gouvernement fédéral selon des traités dûment établis. Trois ans plus tard, victimes de la rapacité de quelques Blancs qui occupaient des terres avant la signature des traités, le chef indien BLACK HAWK et ses fidèles SAUKS tentèrent de récupérer leurs biens. Une capitulation honorable fut conclue avec le chef des Winnebagos rallié à la cause américaine.

1839 : Les deux villages de *« Baye-la-Verte »* furent réunis sous l'appellation anglaise de Green Bay et à partir de ce moment, la bourgade prospéra rapidement. Elle devint une des portes les plus importantes de l'Ouest, grâce à son équipement portuaire. Les steamers des Lacs Huron et Michigan y déversèrent immigrants et marchandises, ainsi que le prouve, sur les dizaines de milliers de documents de naturalisation, l'inscription : *« entré aux États-Unis par le port frontière de Green Bay »*.

1848 : Le Wisconsin devint le 30e État de L'Union.

Devenue ville autonome, Green Bay disposa d'un Office d'immigration et fit diffuser en Europe du Nord une abondante publicité insistant sur les innombrables terrains à vendre, leur prix dérisoire, la fertilité du sol. Comme Anvers était l'un des ports d'embarquement des Européens septentrionaux, les tracts de Green Bay y arrivèrent et furent traduits en français, en néerlandais et en allemand.

Selon une tradition fortement ancrée chez les auteurs des monographies wallo-wisconsinites, l'existence de cette publicité sur le sol belge est le fait historique qui déclencha l'émigration des premiers Brabançons flamands et wallons. Les uns citent le cas de PETINIOT Constant, dit *« François »* comme son fils, natif de Roux-Miroir mais parti avec les premiers Gréziens. A l'occasion d'un voyage à Anvers, il aurait rapporté une brochure en langue néerlandaise encourageant l'émigration aux États-Unis. D'autres par contre, estiment que c'est le pasteur des communautés protestantes de Biez et de Sint Joris Weert, parfait bilingue qui aurait encouragé ses paroissiens vers le Wisconsin décrit par la dite publicité officielle.

Quoi qu'il en soit, c'est vers Green Bay, que les premières familles brabançonnes se dirigèrent en 1853 et qu'elles trouvèrent une cité organisée, une église catholique et son cimetière pour célébrer les funérailles d'un enfant de Philippe HANNON.

A la recherche d'une terre à défricher.

Au moment de leur arrivée dans la forêt de la Door Peninsula, les Brabançons et les Namurois bénéficièrent encore des avantages de la loi agraire de 1785 organisant le relevé des terres et les droits des colons dont celui de la « *préemption* » c'est à dire le privilège de ne payer la terre qu'après la cinquième année d'occupation active du terrain choisi. Cependant, l'occupant défricheur devait s'assurer que la terre n'avait pas été au préalable réservée par un premier candidat connu du Land Office. Ce cas ne s'étant pas présenté pour les Wallons, tous furent reconnus comme « *squatter* » au sens strict; ce qui, dans le langage du temps, signifiait que tous jouirent sans conteste des droits offerts au premier occupant. Néanmoins, ils durent recourir à la compétence d'un arpenteur officiel. Un des pionniers raconte dans ses mémoires : « *Nous allâmes à Red River, à la recherche de l'arpenteur Ricardo, il était Mexicain mais parlait le français. Il prit son compas et nous accompagna dans la forêt et là, sans hésiter, il nous indiqua notre lotissement. Chemin faisant, nous avons croisé des Indiens qui nous regardaient singulièrement. Ricardo nous dit avec humour de bien prendre garde à notre chevelure, car nous étions les premiers colons blancs qu'ils rencontraient... Nous avons vécu là trois années sans voir un cheval. Un jour, un commerçant vint ouvrir un petit magasin; sa femme était à cheval et lui marchait devant en coupant les branches...* ».
Les Namurois se placèrent de préférence dans le N.O. du comté de Kewaunee et dans le S.O. du comté de Door. Ces deux districts gardèrent leur souvenir car ils s'appelèrent Grand-Leez ou Lincoln et Namur dans la commune de Union.

Grand-Leez.

Ce district doit son nom à la paroisse établie très tôt sur les futures communes de Red River et Lincoln.
Le premier lieu de culte qui y fut créé remonterait en 1860 et son histoire mérite qu'on s'y arrête.
Au début de la colonie, il n'y eut qu'une seule église et qu'un seul missionnaire pour la paroisse de Bay Settlement soit un quadrilatère de 25 à 30 km^2. Les trois premiers missionnaires furent le Belge DAEMS et les Français François PERRODIN et CRUDE. Les deux premières chapelles furent établies à Champion ou Robinsonville et à Rosière. Comme la distance entre les deux était encore trop considérable, les colons originaires de Grand-Leez pour la plupart obtinrent l'autorisation de bâtir une troisième chapelle.
Monseigneur Jean-Martin HENNI, évêque fondateur du diocèse de Milwaukee, accorda aussi l'autorisation de créer un cimetière.
C'est le Père CRUDE qui fut l'initiateur de la paroisse de Grand-Leez; celle-ci comptait aussi quatre familles germanophones. Dès le début toutes les familles catholiques unirent leurs efforts pour édifier à peu de frais la première église. Mêlées aux archives de la paroisse de Rosière, nous avons découvert celles de Grand-Leez. Tout en révélant les différentes étapes des constructions nécessaires, elles parlent du caractère des paroissiens bâtisseurs.
Après six ans d'un dur labeur de défrichement, la région mérita l'honneur d'être élevée à la dignité de commune et ses premiers élus municipaux furent J.B. BELLIN, chairman, A. LOOZE, clerc et J. DEBAUCHE trésorier. Dans le même temps, ils organisèrent une communauté chrétienne autour de la chapelle (20 pieds sur 30) bâtie dès 1857 sur un terrain cédé par Jean DUCHENE. Emmanuel DEFNET quant à lui, céda une parcelle pour la création du cimetière. Le levé des plans officiels du comté donne la description précise des deux parcelles cédées au diocèse de Milwaukee, c'est à dire à son représentant Jean-Martin

HENNI, évêque. *« Au N.O. de la section 30 du T.25.R.24 Jean DUCHENE et sa femme Anne dite Rosalie NOËL cédèrent 2 acres à J.M. HENNI... au N.O. de la section 30 du T.25.R.24 Emmanuel DEFNET et sa femme Marie BRABANT fabricants de bougies cédèrent 2 acres à J.M. HENNI... »*

Ce premier acte officiel posé par des colons natifs de Grand-Leez valut à la paroisse l'appellation de Grand Lez (sic).

En 1865, une deuxième chapelle en bois fut construite, elle mesurait 30 pieds sur 50 et ses murs extérieurs étaient revêtus de briques.

Avec le titre de paroisse, la communauté reçut des registres pour y inscrire les baptêmes, les mariages et les funérailles. Donc si un chercheur souhaite trouver la date d'un acte religieux posé avant 1862, il doit recourir aux registres paroissiaux soit de Bay Settlement soit de Rosière.

Ce ne fut qu'en 1893, date de la construction du presbytère que la paroisse connut des curés résidents. Jusque là, les desservants exercèrent leur apostolat par des visites mensuelles au début, puis plus fréquentes dans la suite.

De leurs curés, les anciens disaient avec affection : *« ... ils n'étaient pas plus saints que nous, mais ils se dévouaient pour nous, en particulier durant les épidémies. Ils arrivaient à la paroisse harassés par un voyage pénible et ils ne disposaient pour dormir que d'un coin de notre humble maison. Ils vivaient notre condition de pionnier et ils nous prodiguaient des conseils judicieux, ils nous protégeaient en se chargeant de nos soucis administratifs, jamais, nous ne les oublierons ».*

Nous avons trouvé dans les archives de la paroisse des récits qui témoignent de la reconnaissance des Belges envers le Père CRUDE. C'était vers les années 1877, au moment où les paroissiens souhaitèrent posséder une église plus grande et bâtie entièrement en matériaux durs.

Le Père CRUDE que le diocèse appelait *« son architecte et son maître d'oeuvre »* avait la charge apostolique des chrétiens de Rosière, Walhain, Thiry-Daems, Delwiche (Namur), Little Sturgeon Bay, Dyckesville, Marchant, Grand-Leez et du Couvent de la Chapelle.

En 1870, il fut appelé par son évêque pour conduire la construction de l'église St Jean de Green Bay. Celle-ci se terminait quand il fut appelé par les colons de Rosière dont l'église avait été détruite par *« The big Fire ».*

Le deux décembre 1877, les Léeziens à leur tour, l'appelèrent pour édifier une grande église de style roman de 100 pieds de long sur 42 de large.

L'ardeur de tous les paroissiens y compris celle des familles germanophones fut telle qu'en janvier 1878, les travaux étaient commencés.

Or, brusquement à la fin de janvier, l'évêque annonça que suite à une pétition des Allemands, il retirait le Père CRUDE et le remplaçait par un prêtre connu par *« sa petite réputation »* aux dires des Belges. Cette pétition était l'oeuvre d'un intrigant qui se prétendait paroissien germanophone de Grand-Leez; elle sollicitait le déplacement du Père CRUDE. Parmi les raisons invoquées, une seule était fondée, à savoir la méconnaissance de la langue allemande par le Père CRUDE. Ce qui, disait cette lettre, plongeait dans un abandon spirituel vingt-six familles et cent dix enfants.

Au moment des faits, une colonie allemande était fixée sur les paroisses de Ahnapee et de Grand-Leez, or celle-ci ne comptait que dix familles germanophones. Cependant, d'un commun accord, les deux curés veillaient à assurer un apostolat adapté tant aux Anglophones, Francophones et Germanophones de leur paroisse. En effet, tandis que le curé de Grand-Leez allait régulièrement à Ahnapee exercer son apostolat en faveur des Anglophones et des Francophones, le curé voisin venait à Grand-Leez assurer les offices et les sacrements pour

les Germanophones. La décision de l'évêque provoqua une grande colère parmi les Belges qui répliquèrent par leur pétition écrite en français et signée par septante-huit chefs de famille, y compris celles de trois germanophones et d'un Irlandais. Ces familles habitaient les communes de Lincoln (53), de Red River (18), de Casco (6), et de Ahnapee (1).

Ils s'appelaient Jean et Pierre ABS, Antoine et Victor ALBERT, Olivier BARETTE, Isidore et Jean BELLIN, David CESAR, Aimé CHAMPAGNE, François et Pierre CHARLE, Dieudonné COCHART, François DECELLE, Emmanuel DEFNET, François DEGUELLE, Jean DELFOSSE, Charles DELLIS, Clément et Eugène DELWICHE, Désiré et Henry DEPREZ, Jean DHUY, Max. DROSSART, Pierre DUBOIS, L. DECHAÎNE, Jérôme DUCHENE, Max. FENENDAEL, Adrien FLAWINE/FLAVION, Julien FORET, Joseph FRISQUE, Eugène GASPART, Charles GAUTHIER, Henri GIGOT, François GUILLAUME, Jean HANNON, Dieudonné, Jean, Lambert et Théodore HIGUET, Alphonse et Louis HOSLET, Pierre HOUART, Ferdinand HUBERT, Auguste JADIN, Jean, Joseph, Pierre JANDRAIN, Clément JOLY, Jean JONIAUX, Jean Ph. LACOURT, Auguste et Jean LAURENT, Jean LECAPITAINE, Charles LEFEVRE, Antoine et Charles LOOZE, Jean LORGE, Alexandre et Jean MACAUX, Amand, Emmanuel et Gustave MONTFORT, Joseph MORIAUX, Dieudonné NAZE, Auguste PAUL, Emile PINCHART, François PIRLET, Antoine PIRLOT, Peter SIMON, Clément TOMBAL, Paul VANBEVER, Jean et François WENDRICKX, George, Mathias et Michel BOTTKOL, Thomas ODAY.

Le ton de la lettre dénote à la fois le respect et la franchise envers l'évêque tandis que le contenu dénonce le mensonge des uns et la soif du gain des autres. En voici quelques extraits : *« Monseigneur,*

Nous venons respectueusement supplier votre Grandeur de vouloir bien nous laisser le Révérend Père CRUDE au moins jusqu'après la construction de notre église... La pétition des Allemands est un mensonge pour tromper votre Grandeur. Nous n'avons que huit familles allemandes et elles sont si satisfaites qu'elles contribuent pour la nouvelle église. Faites une enquête pour voir les deux côtés de la question, agissez envers notre curé comme vous le faites avec les autres. Le nôtre est exemplaire... si le père CRUDE est retiré les 2/3 des signataires arrêteront la construction...

Vos enfants respectueux de Grand-Leez ».

C'était sûrement la première fois de leur vie que ces braves gens avaient proféré des menaces de grève envers un supérieur, alors discrètement une deuxième lettre fut envoyée à l'évêque par les seuls marguilliers et l'évêque Monseigneur MESSEMER acquiesça à la demande de ses *« fiers Belges ».*

Six mois plus tard, le 12 juillet 1878, l'église était terminée et fut regardée comme le plus prestigieux édifice religieux de la Green Bay Peninsula. Ce jour là, le Père CRUDE prit sa plume et écrivit dix pages qu'il intitula *« Historical Sketch of Grand-Leez ».*

J'eus le bonheur d'en extraire la copie authentique perdue dans une boîte poussiéreuse dans les archives de Rosière. Ces pages contiennent peut-être les plus belles louanges jamais adressées par un étranger aux pionniers wallons de Grand-Leez.

Après avoir rendu gloire à Dieu, il évoque ses labeurs, ses difficultés mais aussi ses joies vécues au service des Belges, en particulier ceux de Grand-Leez : *« tout cela fut possible,* écrit-il, *grâce à la foi qu'ils avaient héritée de leurs parents, grâce aux coutumes de leur chère vieille patrie, grâce à leur dévotion envers leurs prêtres, du moins ceux qui les administraient convenablement ».*

Il évoque brièvement l'incident communautaire linguistique rendant hommage à tous ses paroissiens, les remerciant pour leurs dons généreux en faveur des églises successives. Il mentionne la fondation du couvent et de l'école de Soeur Adèle BRICE qu'il soutient moralement et matériellement. Il poursuivra cette aide même après son retour en France. Il rappelle qu'en 1878, la paroisse de Grand-Leez comptait 109 familles et que bon an, mal an, il y avait 40 baptêmes, 16 décès et 4 mariages.

Il révèle aussi la fondation près de Grand-Leez d'une communauté protestante dédiée au Saint

Sauveur animée au début par le pasteur de Robinsonville d'où son obédience presbytérienne ensuite baptiste et même millénariste.
Quatorze familles belges y adhérèrent un certain temps. Enfin, il remercie l'évêque de Green Bay qui lui donnait comme successeur un prêtre belge, le Père Grégoire PELLEGRIN, le premier enfant de la colonie belge qui devint prêtre. Il avait quitté Tourinne-la-Grosse en 1856 avec sa famille à l'âge de 16 ans.

Les Wallo-Wisconsinites vus par leurs voisins.

La paroisse St Pierre de Grand-Leez est aujourd'hui une succursale de Rosière, ce qui y explique la présence des archives léeziennes.
Celles-ci devaient encore me livrer des témoignages inédits relatifs au comportement de nos émigrants.

Témoignage du Père CRUDE.
Prêtre séculier français resté au service des Belges de 1857 à 1880.
Extrait des premières pages des *« Historical Sketch of Grand-Leez »* (déjà cité).
« Les premiers Belges qui créèrent Grand-Leez arrivèrent ici dépouillés de presque tout leur avoir, ils luttèrent d'abord pour survivre et ensuite pour défricher la région, toujours au prix de grandes privations. C'est un miracle qu'après six ans d'efforts, ils avaient pu offrir quelques unes de leurs économies pour la construction de leur première chapelle. Je retiens d'eux le souvenir d'hommes courageux, persévérants, inventifs, économes, fidèles à la parole donnée, reconnaissants, nullement envieux, toujours prêts à rendre service, d'une franche et intelligente jovialité. »

Témoignage du Hugo DE KORTE.
Religieux des Prémontrès de De Père, d'origine hollandaise, curé de Grand-Leez de 1916 à 1947.
« Les Belges de Grand-Leez furent d'industrieux cultivateurs qui progressivement augmentèrent leurs productions de froment, de seigle, d'orge, d'avoine et de pommes de terre. Ils allèrent vendre leurs surplus à Green Bay et à Manitowoc soit à des distances de 25 à 50 miles.
Ils aimaient chanter si bien que la chorale paroissiale ne manqua jamais de candidats. Ils vénéraient leurs défunts leur accordant de véritables monuments de pierre ce qui est la caractéristique du cimetière de Grand-Leez dédié au Saint Sépulcre de St Pierre. Ils perpétuèrent le souvenir de leurs églises primitives en dressant une grande croix de pierre à leur emplacement ».

Témoignage de Raymond WAGNER.
Religieux des Prémontrès de De Père, curé de Grand-Leez.
C'est lui qui révéla un souvenir oublié à savoir que les objets du culte et les vêtements du culte utilisés durant les premières décennies furent des dons envoyés de Grand-Leez en Belgique. Il signale aussi que l'un des salaires d'appoint provenait de la vente des bougies que l'on fabriquait par milliers dans la commune de Lincoln.
Il rappelle encore que les jeunes filles et les femmes célibataires portaient des coiffures fabriquées à la maison sur le modèle de ceux du *« Vieux Pays »*. Les femmes mariées portaient ce qu'elles appelaient *« un chapeau »*, en français dans le texte.
« C'était, dit-il, *un truc élaboré comme un bonnet, assuré sous le menton par un ruban. Par*

contre, leur coiffure ordinaire était un drap léger soutenu en haut par de minces baguettes de cèdre et noué sous le menton. Avec ou sans coiffure, personne ne peut dire comment elles réalisaient tellement avec peu de moyens.
Les hommes quant à eux étaient des artisans polyvalents, cultivateurs, meuniers, forgerons, bûcherons, cordonniers, sabotiers, etc... La majorité était de religion catholique; quelques uns en souvenir d'un parti anti-clérical belge étaient « Libéraux » *sic. Majoritairement, ils aimaient Dieu et leur patrie d'adoption ».*

Témoignage de Simon BECKER.

Religieux des Prémontrès de De Père, curé de Grand-Leez, originaire d'une famille germanophone de New Franken et de ce fait voisin immédiat des colons wallons. Il dit de ses amis : *« Ils sont chiches, nullement dépensiers, tournant et retournant un dollar dans la main, avant de le céder. Ils ne sont pas racistes, ils conversent entre eux avec le dialecte de la terre ancestrale. Ils aiment raconter des blagues... ils gardent une belle dévotion mariale, ainsi ils participent le 15 août à la fête de la « Chapelle » avant la fenaison.*
Quand quelqu'un est en danger de mort, neuf femmes (novena) se rendant à la chapelle, y récitent trois fois le rosaire en vue d'obtenir la guérison du malade ou une mort paisible. Comme la fête villageoise commence par une messe solennelle les acolytes sont chargés de la collecte dont ils reçoivent la plus grande part. A cette messe, il y a donc un peloton solide d'acolytes...
Jusqu'à ces derniers temps, le salaire des enseignants était à la charge de la commune, qui pingre sollicitait les services des religieuses. Celles-ci, en effet, ne demandaient que 25 dollars par mois tandis que le salaire mensuel d'un instituteur laïc était de 70 dollars.
Chez les Belges, les veillées mortuaires se prolongent deux nuits entières. Chez eux, on ne rencontre aucun cas de prodigalité, ils sont les dignes descendants de ceux qui vécurent d'économies continuelles. Dès l'âge de 12 ans, tout enfant devait rapporter à la famille un salaire régulier. Il était donc rare de voir un enfant poursuivre des études et les parents n'encourageaient que très peu des enfants à entrer en religion.
Leur loyalisme est exemplaire ainsi que leur affection envers la patrie des anciens. Ils ont perpétué des coutumes exportées de Belgique par exemple la fête des moissons ».

C'est la fête au village.

Dans la colonie belge, il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir des fêtes villageoises d'autrefois. Ce souvenir se trouve dans un écrit de Lee. W. METZNER présenté dans le *« Wisconsin Magazine of History »* en 1931, son écrit est très romancé mais il véhicule des aspects de la vie des pionniers tenus longtemps secrets par une sorte de décence à savoir le marasme et la consomption. En effet, la vie au fond des bois n'avait rien d'idyllique. Pour des exilés même volontaires, le souvenir du village natal, des amis, des vieux parents abandonnés fut la source de biens des tristesses cachées. Certains jours où pesait la fatigue, où les difficultés se succédaient, bien des raisons d'être nostalgique réduisaient l'ardeur du pionnier ainsi que le confirme un rapport du premier consul de Belgique au Midwest, Adolphe PONCELET.
Alors, les plus dynamiques décidèrent de provoquer des réunions afin que tous y puisent le réconfort et l'entraide morale.
METZNER dans son récit, met en scène un colon de la section 7 du Town of Lincoln, Amia CHAMPAIGN. Il s'agissait d'Aimé CHAMPAGNE que nous avons retrouvé parmi les passagers de Sea Lark. Il avait embarqué à Anvers avec sa femme Marie-Rosalie DELSART,

sa fille Marie et Aimé junior. Tous étaient originaires de Walhain où ils étaient nés : Aimé sr., le 20.06.1823, Marie-Rosalie le 15.03.1825. Ils avaient débarqués à New York le 27.03.1856 mais ils avaient le coeur gros, en effet Aimé junior était mort durant la traversée de l'Atlantique.
Les voisins immédiats d'Aimé vivaient eux aussi dans des maisons primitives isolées les unes des autres dans leurs petites clairières et ils s'appelaient DENIS, DROSSART, JOLY, SPINETTE, MASSART mais aussi Jean-Baptiste MACAUX, l'ami et confident d'Aimé. Jean-Baptiste, la deuxième vedette de l'événement selon METZNER, avait aménagé un coin de sa maison en estaminet. Il était né à Grand-Leez le 16.09.1830 et avec son frère Jean-François, il avait précédé de neuf mois en Amérique le reste de leur famille.
En 1857, il avait épousé une des filles QUINART, non pas Odile comme dit METZNER mais Euphrasie. Le couple eut cinq filles entre 1859 et 1873 donc après la rencontre historique entre les deux compères initiateurs de la première fête de Lincoln.
Selon le romancier, Aimé, ce soir-là, cherchait en vain un remède pour soulager son épouse que la vie sauvage déprimait de plus en plus. Elle pleurait toujours la mort de son fils et la quasi-certitude de ne plus devenir mère. Elle proposait à son mari un retour immédiat en Belgique malgré les progrès relatifs de leur petite exploitation agricole.
Ce soir là, Aimé confia sa propre souffrance à son ami Jean-Baptiste MACAUX. Euphrasie, par solidarité féminine, comprenait l'attitude de Rosalie et aurait dit *« Moi, aussi je suis prise par la nostalgie du « Vieux Pays » »*. Puis, se reprenant, elle dit les paroles salvatrices : *« Aujourd'hui, chez nous, on prépare la fête de la moisson »*. L'interrompant, Jean-Baptiste aurait dit : *« Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose ici ? »*
Le projet prit corps et il fut décidé d'organiser la première fête wallo-wisconsinite. Puisqu'en Belgique, la fête commençait toujours par une messe solennelle d'action de grâce, le missionnaire, le Père Édouard DAEMS fut mobilisé et tout se déroula comme prévu. L'initiative léezienne connut un succès inespéré et avec les années fut étendue aux autres communautés belges. Il fallut établir un calendrier des ducasses; les fêtes s'échelonnèrent du dernier dimanche du mois d'août au dernier dimanche du mois d'octobre dans l'ordre suivant : Grand-Leez, Brussels, Namur, Rosière, Champion, Dykesville, Saint-Sauveur, Tonet, Thiry-Daems et Misère.
Dès le début des retrouvailles *« Wallonie-Wisconsin »*, j'avais eu le bonheur de fraterniser avec Austin ALLARD, le barde des Wallo-Wisconsinites. Il déplorait la disparition des fêtes de la moisson; il ajoutait avec beaucoup de nostalgie : *« Adon, el pouchère volait »* signifiant que ce jour-là, la poussière de la route soulevée par les danseurs volait autour d'eux. Me montrant une vieille photo où on le voit dansant sur le chemin en face de l'église de Champion, il m'expliqua l'origine de la *« danse de la poussière »*. « *Lors*, dit-il, *de la première fête de Grand-Leez, les Wallons sortant de la messe, tellement pressés d'exprimer leur joie, se mirent à danser sur le chemin de terre en face de l'église, c'était la fin d'août et la terre était devenue de la poussière »*. Longtemps, cette danse fit partie des rites entourant les fêtes villageoises.
Des rites étaient donc nés de la nécessité ainsi celui de l'immense pique-nique en plein air rassemblant les familles de la commune dont certaines avaient parcouru de 8 à 10 km pour participer à leur fête.
Un groupe important de femmes avait préparé de la nourriture en abondance où se retrouvaient les menus brabançons et namurois : des pommes de terre, du boudin vert, de la saucisse, du choux vert frisé, de la bière faite maison, du café et de l'incomparable *« belgian pie »* de la tarte supportant une couche de confiture de prunes surmontée d'une couche de fromage blanc frais.

Aujourd'hui, le Lions Club de Brussels ayant rassemblé les fêtes d'autrefois en une seule fête le *« Belgian Day »*. Il a le grand mérite d'avoir sauvegardé les rites du pique-nique commun et du menu caractéristique.
De leur côté, le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'État du Wisconsin ont reconnu comme site le plus représentatif du pays d'origine des immigrants belges fixés dans les 50 États de l'Union, dans le domaine architectural et dans le prolongement du mode de vie rurale le *« District de Namur. Wisconsin »*. Ce district est d'une part classé depuis 1993 parmi les *« National Register of Historic Places »* et d'autres part, il est reconnu comme un *« National Landmark »*. En conséquence, il est reconnu par le *« Wisconsin historical Marker »* qui a fixé un monument commémoratif dans le domaine de St Mary of the Snow Church à Namur et en a arrêté le texte. Parmi les éléments caractéristiques rappelant la présence belge, on peut lire entre autres que l'art culinaire se résume en ces mots wallons américanisés *« boohyah, trippe, jutt »*.
A la fin de sa vie, Xavier MARTIN, originaire de Doiceau , le factotum des Wallons, écrivant ses souvenirs consacra une dizaine de lignes concernant la fête de la moisson. Son témoignage est important bien que puritain par conviction religieuse, il ne put s'empêcher de décrire la gaieté de ses compagnons : *« Nos gens s'amusaient, jouaient, dansaient et chantaient. Il y avait quatre ou cinq musiciens ayant emporté dans leurs bagages, une clarinette, un violon, une trompette et un trombone. Alors vers les huit ou neuf heures du soir un chant lancinant et plutôt lugubre s'élevait « Nos ê rirant planter des canadas avou Marie Doudouille » exprimant par là que la fête était finie et que le lendemain matin chacun se remettrait au travail »*.
C'est également lui qui rapporte qu'on entendait aussi le chant de la *« Brabançonne »* et de *« La Marseillaise »*. Nous pensons que ce dernier était entonné en l'honneur des Franco-Canadiens de la petite colonie de Bay Settlement qui avaient accueilli les Wallons à leur arrivée dans la région. Ils les y avaient précédés quelques années auparavant et étaient originaires de Saint-François-du-Lac, village canadien sis entre Montréal et Trois-Rivières.
La petite colonie fusionna avec la colonie belge par le mariage des enfants.
On peut dire qu'au cours de ces retrouvailles, les adultes et les jeunes en particulier nouèrent des amitiés profondes et durables. On y parlait certes un peu du passé mais surtout du présent et de l'avenir.
Des historiens américains comme HOLLAND en parlant de la réputation des Belges écrivait que *« ...les enfants de cette nation étaient sociables, hospitaliers, portés à la gaieté, avaient le goût des réjouissances et des cousinades et qu'une expression française était connue dans la région - crever de rire - parce qu'ils étaient souvent occupés à la mettre en pratique »*.

Situation des colons belges en 1885.

Cette situation nous est connue grâce à des lettres envoyées en Belgique par le Rd Frère Isidore GERMIAT, franciscain de la Custodie de Terre Sainte qui résida au Canada et aux États-Unis durant les années 1885 à 1888.
Né à St Germain le 9.10.1837, il était le frère cadet de François GERMIAT natif également de St Germain qui, en 1872, fonda avec sa famille une exploitation agricole dans la commune de Eaton, au village de Humboldt ou Shiller ou encore Sugar Bush. Les Wallons appelaient cette région *« Al Sucrie »* en raison de l'existence d'un bois d'érables desquels ils extrayaient le sirop et le sucre. Ce district fut colonisé par des Flamands et des Wallons arrivés dans la région après la Guerre Civile.
Isidore GERMIAT après avoir accompli son service militaire dans l'armée belge était entré

dans l'ordre des Franciscains comme frère convers et enseigna le français au collège de Alep (Syrie) de 1875 à 1885. Il fut ensuite chargé de recueillir au Canada et aux Etats-Unis l'argent nécessaire à l'achèvement du collège d'Alep.
Dans une lettre datée de Cincinnati-Ohio le 25.01.1886, il raconte qu'il a séjourné chez son frère au Wisconsin dès le 18.12.1885 et qu'il y a rencontré de nombreux colons originaires de Aische-en-Refail, de Grand-Rosière-Hottomont, de Liernu, de Meux et de St Germain.
« Tous, dit-il, *sont contents comme des bossus, vivent dans l'abondance jusqu'aux oreilles et ne regrettent pas la Belgique. Mon frère a 40 acres dont 20 de terre et 20 de forêt, de même, Ch. CONARD et D. TASQUIN. Ch. RADART en ont plus de 30, P. SIMON plus de 80. Ce dernier étant arrivé avant les autres est même très riche. Tous se procurent à grands frais des machines modernes à semer, à faucher, à lier les gerbes et à battre le grain ».*
En 1887, avant son retour à Alep, il revit son frère et ensemble, ils visitèrent toute la colonie belge. Il écrivait : *« mon frère me conduisit chez les Belges du diocèse de Green Bay. Le premier jour, je me rends à Delwiche, village du nom d'un paysan de Saint-Denis-Bovesse. Ce village est entièrement composé d'habitants de Saint-Denis et de Meux. C'est là que sont établis les BAUDOUIN de Meux. Le lendemain de mon arrivée était un dimanche. L'église est veuve de son curé... comme il n'y a pas de messe, force fut de me faire conduire à Rosière. Ce dernier village est entièrement composé de Belges des cantons de Wavre et de Jodoigne. De Rosière, je passai par Brussels où Joachim FALQUE, de Meux, m'invita à dîner.*
A 3 heures, j'étais rentré à Delwiche pour assister aux vêpres, chantés par les BAUDOUIN surnommés les PRAILE. Quoiqu'il n'y ait plus de prêtre, les gens chantent des psaumes, récitent le chapelet. Il y avait là des JACQUET, des MACAUX, des GAROT, des GENIESSE... et d'autres connaissances... ».
Frère Isidore rencontra aussi à Humboldt des familles de Temploux auxquelles, il était apparenté par le mariage de ses neveux, à savoir les BOURNONVILLE et les LEURQUIN.

Temploux en Amérique.

De janvier 1871 à avril 1872, onze familles de Temploux avaient rejoint la colonie wallonne : les familles Nicolas BOURNONVILLE, François DAHIN, Auguste DRAIZE, Jean-Baptiste DRAIZE, Nicolas DRAIZE, Joseph GILLARD, Émile JASSOGNE, Alexis LEFEBVRE, Désiré LEURQUIN, Jean MOTQUIN et Joseph ROMNEE.
Oubliées depuis cent ans dans des greniers à Temploux, un lot de lettres envoyées du Wisconsin nous éclairent sur l'odyssée de deux familles apparentées les BOURNONVILLE et les LEURQUIN.
Les quelques extraits livrés ici nous montrent que la vie menée là-bas comportait comme en Belgique les mêmes labeurs, les mêmes joies et les mêmes peines, et parfois les mêmes drames.
Deux beaux-frères, Nicolas BOURNONVILLE et Désiré LEURQUIN, émigrés le 15.09.1871, s'étaient associés en vue de l'exploitation d'un lot de 70 acres de forêt au N.E. du comté de Brown à Humboldt, orthographié Tambol dans les premières lettres.
Aidés par les épouses et les grands enfants, l'entreprise devint prospère. Les deux colons livraient eux-mêmes aux scieries de Green Bay le produit de leurs coupes de bois.
Les destinataires des lettres furent une soeur de Nicolas BOURNONVILLE, prénommée Madeleine et épouse de Henri COSNAC, la mère et deux soeurs de Joséphine MOUSSEBOIS, épouse de Nicolas BOURNONVILLE.
Comme les lettres sont datées de 1872 à 1912, les dernières furent écrites par les cousins américains aux cousins de Belgique.

Dans la première lettre, Joséphine dite Fifine remercie sa mère qui avait fait parvenir des bottines pour Pauline et Auguste et un bonnet de laine par les soins des derniers émigrants de Temploux. Ils parlent de l'avantage de la neige wisconsinite qui persiste et permet le transport des troncs d'arbre au moyen de traîneaux.

Dans la deuxième lettre, Joséphine réplique à une taquinerie de sa soeur : *« Nous ne sommes pas aussi ermites que vous le pensez. J'ai été plusieurs fois à Green Bay, une ville pour le moins aussi belle que Namur, il y a un évêque, cinq églises et une construction, nous avons une école où l'enseignement est donné en anglais et plus loin à deux heures de marche, il y a un couvent de soeurs et un pensionnat pour les enfants qui se préparent à la première communion. Nous avons cinq voisins (wallons) dont une famille originaire de St Germain (les GERMIAT). Quatre ménages arriveront bientôt. Deux familles retournent en Belgique, mais moi je ne voudrais plus être à Temploux, je me plais bien. Ici, c'est comme en Belgique, il y a du bon et du mauvais terrain comme il y a de bons et de mauvais cultivateurs. Notre église est restaurée et nous y assistons tous les dimanches à la messe... Joseph GILLARD est venu nous conter les nouvelles de Temploux, il travaille du maçon à Green Bay il gagne 20 frs par jour ainsi que les deux DRAIZE. »*

C'est une Joséphine comblée qui écrit la troisième lettre sans oublier la date ni le lieu : *« Tambole* (lisez Humboldt) *ce 16 août 1873.*

... merci maman pour votre lettre... nous avons récolté plus de 2000 gerbes de froment, de la belle avoine, des pommes de terre et du maïs, c'est tout ce qu'il y a de bon pour les bêtes : notre vache, nos cochons et nos poules. Notre vache a donné son veau aux champs, nos quatre cochons y roulent du matin au soir. Ici, les vaches vont partout et ne rentrent qu'au moment de la traite.

Elles ont des sonnettes au cou et quand elles reviennent, on croirait entendre le carillon de St Aubain. Nous avons eu 22 poussins sur deux couvées mais les poulets ne seront pas vendus à Namur ils iront dans la casserole. Nous avons acheté deux boeufs... Nous faisons notre bière et notre levure avec du houblon et nous avons du pain comme des roulettes. En mars, on recueille la sève d'érable pour en faire du sucre et du sirop bon comme le miel. Les aînés des enfants ne vont pas encore à l'école, l'an prochain ils iront à la pension des Soeurs. Nous sommes heureux d'apprendre que notre maison de Belgique est vendue, ainsi nous achèverons notre maison. Bien des compliments à Léandre vous lui direz qu'il vienne nous voir comme il l'a dit. Je ferai des galettes. »

Entre la rédaction de la 3e lettre et des deux dernières de la collection BERTRAND-GREGOIRE, une vingtaine d'années se sont écoulées si bien que des événements de l'histoire de cette famille nous échappent encore.

Le 4e document a été rédigé alors que le père était mort accidentellement et que le fils Désiré entrait dans sa vingt et unième année.

On y découvre Joséphine dirigeant l'exploitation agricole assistée par Désiré pour les travaux des champs et de quatre filles pour les soins du bétail.

Selon une source américaine, le fils Auguste serait installé à Marinette, une zone forestière du Wisconsin. Pauline est mariée avec Constant TILOT, originaire de Grand Rosière tandis qu'Elise a épousé Martin FERRY. Joséphine a appris la mort récente de sa mère Désirée ANCIAUX, veuve de Jean-Joseph MOUSSEBOIS.

« ... Nous avons acheté une machine à faucher et à lier. Nous avons terminé une grande maison. Nous avons deux chevaux, treize bêtes à cornes, sept vaches, sept moutons, septante poules, dix-sept cochons. Les denrées se vendent très mal en ce moment. Chers frère et soeur, vous qui aimez voyager, venez passer une campagne chez nous avec Télesphore car les journées de maçon y sont plus hautes qu'en Belgique... »

Le dernier document est constitué de trois fragments d'une même lettre datée du P.O. voisin *« Schiller, 18 mars 1895 »* et adressée à un neveu belge qui *« a tiré un bon numéro pour ne pas être soldat »* - *« Cher neveu, notre Désiré a eu plus de chance que vous car il a déjà trouvé une compagne. Agé de 21 ans, il s'est marié le 7 de ce mois avec une fille de nos voisins (Mathilde DAVISTER). Jadis, nos contrées étaient encore désertes tandis que maintenant tout commence à s'améliorer et à s'embellir... »*

PETIT-LEEZ au MINNESOTA ou FRENCH LAKE.

Parmi les 62 Léeziens partis en 1855, nous accordons une mention spéciale aux deux premières familles qui s'expatrièrent de Grand-Leez : les FACHAMPS et les HOUART embarqués à Anvers le 19.08.1855 sur le bateau Alis Jackson. Une troisième famille : les CHARLET débarqués à New York le 17.04.1856 du bateau David Hoadley rejoignirent les précédents au Wisconsin à Fond-du-Lac distant de la colonie belge de Green Bay.
Des éléments de la famille ROUSSEAU devaient encore rejoindre les trois familles léeziennes. Si l'on cherchait les causes de cette espèce d'indépendance vis à vis de leurs concitoyens qui s'établirent dans la Door Peninsula, il faudrait les trouver dans l'union existant entre les quatre familles ; en effet, toutes elles étaient apparentées par la branche léezienne des DUPONT. En outre, trois chefs de famille : Pierre CHARLET, Alexandre FACHAMPS et Ernest HOUART étaient natifs de Mélin en Brabant et exerçaient le métier de tailleur de pierres. Tous trois émigrés à Grand-Leez y avaient épousé des habitantes de ce village namurois. Avec quelques enfants qui avaient survécu à une épidémie, ils gagnèrent le Wisconsin puis le Minnesota. Ils avaient, en effet, été emportés de 1857 à 1871 par la *« Ruée vers l'Ouest »* en anglais *« Westward Bound »* et avaient remonté le Mississippi jusqu'au débarcadère de Monticello.
Des documents attestent le séjour des FACHAMPS et HOUART à Eden du Fond-du-Lac WI et ensuite les départs successifs vers l'immense forêt du comté de Wright MN.
Ces événements eurent lieu avant la pacification des Territoires de l'Ouest jusque là partiellement réservés aux Indiens c'est à dire lorsque les légendaires chefs indiens Crazy HORSE et Sitting BULL n'avaient pas encore déposé définitivement les armes.
Au cours des différents raids, les colons se regroupaient dans une des fermes, aménagée en fortin, tel fut le sort de la famille Ernest HOUART fixée dans la commune naissante de Albion en 1856 et un peu plus tard par les autres familles léeziennes.
Les échos de cette odyssée vieille de 135 ans ne nous étaient jamais parvenus auparavant et cependant la redécouverte des descendants de ces familles belges ne nous prit qu'une journée de recherches après une rencontre fortuite avec un ethnologue américain d'origine belgo-franco-canadienne. Partant de l'hypothèse que les migrants wallons n'auraient eu l'audace de pénétrer dans l'Ouest profond qu'avec l'assistance de compagnons et interprètes franco-canadiens, il fallait trouver des toponymes laissés par ces derniers. Ayant choisi celui de « French Lake » dans le comté de Wright, je m'y rendis accompagné d'un autre belgo-américain du Minnesota. Les fermes primitives et les villages sont aujourd'hui disparus à la suite de la modernisation des exploitations agricoles. De-ci, de-là subsistent quelques chapelles entourées d'un vieux cimetière. Nous en avions exploré une dizaine sans succès quand enfin, nous découvrions en haut d'une colline proche d'un lac quelques pierres tombales serties dans une pelouse fraîchement tondue. L'usure du temps ayant fait son oeuvre, c'est à genoux qu'on put lire les inscriptions : FASHANT pour FACHAMPS, HOWART pour HOUART, CHARLEY pour CHARLET, ROUSSO pour ROUSSEAUX, GIRARD, BRASSEUR, CHEVALIER, LAMBERT. Nous étions bien à French Lake, donc il

était possible de trouver aux alentours des descendants des dits défunts. A trois kilomètres de là, il ne subsiste du village qu'une chapelle, quelques maisons très modestes et un petit bazar du type Far-West, mais il disposait d'un téléphone. Nous étions en septembre mais la chaleur était torride, c'était ce que mon ami autochtone appelait « *été indien* ». Le commerçant plutôt somnolent nous dit de tenter notre chance à Annandale. Ragaillardis par un coca bien frais, nous avons encore parcouru quinze kilomètres d'une région désespérément dépeuplée avant d'atteindre un charmant village. Imaginez un chemin de terre bordé de petits bâtiments unis entre eux, le tout précédé par un trottoir fait de planches, lui-même protégé par une longue galerie ou préau. Plus aucun doute, nous étions au Far West.
Un nommé FASHANT qui regardait un match à la télévision nous pria de nous adresser à une tante qui habitait à la sortie du bourg. Hélas, la vieille dame étant absente, j'ai inscrit son adresse dans mon répertoire. Le soir étant proche, il fallait prendre la route du retour. Minuit sonnait comme nous pénétrions dans les faubourgs de Minneapolis.
Des mois s'écoulèrent avant de recevoir une réponse à la lettre envoyée aux FASHANT de Annandale. Je devais apprendre que ma lettre étant le premier message qui leur arrivait de Belgique, elle passa de main en main jusqu'au jour où Julian un des descendants de Alexandre senior, né à Mélin en 1823 et de Alexandre junior né à Grand-Leez en 1844, rassembla des informations de grande valeur et me les fit parvenir. Je pouvais enfin y lire l'odyssée extraordinaire et parfois héroïque des quatre familles de Grand-Leez fondatrices de French Lake.

Abandonnés à Big Woods MN.

Des promoteurs de la Big Prairie avaient taillé une piste entre Monticello et Forest City afin d'y attirer des colons.
Au printemps de 1856, Ernest HOUART, son épouse Marie DUPONT et leurs trois enfants : Geneviève, Anne et Jean-Baptiste quittèrent le Wisconsin et gagnèrent Monticello. Là, ils louèrent un chariot, deux chevaux et leur conducteur. Arrivé à hauteur d'un lac et en pleine forêt, le chariot se brisa. Le conducteur promit de revenir afin de conduire la famille à Big Prairie. Il ne revint jamais si bien que l'ancien tailleur de pierres se fit bûcheron et construisit un logcabine. Le temps passa, il agrandit sa petite clairière et finit par s'y installer définitivement car des voisins franco-canadiens l'y avaient rejoint. L'un d'eux Casimir BRASSEUR épousa au printemps suivant Geneviève HOUART. Ernest se vit entouré d'autres émigrants des Irlandais et des Scandinaves. Nous pensons qu'il fit connaître sa position à ses parents restés au Wisconsin et peut-être en Belgique comme Pierre ROUSSEAUX.
Au début, tout le ravitaillement devait venir de Monticello et son arrivée était souvent retardée. Extrêmement dense à cet endroit, la forêt n'était défrichée que d'un acre par saison. Tous pauvres à leur arrivée, les pionniers furent sauvés par l'extraction et la vente des racines de ginseng. Le prix élevé qu'ils en recevaient permit l'achat de nombreux terrains, de chevaux et de machines agricoles.
Le premier enfant qui naquit dans la colonie en 1858 fut John HOUART le dernier enfant de Ernest et Marie.
Malgré des événements heureux, les colons vivaient dans un climat d'insécurité quasi-constant provoqué par les razzias des Indiens.
En 1862 et en 1863, des colons réfugiés à Monticello ne revinrent jamais à French Lake contrairement aux Belges et aux Franco-Canadiens.

Dans une courte monographie du comté écrite par D.R. FARHAM, on lit que le 19 août 1859 compta parmi les jours noirs de la colonie. Elle vécut dans l'horreur, l'arrivée de l'avant-garde d'une armée de criquets-pélerins qui dévorèrent les moissons. Pour suppléer au manque à gagner, les hommes partirent travailler à la construction du chemin de fer de Cokato et y achetèrent les vivres nécessaires en attendant la moisson suivante. L'historien raconte que pour soutenir le dynamisme des pionniers, on fit circuler des slogans dont celui de *« s'épanouir comme la rose »* qui fut attribué au comté de Wright. Le malheur national de la Guerre Civile ébranla l'ardeur des frontiermen.
Durant cette guerre fratricide, deux millions d'immigrés nouveaux venus au Minnesota, en Iowa et au Missouri du Nord firent face à des Indiens insoumis. Les adultes armés servirent sur place l'Union tels des fermiers soldats. Au début du conflit, du moins, la loi de la conscription n'y fut guère appliquée, ce qui expliquerait l'absence des documents militaires de Jean-Baptiste HOUART le fils d'Ernest.
Par contre, son parent Alexandre FACHAMPS junior qui à l'époque de la mobilisation habitait encore le Wisconsin subit la dure loi de la conscription obligatoire. Le titre de *« volontaire »* que lui attribuent ses documents militaires est un leurre. En fait, ce terme fut étendu aux jeunes qui obéirent à la loi pour les distinguer de ceux qui la refusèrent prétextant parfois qu'ils n'avaient pas acquis la citoyenneté à titre personnel.

Les FACHAMPS au Minnesota.

C'est en 1863, l'année où son fils aîné est incorporé que Alexandre senior, dont la belle-mère est une DUPONT, rejoignit à French Lake le couple HOUART-DUPONT. Ses neuvième et dixième enfants naquirent au Minnesota. Son frère Hubert né à Mélin gagna à son tour en 1870 la colonie de French Lake.
LINCOLN, ancien colon lui-même ne voulut pas soustraire à la colonisation les jeunes conscrits plus de trois mois, puisque pensait-il, la victoire serait rapide!
C'est donc ainsi que Alexandre junior âgé de 19 ans fut requis pour un service de deux mois et demi. Il devint canonnier sur une vedette fluviale de U.S. NAVY dont le port d'attache était Mound City Illinois au point de rencontre du Mississippi et de l'Ohio non loin du front de Vicksburg.
La guerre se prolongeant, LINCOLN augmenta le temps d'incorporation à six mois avec effets rétroactifs si bien que le marin démobilisé se retrouva fantassin dans le 3ème Régiment d'Infanterie du Wisconsin à la Compagnie B. Du 28 janvier au 1er avril 1865, Alexandre et son régiment furent engagés dans les combats jusqu'à Wilmington en North Virginia.
Le reste de l'aventure militaire du garçon de Grand-Leez nous est connu par un brevet d'invalidité daté du 25.03.1885 soit vingt ans après sa dernière démobilisation.

Le service de santé de l'armée des USA y déclare : *« Alexandre Fashant né en Belgique contracta la rubéole noire. Quand il fut guéri, il gagna au cours d'une longue marche avec le 3ème R.I. du Wisconsin une forte fièvre pulmonaire et une diarrhée chronique. Quand il quitta l'hôpital de Welmington des séquelles des maladies précédentes se déclarèrent : atteintes du foie, surdité quasi totale de l'oreille gauche. Il fut alors soigné à Lincoln General Hospital of Washington D.C.*
Depuis sa démobilisation, il souffre continuellement de faiblesse générale, de maux de tête, de tournoiements, de chutes et est souvent incapable de rester seul.
Depuis sa sortie de l'armée, il est fixé comme fermier dans le comté de Wright MN. Avant son service militaire, c'était un homme sain, de bonne condition physique. Maintenant il est

incapable de gagner sa subsistance par des travaux manuels. Les maladies ci-dessus décrites furent contractées au service des Etats-Unis.
En conséquence de quoi, il fait sa déclaration afin d'obtenir la pension d'invalide de guerre. Il n'a jamais rien reçu. Son P.O. est celui d'Albion Wright CO. »
L'invalide signe Alexander FASCHANT.
Julian le petit fils du vétéran nordiste est très fier de la double prestation militaire de son aïeul. Il conserve comme des reliques des souvenirs de cette période : le fusil, le browning, la tunique bleue, le ceinturon et des certificats militaires de l'aïeul.
Julian poursuit : *« Après la guerre, Grand Pa rejoignit sa famille à French Lake et comme tous les enfants des Belges, il épousa une enfant des Franco-Canadiens, l'élue s'appelait Catherine MAURICE.*
Fixé en 1871 dans la section 19 de la commune d'Albion, le couple eut onze enfants. Les deux époux décédèrent à Annandale : Alexandre junior en 1925 et Catherine en 1932 ».
Ami lecteur, en écrivant ces lignes, j'avais devant les yeux l'image de la colline et du lac : le berceau de French Lake MN, cette autre fondation des courageux de Grand-Leez. Ils méritaient bien d'être retirés de l'oubli.

Namurois et Brabançons en Illinois.

Aussi nombreux que les Brabançons en cette colonie de L'ERABLE, les Namurois participèrent activement à son progrès.
Pourquoi n'accompagnèrent-ils pas, en 1856, les autres Wallons dans la colonie de Green Bay? Cette question nous l'avons posée à leurs descendants mais sans succès. Ce fut finalement Marie, la descendante d'une Iroquoise et d'un colon franco-canadien qui nous offrit une piste qui se révéla exacte.
« A l'arrivée des Belges, dit-elle, *l'endroit s'appelait déjà L'Érable en souvenir du premier arbre que des colons canadiens avaient planté sur « La Prairie » dépourvue d'arbres. Ensuite, coïncidant avec l'arrivée du premier consul belge dans le Midwest, on apprit que des promoteurs belges avaient conçu le projet d'établir à L'Érable, sur la rivière Langan non seulement une ferme modèle mais aussi un centre commercial sur la route Danville-Chicago ».*
A partir de ces éléments, nous avons cherché la trace de compatriotes fixés dans les environs à cette époque. Nous avons d'abord découvert un docteur en médecine, Joseph HENROTIN et sa famille fixés à Chicago, il devait succéder en 1857 au consul de Belgique Adolphe PONCELET, décédé accidentellement. Nous apprenions ensuite que ces deux hommes étaient apparentés. Enfin, des documents fragmentaires nous conduisaient à une *« Belgian Farm »* administrée par A. PONCELET puis à sa mort par J. HENROTIN. L'exploitation était aussi appelée *« Belgian Syndicate »* parce qu'en réalité elle appartenait à des habitants de Liège et de St Hubert, tous membres d'un consortium familial propriétaire de milliers d'hectares dans le comté des Iroquois.
Revenons à l'année 1856 qui vit arriver au Midwest plus de cinq mille Wallons. Ceux qui transitèrent par Chicago furent les plus exposés au gangstérisme américain. A plusieurs reprises, le consul signala aux autorités belges le drame des voyageurs venus solliciter son aide parce qu'ils avaient tout perdu, argent et bagages.
On pouvait facilement deviner que le consul qui, à ce moment cherchait des hommes de confiance pour animer la *« Belgian Farm »* proposa à plusieurs de ces groupes désargentés des emplois de métayer sur les terres du consortium susdit.

Notre hypothèse devint une réalité le jour où notre collaboratrice en Illinois, Denise FRANSAER-CORKE découvrit au dépôt d'archives de Watseka des informations relatives à la « *Belgian Farm* », les noms des membres du consortium et l'évolution de l'entreprise.
Celle-ci servait de relais aux convois de bétail acheminés du Sud de l'Illinois vers les abattoirs de Chicago.
Les métayers wallons produisaient le ravitaillement nécessaire aux hommes et aux bêtes des convois.
Adolphe PONCELET, brasseur de profession avait, avant sa mort tragique, dressé le plan d'une grande brasserie.
En outre, cet homme d'affaires, ayant entrevu les immenses débouchés qu'offrait l'arrière pays en cours de colonisation, orienta ses compatriotes vers l'élevage d'un bétail de première qualité. Longtemps après la mort prématurée de leur protecteur, les Wallons continuèrent à suivre ses conseils. Le premier gérant de la Belgian Farm fut un nommé HARBAVILLE de Florenville, un concitoyen de A. PONCELET qui appela à lui des colons gaumais tels les CAILTEUX de Bleid-Signeulx.
Avec la création du chemin de fer, le transport du bétail se fit par le rail et la Belgian Farm perdit sa destination première. Le consortium se retira et vendit ses terres aux colons wallons et à d'autres. Les Belges devenus fermiers-éleveurs devinrent maquignons et certains n'hésitèrent pas à retraverser l'océan pour acheter dans les marchés de Jodoigne et de Ciney du gros bétail primé et des chevaux belges.
La colonie se consolida avec l'arrivée de nouveaux colons wallons d'un genre particulier. En effet, des marchands belges exportèrent du bétail qu'ils faisaient convoyer par des jeunes gens jusqu'en Illinois. Ceux-ci, en réalisant la fertilité exceptionnelle du sol s'y installèrent et firent souche. De plus, des fermiers belges accompagnèrent aussi du bétail puis revinrent prendre femme et enfants et se fixèrent dans cette terre d'avenir. N'était la tragédie de la Guerre Civile, la vie dans la colonie fut sans histoire, les couples eurent beaucoup d'enfants au point que les fils aînés essaimèrent vers l'Ouest. A l'occasion des élections municipales, plusieurs furent élus et reçurent des mandats importants : juge de paix, sherman, shérif, instituteur, ... en particulier dans les villages de Chebansee, de Cliffton, d'Ashkum, Sainte-Anne, Papineau et Watseka.
Les fondateurs de Sainte-Anne et de Papineau étaient d'anciens trappeurs franco-canadiens unis à des femmes iroquoises. Une de leurs descendantes Marie, la « *Mémoire vivante* » du district nous apprit qu'au moment de la vente de leurs terres au Gouvernement fédéral, les chefs de la tribu acceptèrent le traité à condition de pouvoir doter leurs filles compagnes des trappeurs. La situation était telle en 1856 quand les Wallons de religion catholique arrivèrent dans le district où un certain français était parlé que la fraternisation se mua en une fusion des deux communautés. Au début, il n'y eut qu'une grande paroisse dédiée à St Jean-Baptiste, le patron du Québec. De toutes les colonies wallonnes dont nous avons retrouvé les traces vivantes, c'est autour de la « *Belgian Farm* » que les pionniers eurent le moins à souffrir et connurent même une richesse certaine jusqu'au jour de la tristement célèbre dépression économique de 1929.
Comme d'autres immigrants, les fermiers wallons confiant dans un avenir qui s'annonçait merveilleux, s'étaient engagés dans de lourds emprunts afin de moderniser leurs exploitations agricoles, ils furent contraints de vendre à vil prix une grande partie des terres que leurs devanciers avaient courageusement défrichées.
Cependant, en l'espace de soixante ans, plusieurs ont récupéré laborieusement une part de leur patrimoine.

Ajourd'hui encore, les patronymes belges sont portés avec fierté; en voici les namurois : ANNOYE, AUCREMANNE, BERGER, BERNARD, BERTRAND, BIAMONT, COLLART, DELHAUDE, FERON, FRONVILLE, HAMENDE, HENROTIN, HUMBLET, LAURENT, MERCIER, POSKIN, STAS, THOUNE et THYS.

SHERBURN, à la frontière méridionale du Minnesota.

Le 25 mars 1879, neuf familles de la colonie du N.E. de Green Bay WI essaimèrent en direction du Minnesota; sept étaient d'origine brabançonne et les deux autres : les DHYNE étaient natifs de Saint-Denis en province de Namur.
Ils furent les premiers clients de Xavier MARTIN, un compatriote né au hameau de Doiceau et entré aux États-Unis en 1853; celui-ci inaugurait son agence de voyages créée à Green Bay.
Le document qui rapporta les deux événements figurent dans les archives du journal *« Ahnapee Record »* édition du 3.04.1879. Le rédacteur du journal signalait que l'auteur de l'article était le directeur lui-même de l'agence locale de voyages. Il y annonçait le départ des neuf premières familles d'une part et d'autre part l'organisation d'une série d'expéditions vers l'Ouest, insistant très fort sur les prix consentis par son agence : *« Le coût réel de tels voyages est de 21 dollars, mais je ne demande que six dollars par adulte ou dix dollars par famille. »*
A cette époque, les journaux du Midwest diffusaient régulièrement des articles semblables qui en outre, insistaient sur la gratuité des terrains du Nouvel Ouest. En effet, la nouvelle terre promise était l'immense territoire pacifié en 1876. Des campagnes publicitaires qualifiées par les historiens américains de délirantes furent organisées par des promoteurs en tout genre. Que l'on en juge par le texte de cette affiche imprimée à Chicago en 1878 : *« Désirez-vous une ferme ? La Compagnie du Central Dakota en offre 2 000 000 gratuitement. »*
Dans chaque colonie agricole du Midwest, cette publicité fut diffusée par son notaire public; or Xavier MARTIN était le factotum des colons wallons à cette époque, dès lors, il fit connaître cette aubaine à sa clientèle belgo-américaine.
Les « *mémoires* » des pionniers de Sherburn nous révèlent une part de l'odyssée du groupe.
« ...le convoi était composé de 80 personnes dont plusieurs enfants en bas âge... nous sommes partis parce que un agent du gouvernement (X. MARTIN) offrit des lots de la Prairie du Minnesota avec la seule obligation d'y planter quelques arbres chaque année ».
En principe, cette clause appelée *« Tree Claim »* aurait dû éclairer les candidats sur les difficultés qui les attendaient. En effet, l'origine de cette loi agraire propre à l'Ouest était liée à un mythe entretenu par les promoteurs leur évitant de parler d'irrigation et donc de divulguer l'insuffisance des précipitations annuelles.
Mabel JOSSART, la petite fille d'un pionnier raconte : *« La distance à parcourir était d'au moins 700 km. Après 250 km de pistes rudimentaires, le transport par chariot devint trop pénible pour les femmes et les enfants. Ils embarquèrent à une station dans un train allant vers le Nord. Ce premier groupe débarqua à Winnebago MN où le convoi des hommes et des chariots devait se ravitailler quelques jours plus tard. De là, les familles réunies accomplirent les derniers 60 km du voyage et arrivèrent exténuées à destination.*
Les conditions de vie sur la Prairie furent des plus éprouvantes. Les hivers étaient longs et rigoureux, la neige tombait en grande abondance, le blizzard soufflait avec une force inouïe tuant ou blessant le bétail. Les bruits les plus familiers étaient les hurlements des loups et les jappements des coyotes. Les étés étaient torrides et secs. On devait toujours craindre les feux de prairie et les invasions des sauterelles. Trois familles trop éprouvées quittèrent la colonie et retournèrent à Green Bay, une autre émigra au Kansas. Au Nord de la colonie, il y avait

un ranch d'élevage de bétail appelé « Old Mule Farm » et jusqu'à l'époque de sa fermeture, c'est là que les jeunes Wallons s'engageaient comme cow-boys, car cet emploi assurait à leur famille un salaire d'appoint ».

Avec le temps, une commune fut organisée dans le comté dit Martin et s'appela Jay non loin de Sherburn, un bourg en formation où furent établis des cimetières selon le culte des colons : baptiste, catholique et luthérien.

Avant d'accompagner les Brabançons à Jay, les deux familles namuroises avaient séjourné au Wisconsin; celle de Joseph DHYNE depuis 1856 et celle de Florent DHYNE depuis 1871.

Joseph, né à St Denis en 1879, était célibataire lorsqu'il débarqua à New York du bateau Cutting. Lors de la Guerre Civile il signa un engagement volontaire de 2 ans et demi dans le 4e Régiment de Cavalerie du Wisconsin. Il fut blessé à Clinton en Louisiane en 1863. Il épousa en 1871 la veuve de Adolphe FONTAINE, née Eléonore MARTIN, la soeur du promoteur Xavier MARTIN. Ils eurent trois enfants et décédèrent à Sherburn MN.

Quant à Florent DHYNE, cousin de Joseph, il naquit à St Denis en 1838 et avait épousé Augustine DEBRY de qui il eut six enfants : Arthur et Gustave nés à Emines, Victor, Dhoriste, Florent Jr et Marie Joséphine nés à St Denis.

Rentré seul en Belgique, Florent Sr ne retourna jamais en Amérique, laissant sa femme et ses enfants poursuivre douloureusement l'oeuvre entreprise. On sait que Augustine décéda à Sherburn en 1901.

Mabel JOSSART termine son récit par ces mots : *« Ces familles venaient de la Belgique méridionale, plusieurs étaient apparentées, presque toutes se firent apprécier par leurs qualités, en particulier l'audace, le courage et l'esprit d'entreprise. »*

Léeziens à Montpelier dans le North Dakota.

Selon une monographie de la famille NAZE originaire de Grand-Leez, nous savons que des Wallons s'établirent dans le North Dakota et dans le South Dakota.

Ce fut aussi le cas de quelques familles déçues des conditions de vie offertes par la colonie de Jay MN.

Les familles participèrent à la colonisation d'un triangle formé par Marion et Adrian dans le comté de Lamoure et par Montpelier dans le comté de Barnes.

C'est dans ce centre que se fixèrent en 1884 Prosper NAZE, natif de Grand-Leez, sa femme Ferdinande DUPUIS, née à Liernu et huit enfants dont les six derniers étaient nés au Wisconsin.

Prosper, le fils aîné de Amand NAZE et de Rosalie LOUYET débarqua avec sa famille, ses parents, ses frères et soeurs à New York le 28.04.1856 du bateau Cutting.

Maréchal-ferrant de profession, Prosper devint le forgeron des établissements agricoles de Montpelier.

Dans son rapport daté de Green Bay WI du 22.01.1879, G.E. MATILE, consul de Belgique confirmait des essaimages belges dans les *« Prairies »* des États de l'Ouest du Mississippi et de leurs relations commerciales avec les marchés de Chicago et de Saint-Louis. Il précisait que durant leur séjour au Wisconsin, ils avaient acquis une condition prospère dans le commerce du bois, ce qui finalement leur avait permis d'acheter à l'Ouest des fermes plus étendues, d'une plus grande valeur et réunissant moins de difficultés d'exploitation.

Fils des Etats-Unis et mobilisables.

Nos Belges étaient dans leur nouvelle patrie depuis cinq ou six ans lorsqu'une guerre fratricide y éclata, c'était sous la présidence de Lincoln, elle s'appela la Guerre Civile 1861-1865. Durant le conflit, chaque clan, tant celui du Nord que celui du Sud était divisé intérieurement entre les pacifistes et les partisans de la guerre.
Les Wallons qui n'avaient pas accès aux journaux écrits en anglais ne comprenaient pas vraiment l'enjeu du conflit, tandis que leurs compatriotes de Belgium, les Arlonais de l'Ozaukee county étaient lecteurs de journaux écrits en allemand qui presque tous étaient résolument hostiles à la violence armée.
Pour un jeune colon épris de liberté et de tolérance, accepter de partir en guerre contre des frères, c'était renoncer à ses principes, abandonner sa famille isolée dans la forêt et arrêter un défrichement prometteur.
Et pourtant, devenu citoyen américain, afin d'être reconnu propriétaire de son lotissement, il devait aussi assumer tous ses nouveaux devoirs y compris celui du service militaire décrété par le gouvernement.
Les modalités de la conscription furent celles édictées par les lois de la République et de l'Empire français. Celles-ci prévoyaient l'achat de l'exemption du tirage au sort et le payement d'un remplaçant si le sort avait été défavorable. Au moment de la première mobilisation de conscrits, il ne s'est trouvé dans la colonie belge que trois ou quatre familles capables de payer la somme requise pour éviter l'incorporation à un fils.
Comme les colonies belges de Green Bay et de Belgium étaient riches en enfants, les recruteurs militaires y placèrent le quota des incorporés très haut; ce qui eut pour résultat d'y provoquer une véritable rébellion. Le gouverneur du Wisconsin était l'un des gouverneurs les plus bellicistes, il réprima les émeutes immédiatement. La répression fut très sévère à Belgium; tandis qu'Octavien BRICE, un jeune autodidacte belge, apprécié des autorités locales prit la défense de ses compatriotes, il fit valoir le nombre important des volontaires d'origine belge et leur prestation glorieuse dans les combats de 1861 et 1862.
En outre, il prouva que de nombreux conscrits n'avaient pas encore reçu leur naturalisation et jouissaient de l'exemption dite d' *« alienage »*, statut d'étranger.
Malgré une réduction de l'impôt du sang, nonante-six Wallons furent incorporés en novembre 1862, dans le 34e Régiment d'Infanterie du Wisconsin pour une durée de neuf mois.
Il est établi que durant cette période le dit régiment ne parvint jamais à être opérationnel et que vingt-trois Wallons le désertèrent.
John MERTENS, historiographe local qui a étudié ce phénomène dit que les déserteurs étaient originaires du Nord de la colonie où une tragédie s'était déroulée au début de cette incorporation déjà mouvementée. Tous avaient été profondément blessés dans leur esprit par le meurtre d'un des leurs froidement perpétré par un partisan de la guerre qui, de plus, était étranger à la colonie belge.
Le cas était particulièrement douloureux; en effet, la victime Nicolas NEUVILLE, qui avait quitté Liernu en 1856 avec sa mère veuve, une soeur et quatre frères. Ensemble, ils avaient commencé à défricher un lot dans la forêt de Gardner. En 1857, Nicolas avait fondé un foyer avec Caroline LAISSE et était père de trois enfants.
En novembre 1862, il avait été mobilisé avec deux frères Henri et Jacques, mais fort de son bon droit de soutien de veuve, d'orphelins et de sa famille, il refusa. Un chasseur de prime à la recherche des réfractaires, se présenta chez lui armé d'un fusil, ce que voyant, Nicolas tenta de se saisir de son propre fusil mais fut lâchement assassiné devant sa famille. Confondant

victime et coupable, le tribunal prononça l'acquittement du meurtrier; ce jugement inique accrut davantage la colère des jeunes conscrits.

Les volontaires wallo-wisconsinites.

Persuadé que la guerre serait de courte durée, Lincoln fit d'abord appel à des volontaires et cet appel fut répercuté dans la colonie de Green Bay.
N'oublions pas qu'au début du conflit, le Midwest était composé d'immigrants de fraîche date qui n'avaient aucune connaissance de l'anglais. L'autorité militaire promit de constituer des régiments d'après les nationalités d'origine.
Toutes les forces morales des communautés furent sollicitées et c'est ainsi qu'un prêtre belge, Florimond BONDUEL originaire de Comines, missionnaire au service des Blancs et des Indiens francophones du Wisconsin, fut invité à porter la parole patriotique à ses ouailles. Flanqué d'un agent fédéral, il parcourut la colonie belge en octobre 1861 mais s'apercevant que les jeunes étaient engagés pour la saison d'hiver dans les chantiers forestiers du Nord, il s'y rendit. Il présenta les Sudistes comme des rebelles, des parjures et des esclavagistes. L'agent fédéral fit miroiter les perspectives d'une promenade militaire et d'une occupation très agréable des États du Sud, avec une prime annuelle de 500 dollars et un lotissement gratuit après l'engagement.
C'est ainsi qu'une première vingtaine de jeunes Wallons bûcherons devinrent des soldats de métier et constituèrent l'embryon de la 7^{e} compagnie du 17^{e} Régiment d'Infanterie du Wisconsin.
Précisons que Nouvelle Orléans où le français était parlé fascinait les jeunes gens de Green Bay et où déjà ils avaient des amis belges engagés dans les entreprises portuaires. Ceux-ci furent mobilisés avec d'autres Européens par les Sudistes, en principe pour constituer une police internationale mais ils furent vite incorporés dans l'armée régulière et envoyés au front pour contrer les Nordistes. C'est ainsi que les deux frères LEFEVRE, Léopold et Édouard, partis de Gentinnes faillirent s'affronter à Vicksburg où Léopold fut capturé par les Nordistes. Edouard fit la campagne de 1865 avec les Nordistes du 32 R.I. WI.
Le 17^{e} R.I. WI continua à recruter des volontaires prami les Wallons par l'intermédiaire de Jean-Baptiste NELLIS, originaire de Grez-Doiceau qui y fut promu sergent-recruteur.
Après chacun de ses retours parmi les siens, il repartait avec de nouveaux volontaires.
Le 17^{e} R.I. WI était francophone et pour cette raison, il était commandé par des officiers franco-canadiens également volontaires. Le régiment devint un des fers de lance du général SHERMAN. De 1862 à 1865, il fut de toutes les batailles du Front Central. Il s'immortalisa dans la fantastique *« Marche vers la mer »* de 1864. Il y eut d'autres volontaires wallons dans le 27 R.I. WI constitué au mois d'août 1862, juste avant la mobilisation des premiers conscrits de novembre de la même année.

Baptême du feu des conscrits.

La plupart firent loyalement leur devoir mais d'autres firent plus.
1863 fut l'année où tous nos Wallons eurent deux généraux devenus célèbres : GRANT et SHERMAN.
En décembre 1862, GRANT avait regroupé ses troupes aux embarcadères de Memphis car il s'agissait de conquérir toute la vallée du Mississippi et de rejoindre la Nouvelle Orléans où un corps expéditionnaire nordiste venait d'occuper la ville. Cependant, la puissante forteresse de Vicksburg lui barrait la route.

Afin d'éviter l'artillerie ennemie installée sur des dunes artificielles, GRANT fit creuser durant deux mois un canal de dérivation, la bataille dura trente jours. Le 17 R.I. WI y participa avec d'autres régiments où l'on retrouva d'autres Belges ainsi le 6e Régiment d'Infanterie du Missouri avec Joseph LABILLE, originaire de Habay-la-Neuve.
L'assaut final fut couronné de succès grâce à l'action héroïque d'un commando-suicide dont les survivants reçurent la plus haute distinction américaine à savoir *« Medal of Honor »*, Joseph LABILLE était du nombre.
Il va sans dire que lors du défilé de la victoire qui se déroula le 24.05.1865 à Washington D.C. le 17e R.I. WI représentait l'armée de SHERMAN.
Les vétérans du régiment avaient été à la peine durant quarante-deux mois de combats, plusieurs avaient survécu à leurs blessures, d'autres restèrent invalides.

Echos du conflit en Belgique.

Les sources belges concernant le conflit sont quasi-inexistantes. Ce silence s'explique d'une part par le caractère lointain et indifférent du conflit et d'autre part par la clandestinité des départs des recrues belges. En effet, les articles 84 et 85 du Code pénal belge interdisait tout enrôlement militaire en faveur d'une puissance étrangère.
Fr. BALACE, historien et spécialiste de la question estime que *« plusieurs centaines de volontaires belges s'embarquèrent clandestinement à Anvers en 1864 et 1865 à destination des deux camps »*.
Dans son étude *« A story of our Belgian Ancestors in the Civil War 1861-1865 »*, John MERTENS donne des informations sur 250 soldats issus de la colonie belge de Green Bay. Grâce à nos études relatives aux autres colonies wallonnes plus modestes, nous pouvons y ajouter une cinquantaine d'autres conscrits.
Dans quelques lettres adressées par des Wisconsinites à leurs parents de Belgique, on ne trouve que quelques rares allusions à la guerre qui souvent sont déconcertantes.
Ainsi, le 3.02.1863, Cordélie JACQMOT écrit à sa soeur : *« Mon fils Louis est tombé au sort, si vous aviez une petite amie à lui envoyer, attendez un petit moment jusqu'à son retour »*. Le même jour, l'oncle du même soldat écrit à son frère : *« La guerre ne me fait pas de tort, car le commerce marche très bien, sauf le café et le coton qui sont très chers... Ceux qui sont tombés dedans* (sic) *sont en garnison à Milwaukee, mais on dit qu'ils vont revenir car la guerre doit finir »*.
Le post-scriptum de cette lettre contient le message de François LAURENT adressé à des parents : *« Je suis tombé au sort mais c'est Joseph, mon frère qui est parti à ma place; mon frère Philippe s'est engagé volontaire parmi les premiers et il a fait les grosses batailles. Jusqu'à présent aucun Belge n'est tué... Moi, j'ai deux boeufs, une vache, des cochons... »*.
Ces mêmes personnes adresseront encore des messages en Belgique avant 1865 sans y faire mention de la guerre.

Un Namur canadien et québécois.

Certes quelques voyageurs wallons intrigués par le toponyme familier de Namur sur la carte routière de la province du Québec s'étaient déjà arrêtés dans ce charmant village des Laurentides mais qui en avait ramené l'histoire de cette ancienne colonie namuroise ?
Afin de clôturer un pèlerinage de Grand-Leez Belgique à Grand-Leez Wisconsin par une visite à ce Namur et surtout d'en emporter des informations précises, j'avais annoncé ma venue au maire du village.
Effectivement, celui-ci flanqué de l'historiographe local me réserva un accueil fraternel et tout en cheminant vers le seul édifice religieux de l'endroit soit un temple protestant et son cimetière, Paul FAVIER, vénérable octogénaire et petit-fils d'un fondateur me donna sa version de la création de Namur. Selon lui, Michel FAVIER son grand-père qui était d'origine alsacienne et française arriva dans la région en qualité d'ingénieur mais il ne pouvait en préciser la date.
Par contre, il mit l'accent sur les raisons qui aboutirent aux départs successifs des premiers fondateurs de Namur vers les régions voisines : Ripon et Saint-Emile de Suffolk. Se basant sur une tradition familiale, ce serait la conversion du grand-père à l'Eglise presbytérienne qui aurait provoqué le départ des catholiques namurois vers d'autres régions. Si l'on s'en tient aux données écrites qu'il nous laissa, le grand-père n'avait pas un caractère facile. Sollicité par les Namurois catholiques de revenir à la foi de ses pères, il leur fit cette réponse : *« Je suis un soldat de métier, j'ai fait la campagne contre l'Autriche avec l'armée française, j'ai ma carabine et je vous donne avis d'ami, que si dorénavant vous voulez vivre en paix et santé, il vous serait plus sage de ne me pas troubler ».*
L'avis semble avoir été pris au sérieux très tôt, car seules deux ou trois tombes du cimetière de Namur offrent des patronymes exportés des villages de Fernelmont, la commune natale des vrais fondateurs de Namur.
Quoi qu'il en soit, il fallait chercher ailleurs les descendants des Namurois et en particulier des sources objectives.
Dans ce genre d'exploration, la chance se présente parfois aux passionnés au carrefour de deux recherches.
Pour notre Namur québécois, la chance s'appelle Sylvain GAUDET se présente *« anthropologue et historien québécois de descendance acadienne ».* Grâce à lui, les archives de Montréal furent approchées et distillèrent lentement des informations suffisantes, qui, ajoutées à des données fragmentaires d'origine belge nous permirent d'écrire les lignes suivantes.
Nous devons mentionner cinq ou six pages consacrées à Namur dans une excellente étude collective d'universitaires d'Ottawa publiée en 1975 sous le titre *« Contribution à l'histoire administrative du Québec ».*
Ces pages d'un haut niveau scientifique écrites à huit mille km de Namur, la ville-mère commencent par des considérations surprenantes. Que les lecteurs en jugent avec nous.
« Dans la Belgique wallonne, au confluent de la Meuse et de la Sambre se dresse l'antique cité de Namur, aujourd'hui chef-lieu de la province du même nom, jadis oppidum gaulois. Au Nord de l'Outaouais, sur la petite rivière Rouge, un village des Laurentides reprend le même vocable. Entre le vieux toponyme et son écho nostalgique par-delà l'Atlantique, le lien humain que tissèrent des immigrants, au début des années 1870 ... semble subsister.
Non seulement des Belges mais également quelques Français formèrent le noyau primitif.
Quel est le bilan de nos connaissances sur cet établissement ?

C'est la question à laquelle on aimerait répondre, en souhaitant susciter l'intérêt des chercheurs pour un domaine négligé de notre histoire régionale.
L'itinéraire religieux d'une fraction de la colonie explique sans doute en partie cette méconnaissance car cette fraction s'était marginalisée aux yeux de la société canadienne française majoritairement catholique ».
La note 34 accompagnant ce texte attribué à la protestante Madame Victor VAN NIEUWENHUYSE en 1970 dit *« ... seuls les Français de Namur étaient devenus presbytériens alors que les Belges restaient catholiques. Il en résulta des tensions entre les deux groupes... lorsqu'en 1881, le diocèse catholique accorda une église aux catholiques de Namur, il choisit un terrain sur le bord du Lac St Émile à trois mille de là. La paroisse fut dédiée à St Émile de Suffolk, ainsi que son cimetière ».*
Contemporain des faits par ses parents, notre octogénaire Paul FAVIER écrivait : *« ... On se rencontrait le dimanche en allant chacun à son église. Dans l'ancien temps dans nos charrettes, on avait le temps de se parler avec le même respect, la même tolérance. Le passé est oublié ».*

L'immigration dirigée par le gouvernement fédéral et les provinces canadiennes.

Impressionnés par le départ massif de cultivateurs québécois vers les Etats-Unis, les gouvernements du Canada et du Québec tentèrent en vain d'arrêter le mouvement et d'organiser le rapatriement.
En 1869, la province du Québec se tourna vers l'Europe septentrionale et y envoya des recruteurs officiels.
Edouard BARNARD eut pour rayon d'action le Nord de la France, la Belgique et l'Alsace.
Le ministre Louis ARCHAMBEAULT donna comme consigne d'attirer surtout une immigration agricole *« morale et amie de l'ordre ».*
Quant au gouvernement fédéral, il envoya un agent, E. SIMAYS, en Belgique et un autre en France.
La C^ie^ ALLAN et d'autres compagnies transatlantiques diffusaient aussi de la publicité. Ces efforts pour faire connaître le Québec ne tardèrent pas à porter des fruits.

L'expérience de Namur en Suffolk.

L'une des expériences les plus intéressantes tentées par le Québec au début de 1870 fut la colonie belge de Suffolk, comté d'Ottawa.
SIMAYS réussit à intéresser des paysans de la province de Namur aux perspectives qu'offrait la campagne québécoise. Ces cultivateurs prudents décidèrent de déléguer deux des leurs en éclaireurs.
Effectivement, nous avions découvert dans les registres de population de Saint-Marc *« le départ pour l'Amérique »* en 1871 de Eugène GOURDINNE et dans ceux de Hingeon celui de Victor FRISON. En outre, ces deux candidats posèrent une autre condition à savoir que SIMAYS lui-même devint directeur des colons belges dans Suffolk. Satisfaits, ils revinrent en Belgique prendre femmes et enfants, ce que confirment les mêmes archives belges. Victor FRISON accompagné de sa femme, Françoise HUSSIN et leurs cinq enfants nés à Hingeon de 1860 à 1867 ainsi que le frère de Victor, soit Ernest FRISON, sa femme Marie MOREAU et leurs cinq enfants nés à Hingeon de 1856 à 1867, tous quittèrent Hingeon le 5.08.1871.
Les archives de Saint-Marc confirment que Eugène GOURDINNE, sa femme Thérèse PIMPURNIAUX et leurs enfants quittèrent la commune vers la même période.

Entretemps le commissaire de l'Agriculture faisait tracer une piste entre Ripon et Suffolk et construire un *« campement »*.
Ce fut en réalité un grand hangar que se partagèrent les familles durant plus d'un an. Soucieux de créer un courant durable d'émigration de la Belgique vers le Canada, le commissaire laissa des ordres *« consacrer 1000 dollars à l'achèvement du chemin, y associer les Belges, prélever la moitié de la somme pour le salaire des Belges »*.
Par Belges, dit un rapport du commissaire, il faut comprendre outre FRISON et GOURDINNE, une dizaine d'autres familles. Nous disposons bien à ce jour, d'autres patronymes originaires de Wallonie mais nous n'en connaissons ni les dates d'arrivée, ni les lieux de départ.
Un autre rapport est sévère *« Ces familles traversèrent péniblement l'hiver 1871-72. Sans guide pour leur apprendre à faire de la « terre neuve », elles n'avaient défriché chacune qu'un arpent, qu'elles avaient nettoyé complètement au lieu d'ensemencer entre les souches. Elles n'avaient d'ailleurs semé, très tard, que des légumes, dont la croissance fut entravée par l'ombre que projetaient tout autour les arbres non abattus.*
Découragées, onze familles sur les douze abandonnèrent la forêt et travaillèrent pour leur nourriture dans le voisinage d'Ottawa, attendant la saison favorable pour retourner en Belgique ». Ce qu'apprenant, l'agence d'immigration donna des ordres afin *« ...de tout faire pour empêcher que ces Belges ne retournent dans leur pays. Cela ferait un tort irréparable à la propagande que nous y faisons pour attirer les immigrants. Il faut ramener ces Belges à Montréal et leur trouver du travail... il faut garder ces familles sous la main... »*
En septembre 1871, dès l'arrivée des premières familles belges, SIMAYS, leur recruteur avait disparu de l'histoire de Namur. L'agence mit alors tous ses espoirs dans le dynamisme de P. VERBIST, le curé de Sainte-Pétronille d'origine belge. N'avait-elle pas à se vanter des talents d'un premier prêtre belge, Th. PROVOST qu'elle avait engagé comme prêtre colonisateur au Nord de Montréal.
P.VERBIST oeuvra en Belgique de janvier à juin 1872, il proposa aux Flamands la création d'une colonie près du monastère des Trappistes flamands dans le comté de Dorchester, et aux Wallons la colonie de Suffolk déjà commencée par des agriculteurs namurois.
Fixé à Anvers, 32, Marché aux chevaux, à la fin du mois de janvier, il publia une brochure de soixante pages en flamand et en français dès le mois de février. Elle avait pour titre *« Les Belges au Canada »* et sa couverture était agrémentée de la devise nationale *« L'union fait la force »*.
En annexe, elle contenait de nombreux témoignages de notables canadiens et l'assurance de leur protection. Il y avait aussi des appels lancés par des journaux québécois dont celui du *« Courrier d'Outouais »* daté du 1.12.1871 qui présentait la colonie de Namur tel un petit paradis : *« Les Belges se trouveront dans les meilleures conditions pour prospérer, tant par la facilité qu'ils auront d'exporter leurs produits, que par la proximité de lacs poissonneux et la fertilité des terres... déjà la chapelle provisoire est en voie de construction... Sa grandeur Mgr l'Évêque d'Ottawa daignera la consacrer au printemps prochain. La première paroisse portera le nom de « St Pascal des Belges » »*.
Nous sommes persuadé que le recruteur se rendit dans les villages de la commune de Fernelmont, car en juin de la même année, il accompagnait des familles originaires de cette région en route vers Namur où les attendaient les deux frères FRISON.
Compte tenu d'un recensement canadien daté de 1880, nous pensons qu'une vingtaine de familles wallonnes arrivèrent à Namur dans les années 1872 et suivantes. Nous citons celles dont nous sommes certains : GOLLAIN Victor, son épouse PLUMIER Cornélie et leurs quatre enfants partis d'Hingeon le 13.04.1872. GERARD Michel, sa femme MELLIER

Rosalie et leurs six enfants partis de Marchovelette. RONVAUX Jules, son épouse Domitilde ... et leurs quatre enfants partis de Pontillas. Enfin, le célibataire ROCQUET Hector, natif de Sclayn dont un lac proche de Namur porte encore le nom.

Deux sources précieuses pour l'histoire de la colonie de Namur : les deux rapports de VERBIST au Commissariat de l'Agriculture de la province de Québec concernant l'année 1872. Comme déjà dit l'Agence officielle de l'immigration dépendait du Commissariat précité.

Le premier de ces rapports concerne la mission de VERBIST en Belgique et le second résume l'inspection des entreprises wallonnes qu'il réalisa sur l'ordre express de son employeur, le commissaire Louis ARCHAMBEAULT.

Après le faux départ de 1871, il signalait avec un optimisme exagéré que la colonie belge était un succès. Durant son séjour belge, il avait rencontré partout des candidats à l'émigration mais découragés par les frais trop élevés du voyage et de l'installation. Certains cultivateurs qualifiés lui avaient suggéré d'introduire au Canada la culture du lin et de la betterave sucrière. Il citait un article du journal belge *« Progrès »* publié par la société centrale des instituteurs belges dans le numéro du 12 mai 1872 dont nous livrons ici un court extrait : *« ...il y aura de nos collègues qui, en examinant la position qu'ils peuvent se créer au Canada et la comparant à celle dans laquelle on les laisse croupir en Belgique, accompagneront leurs concitoyens. Ce n'est pas nous qui les en blâmerons, car un pionnier en Amérique est plus libre, plus indépendant et surtout plus riche qu'un maître d'école dans notre pays. C'est triste à dire mais c'est ainsi. Partez donc, chers collègues... ».* L'auteur qui a signé J. PIERARD émigra mais n'ayant pas trouvé dès son arrivée à Québec à se placer comme instituteur, ouvrit un commerce de libraire, papeterie et tabac au n° 41 de la rue St Jean.

VERBIST ne dit pas le nombre de personnes recrutées par lui, par contre les Documents de la Session (N° 4) disent que parmi les émigrés arrivés à Montréal entre le 1er janvier et le 1er novembre 1872, il y avait 208 Belges.

Le même document dit à la page 321 : *« ...les émigrés arrivent ou trop tôt ou trop tard. Ainsi les 44 Belges destinés à Montebello (près de Namur) sont venus en mars, longtemps avant l'ouverture de la navigation. Il a fallu les garder quelques temps vu le mauvais état des chemins encombrés par d'affreuses bordées de neige, puis les expédier, avec leurs bagages, par le chemin de fer jusqu'à Vaudreuil et de là en « sleighs ». Les émigrés ne commencent à arriver en grand nombre qu'en août alors que les demandes diminuent et qu'il est difficile de les placer... une vingtaine de Belges arrivés en mars ont acheté dans le canton de Suffolk des terres en partie défrichées... ».*

Dans son second rapport daté du 16 septembre 1872, VERBIST cite les familles belges qu'il visita.

Les GOLLAIN.

> Arrivés au printemps, ils ont acheté près de Papineauville un ferme de 100 arpents de terre, 90 arpents de bois et tout le roulant, y compris trois chevaux, 13 bêtes à cornes, 15 moutons et des voitures d'été et d'hiver.

Les GOURDINNE.

> L'avocat A. PAPINEAU leur a permis d'exploiter gratuitement une de ses fermes sur la Côte St Charles. Après trois ans, ils pourront l'acheter, elle mesure 360 arpents de bonne terre. Ils ont l'usage de deux chevaux, de deux vaches, de moutons et de porcs. En outre, ils ont acquis deux lots de terres de la Couronne dans le canton de Suffolk, parmi les colons belges.

Les FRISON.

- Famille de Ernest FRISON. Ils ont acquis un lot à Suffolk qu'ils travaillent par intervalles. Le reste de l'année, le père est engagé à Papineauville, à raison d'une piastre et la nourriture par jour, de même son épouse pour une demi-piastre et la nourriture.
- Famille de Victor FRISON, 9 personnes. Ils possèdent un lot à Suffolk qu'ils exploitent avec courage.

Les GERARD.

Le père Michel, forgeron de métier, décéda prématurément après son arrivée en juin laissant une veuve et six orphelins. Les trois aînés travaillent sur leur lot à Suffolk. Pendant toute la saison d'été, ils se sont levés à trois heures du matin et ne quittaient le travail qu'à huit heures du soir. Le père avait été enterré par les soins du curé de Ripon près de la future chapelle où plus tard le cimetière pourra être érigé.

Les IPPERSIEL.

Établis au printemps de 1872 à Montebello sur une terre d'un arpent sur quarante.

Les DAMBREMONT.

Fixés sur une terre dans la commune de Ripon à l'Ouest de Namur.

Les GERMIAT.

Les anciens associés des précédents partis comme jardiniers au collège St Joseph à Ottawa.

VERBIST signalait qu'il y avait à Namur même sept familles belges dont six occupaient encore le bâtiment provisoire construit en 1871. Il apportait aussi des promesses gouvernementales soit la construction de huit maisons, de la route à travers la forêt, de l'érection d'une paroisse catholique et la cession du bâtiment gouvernemental en guise de lieu de culte.

Le recruteur en terminant remerciait le Gouvernement au nom de ses compatriotes de Suffolk, pour la sollicitude qu'il n'a cessé de leur témoigner depuis leur arrivée !

L'optimisme de VERBIST contrastait très fort avec le témoignage des colons, tel celui des grands-parents de l'historiographe Paul FAVIER : « *...perdu dans la forêt..., la vie y était très pénible, il fallait acheter la farine à 12 milles de Namur, par des pistes forestières...de Papineauville sur la rivière, il fallait faire un long détour par Saint-André-Avellin, Côte St Pierre Chénéville... la colonie s'appela d'abord Petite Belgique puis Namur en mémoire des premiers colons qui venaient des environs de Namur en Belgique.* »

Que devinrent les hameaux de Namur et de Saint-Emile ?

Après l'inspection et le rapport exagérément optimiste de VERBIST en 1872, Siméon LE SAGE, directeur de l'agence de colonisation s'obstina à entrevoir un avenir radieux pour la colonie et il continua à y envoyer des colons.

Par le recensement de 1881, on voit que parmi les nouveaux venus, les Belges furent surpassés par les Français.

Les nouvelles familles dites belges étaient les : AIDANT J.B., BAUNE/BAULNE Léopold, COLARD Isidore, DEMOOR Charles et Emile, HEDEN J.B., LOUETTE Louis, STAS/STEAR Jean, VERMEEREN Léon, ZACHARIE Joseph; citons aussi les THYRION fixés à Sainte-Lucie, originaires de Flawinne.

Un historien canadien BARBEZIEUX révéla qu'un grand malaise régna parmi les colons. « *Le gouvernement les avait placés dans un lieu désert, au milieu des montagnes... Le pays était presque inhabitable, car on n'y trouvait que d'étroits vallons. C'est dans cet affreux*

désert, loin de tous secours religieux et autres, qu'on dirigeait un courant d'émigration... Ces Européens ne tardèrent pas à tomber dans la misère... ».

Les réactions connues ? Une seule.

On ne connaît qu'une des réactions de nos frontiermen, elle est conservée dans le dossier 26.403 par les Archives nationales du Québec, Province de Québec. Il s'agit d'une lettre collective écrite par une dizaine de colons et adressée à l'auteur même de leur malheur.

« Township de Suffolk, le 17 juin 1874.

Monsieur Lesage

Les soussignés, belges et français habitant le township de Suffolk, prennent la respectueuse liberté de vous adresser ces quelques mots, pour vous signaler un abus, et vous en demander le redressement, si la chose est possible. Ceux qui jusqu'à présent ont eu la direction du chemin de « colonisation » n'entendent rien à la chose ou s'ils y entendent quelque chose ont travaillé jusqu'à présent à manger le plus possible l'argent du gouvernement, en faisant avancer le moins possible le chemin.

Premièrement, ils ont marché en aveugle sans direction assurée. Dans plus d'un cas, après avoir fait des travaux inutiles, ils ont été obligés de rebrousser chemin; d'où argent dépensé en pure perte.

Deuxièmement, ils font passer le chemin par des bas-fonds et des marécages où on est obligé de ponter. Fait dans ces conditions, le chemin demandera un entretien énorme car au bout de 10 à 12 ans, le pontage étant pourri, il sera à recommencer, même plus tôt si le bois venait à brûler.

En passant un peu sur le côté, on éviterait bien de mauvaises pentes, le chemin se trouverait dans un terrain sec et durerait toujours.

Monsieur Favier, entrepreneur de travaux publics en France assure qu'il coûterait 40 % de moins.

Les soussignés prient monsieur Lesage d'envoyer sur le lieu un homme d'art, pour vérifier leurs dires et mettre fin à ce gaspillage d'argent. Il est dans l'intérêt du gouvernement et dans celui des colons, que le chemin avance rapidement.

Nous finissons, monsieur, en vous priant de recevoir l'assurance de notre parfait dévouement. Signé Michel FAVIER, Louis GACHIN, Jean MOUYARD, Isidore COLARD, Jean-Baptiste AIDANT, Louis LOUETTE, Victor FRISON, François PINON et Gustave GERARD et Jules LAMOISE. »

Sept signataires sur dix étaient belges. Avec les auteurs de *« Contribution à l'Histoire administrative du Québec-Ottawa, 1975 »*, ouvrage déjà cité, nous déplorons que parmi les documents retrouvés, révélateurs éventuels de la suite des événements, celui-ci fut le dernier.

Les festivités du centenaire de la fondation de Namur, célébré en 1970, soit un an trop tôt, n'apportèrent rien de nouveau. Seule une *« Histoire de la Vallée de la Petite-Nation »* publiée par C. LAMARCHE en 1976, apporta quelques photographies de bâtiments anciens, telle celle de la maison de M. FAVIER. Quant à nous, nous sommes redevables à la famille belge de Hector ROQUET de l'information selon laquelle Léonide ROQUET de Vezin rejoignit son oncle à la fin du XIX^{e} siècle, ainsi qu'un cousin du précédent Émile ROQUET et son épouse Marie DAMSIN de Franc-Waret.

Nous pensions que cette étude marquait la fin de nos recherches au Canada quand des découvertes fortuites nous poussèrent vers le Grand Ouest canadien.

D'une part, des statistiques datant de 1940 révélaient que 35 000 Belges vivaient au Canada et que différentes associations y célébraient les fêtes du 21 juillet dans la ferveur; d'autre part, des informations recueillies dans des communes namuroises et gaumaises faisaient mention de colonies belges au-delà de Winnipeg.

De Winnipeg au Pacifique.

Combien de Namurois savent-ils que des parents de leurs bisaïeuls fondèrent au Manitoba des communes appelées St Boniface, St Alphonse, Grande-Clairière, Deleau, Souris, Swan Lake et Bruxelles ?
Nous-même sans les lumières de Belgo-Manitobains allions fermer nos chantiers et nous n'aurions pas eu le grand bonheur de fêter avec eux le centenaire de la fondation de leur Bruxelles !

Saint-Alphonse.

La fondation de la première de ces colonies nous fut révélée par une publicité retrouvée dans le *« Courrier de la Semois »*. Elle avait été insérée à la date du 1.07.1888 dans le périodique par Paul WATELET, un recruteur délégué du gouvernement fédéral du Canada.
En effet, vers les années 1885 et suivantes, le gouvernement d'Ottawa soucieux d'ouvrir les immenses territoires de l'Ouest à la colonisation et de les relier aux deux océans, s'efforça de terminer le célèbre chemin de fer transcanadien. Il organisa en même temps le recrutement en Europe septentrionale.
En Belgique francophone, l'autorité canadienne choisit un agent de voyage thudinien établi à Charleroi nommé Paul WATELET, connu pour sa compétence et sa conscience professionnelle. On sait qu'il accompagnait ses recrues au moins jusqu'à Montréal et même au-delà.
La publicité précitée était une lettre envoyée à l'agent canadien d'immigration par un colon de Saint-Alphonse parti de Villers-devant-Orval, un certain Hector LEROY, jardinier de profession. Le contenu et le ton de la lettre indiqueraient que son signataire aurait été un associé ou un débiteur de P. WATELET. La publicité étant un modèle du genre et contenant une certaine description de la colonie, elle mérite d'être présentée ici *« in-extenso »*.
« Mon cher Monsieur Watelet,
J'ai reçu votre bonne lettre et regrette de n'avoir pu répondre plus tôt. En général nous sommes satisfaits ici. Nous avons tous de très bonnes et belles terres ici, du moins ceux qui ont voulu en prendre. Moi je suis très content de la mienne. J'ai beaucoup de foin, je puis en faire tous les ans au moins trois cents tonnes et il se paie en moyenne cinq piastres 25 la tonne, et on trouve facilement à le vendre à ce prix. Du reste toutes les denrées se vendent très bien. J'espère que vous allez nous amener un nouveau convoi d'émigrés au mois de juillet. Tous les Belges qui se décident à venir peuvent être certains d'être heureux ici s'ils viennent avec l'intention de prendre une terre et de travailler. J'entends ne pas travailler plus qu'on ne travaille en Belgique. Un homme qui possède de quoi acheter une vache et un couple de boeufs est mieux ici que nos plus grands fermiers de Belgique. Un homme qui n'aurait pas le moyen de s'acheter des boeufs peut trouver à gagner 100 frs par mois, logé et nourri chez un fermier, et peut se monter. Il y a donc de très grandes chances d'avenir ici pour quelqu'un de sérieux et il y a beaucoup de malheureux en Belgique qui pourraient se trouver très bien de venir jusqu'ici quand même ils devraient sacrifier jusqu'à leur dernier centime pour le voyage. Nous jouissons ici de tous nos droits civils même mieux qu'en Belgique car aussitôt que nous avons pris une terre, nous avons droit de vote et même d'éligibilité à n'importe quel emploi administratif. Je suis pour ma part très satisfait de mes chances d'avenir. Nous sommes installés dans un village d'avenir situé seulement à 5 ou 6 miles de deux stations de chemin de fer et bientôt nous aurons une ligne qui traversera le

village. Je n'ai donc que des encouragements à donner aux Belges qui seraient désireux de venir et qui cependant hésitent, ils seront heureux ici s'ils le veulent. Je me tiendrai toujours à la disposition de tous ceux qui voudront bien me demander des renseignements, ainsi qu'à la vôtre, et je vous aiderai le plus possible, car la tâche que vous remplissez est très ingrate pour vous et très avantageuse pour vos émigrés. Il y a encore dans l'endroit où je suis installé de très belles terres que je ferai réserver pour ceux qui vous en feront la demande avant leur arrivée, vous n'avez qu'à m'en avertir et me dire leurs noms. Ce sera d'ici à deux ou trois ans le plus bel endroit de St-Alphonse et surtout le meilleur terrain (il y a encore 50 à 60 centimètres de terreau partout à la surface.) Nous y sommes déjà installés 5 Belges, moi, Maurage de Solre-sur-Sambre, De Kelver de Grand-Ménil, Schoumacher de Meix-le-Tige, etc... Nous avons aussi deux instituteurs belges à St Alphonse, Claude de Somethone et Massoz de Grand-Ménil, ce dernier me doit sa nomination. J'espère avoir bientôt de vos nouvelles et que vous me donnerez des noms de nouveaux émigrés.
M. Campau doit vous écrire pour vous demander des religieuses. Tachez de venir nous voir au mois de juillet, je vous réserve une belle chasse, chevreuils, cerfs, biches et loups vous pourrez vous en donner à coeur joie. J'attends des nouvelles de ma femme. Je crois qu'un de mes oncles viendra avec vous au mois de juillet. Nous jouissons tous d'une magnifique santé et je crois que vous aurez de la peine à reconnaître vos Belges au mois de juillet. Voici mon cher M. Paul l'expression de mes plus sincères sentiments concernant notre installation au Manitoba.
Recevez avec mes amitiés une bonne poignée de mains. Mes amitiés à votre agent M. Chenu, je lui écrirai plus tard.

H. Leroy

St-Alphonse, Manitoba, Canada.

M. Watelet tient l'original de cette lettre à la disposition de ceux qui désireraient en prendre connaissance à son bureau.

Hector LEROY né en 1854 à Macon-lez-Chimay s'était marié avec Clémence DROPSY une habitante de Biesme, province de Namur. Après la naissance de son deuxième enfant en 1886, il partit au Manitoba en éclaireur puis il fit venir sa famille et ses beaux-parents Théophile DROPSY et Adolphine GREGOIRE également de Biesme. Ils figurent dans le recensement de Saint-Alphonse daté de 1893.
Dans sa lettre, H. LEROY mentionnait le nom de CAMPEAU, c'était un prêtre francophone, le véritable fondateur de Saint-Alphonse car il était à la fois curé et colon, agent pour les terres, juge et agriculteur. Le premier historiographe local Louis HACAULT dit de lui : *« Il sait tout ce qui concerne l'agronomie manitobaine et ses conseils sont précieux. Il est toujours prêt à aider tout le monde, il a créé des écoles dirigées par des religieuses. »*
Parmi les protégés du curé CAMPEAU, il y eut Louis HACAULT lui-même, le futur fondateur de Bruxelles arrivé avec sa famille nombreuse en 1892 dans la vallée sauvage de la Pembina armé de son diplôme de Docteur en Droit.
L'odyssée de cette famille est à peine croyable; en effet, partie de Bruxelles-Belgique où aucun de ses membres n'avait jamais cultivé la terre, la famille réalisa une exploitation agricole modèle dans la partie orientale de la paroisse de Saint-Alphonse et y créa une nouvelle paroisse appelée Bruxelles.

Louis HACAULT, journaliste belge dans la Pembina.

Journaliste rédacteur du *« Courrier de Bruxelles »* L. HACAULT fut, pour motif de santé, envoyé au Canada pour étudier le Manitoba, en particulier au point de vue de la colonisation belge. Il enquêta sur la situation des colons partis de Belgique, à l'intention de M. le comte WALDBOLT, secrétaire général de la Société St Raphaël (société protectrice des émigrants) à Saint-André-lez-Bruges. Ses articles furent publiés en 1890 par son journal en français et en flamand dans le journal *« Handels blad »*. Profitant de la valeur des informations contenues dans ce dossier, des agents d'émigration belges, français et suisses éditèrent une brochure et la diffusèrent sous le titre *« Voyage dans les colonies du Manitoba »*.
Nous en reproduisons quelques lignes relatives à l'arrivée des premiers émigrants belges.
« Des Franco-Canadiens occupaient déjà la région de Cypress River, ils se sont montrés parfaits à l'égard de nos compatriotes. Lorsque le premier arrivage de Belges est arrivé, il y a 4 ou 5 ans tous les Canadiens français étaient là pour les recevoir.
M. BERNARDIN en a logé 45 pendant plusieurs semaines. La région convient admirablement bien aux Belges. Le pays n'est pas plat et monotone comme beaucoup de régions du Manitoba. Il est légèrement accidenté, avec des collines, coteaux, prairies onduleuses, quelques monts plus élevés, des lacs de toute dimension. Le Swan Lake est tellement poissonneux, qu'en hiver, on vient avec des charrettes pour les remplir de poissons... ».
Des colons flamands qui arrivèrent avant la Guerre de 1914 créèrent une paroisse non loin du lac et elle porta le nom du lac *« Swan Lake »*. L. HACAULT rencontra à Saint-Alphonse 40 familles wallonnes.

Grande Clairière.

En 1888, le deuxième grand arrivage des Belges se dirigea aux limites du Manitoba et du Saskatchewan. Ils eurent pour curé le Révérend Père Jean GAIRE, né à Lafaye en Alsace. Avec deux ou trois familles françaises, les Belges originaires des provinces du Hainaut, de Namur et du Luxembourg (vingt-huit familles) appelèrent leur nouvelle paroisse *« Grande Clairière »*, dans la suite d'autres colons belges créèrent Deleau du nom d'un colon belge et d'autres renforcèrent une colonie voisine fixée sur la rivière Souris.
Toutes les familles étaient nombreuses et leurs essaimages se dirigèrent vers la province voisine, elles créèrent ainsi Belle-Garde et elles renforcèrent la colonie de Regina. Un des petits-fils de Nicolas CARBOTTE, parti de Verlaine-Neufchateau devint Révérend Père Abbé et fondateur du monastère des Trappistes établis aujourd'hui sur la paroisse de Bruxelles-Manitoba.

Bruxelles.

A la fin de son voyage d'étude en 1890, Louis HACAULT alla saluer l'archevêque du lieu à St Boniface, monseigneur TACHE, un des fondateurs de la province du Manitoba. Tous deux se découvrirent les mêmes passions : la défense de la foi catholique et de la francophonie.
Pendant vingt-cinq ans, Louis HACAULT avait été rédacteur en chef du *« Courrier de Bruxelles »*, journal catholique; il y soutint une lutte écrasante sans faiblesse et sans compromis. Il en reçut la reconnaissance du pape Léon XIII, qui lui décerna en 1888 la Croix *«Pro Ecclesia et Pontifice »* et l'Ordre de Saint Grégoire le Grand. Il estima qu'il pouvait commencer une nouvelle vie avec sa famille dans le calme d'une nature vierge. Comme

l'archevêque lui avait suggéré de créer une nouvelle paroisse voisine de St-Alphonse, le futur colon emmena avec lui un prêtre bruxellois, l'Abbé Gustave WILLEMS. Ils embarquèrent à Anvers le 15 mai 1892 sur le bateau *« Ungaria »* accompagnés d'autres émigrants belges.
Débarqués à Cypress River le 4 juin, ils furent hébergés par les BERNARDIN de St-Alphonse. HACAULT obtint l'autorisation de poursuivre un *« homestead »* sur lequel cinq acres avaient été défrichés et il y construisit un logement provisoire.
Avec d'autres colons catholiques, ils construisirent une première chapelle avec un étage sur une colline. Comme l'endroit était infesté de moustiques et était trop proche d'une communauté puritaine britannique, une deuxième colline fut aménagée sur laquelle on construisit une église, un presbytère, une école, un petit dispensaire, un magasin et un bureau de poste. L'essentiel de l'histoire des premières années de Bruxelles est résumé en ces lignes écrites en 1970 par Marie ROY dans une étude appelée *« La Montagne Pembina au temps des colons »*.

« Monseigneur Taché détacha la partie nord de la paroisse de Saint-Alphonse et l'érigea, le 20 octobre 1892, en la paroisse de Bruxelles, Manitoba, avec l'abbé Gustave WILLEMS comme curé.

L'abbé Gustave WILLEMS s'était installé provisoirement dans l'école Sainte-Marie. Malheureusement, vers la fin d'octobre 1892, le feu détruisit son habitation. Il perdit tout et dut faire appel à la charité des catholiques de Saint-Boniface et de Winnipeg. Les quêtes faites à la cathédrale et à l'église Sainte-Marie de Winnipeg lui rapportèrent un peu plus de cent dollars et plusieurs sortes de dons.

Les pionniers belges bâtirent leur pauvre église sur une colline - quart S.O. 36-6-11 - à huit milles au sud de Holland. Le 8 décembre 1892 eut lieu la bénédiction de l'église-presbytère.

La première école Sainte-Marie bâtie en 1888 par le curé Campeau (de Saint-Alphonse) fut détruite par le feu en 1892. Une seconde école Sainte-Marie fut construite en 1893 à une courte distance de la chapelle-presbytère. Les commissaires élus en 1893 étaient Napoléon Girardin et J. Baptiste Sauvelet. L'instituteur était Omer Tilman.

En 1895, l'abbé Gustave Willems tenait une école libre où il enseignait aux enfants la lecture, l'écriture, le calcul et le catéchisme.

Le Docteur Alphonse Verwilghen se chargeait de l'enseignement de l'anglais.

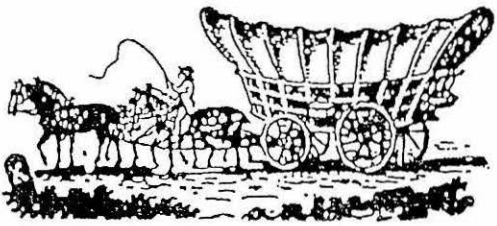
La première visite Pastorale de Monseigneur Langevin, successeur de Mgr Taché a Bruxelles fut le 29 juillet 1895, accompagné de Dom Benoît.

Au début de Juillet 1897, M. J. -Bernard de Fauconvale, consul général de Belgique à Ottawa, visita Saint-Alphonse et Bruxelles.

Le 21 juillet 1905, les colons belges fêtèrent le soixante-quinzième anniversaire de la libération de la Belgique du joug hollandais et de son indépendance. Le vice-consul de Belgique, M. Joseph Dubuc, fut reçu le 19 juillet à la gare de Holland et fut logé chez Louis Hacault à Bruxelles. »

Grand patriote et loyal canadien, L HACAULT faisait célébrer le 21 juillet chaque année et il y prononçait un discours toujours très apprécié par les colons d'origine belge. C'est au cours de son discours du 21.07.1921 qu'il fut frappé d'apoplexie et décéda sept jours plus tard. Il avait été l'âme dirigeante des activités culturelles et sociales de la paroisse, il avait mis ses talents littéraires au service du journal diocésain. La Province du Manitoba l'avait nommé magistrat et juge de paix. Un de ses fils vint en Europe durant la première guerre mondiale avec d'autres Belges du Manitoba pour y défendre la paix et la liberté des peuples.
François HACAULT fils de Louis épousa à Bruxelles Irma MANGIN, fille du couple Emile MANGIN et HUTLET Marie, ils eurent plusieurs enfants dont Antoine qui est l'actuel

archevêque de St Boniface. Il succède ainsi à Mgr Taché et dans la maison épiscopale où le grand-père Louis avait décidé en 1890 de devenir colon du Manitoba.
Mgr Antoine HACAULT, après avoir été son auxiliaire a succédé à Mgr Maurice BAUDOUX, natif de La Louvière, venu en Alberta en 1911 avec ses parents qui s'y consacraient à l'agriculture.
L'histoire de l'expansion wallonne au Canada mériterait de longs développements, en effet ne trouve-t-on pas au Nord de l'Alberta une *« Liège-River »* et un Courcelles non loin de Québec!



TROISIÈME PARTIE.

ÉMIGRATION DES OUVRIERS QUALIFIÉS NAMUROIS.
ou
PARTICIPATION WALLONNE DANS L'INDUSTRIALISATION DU NOUVEAU MONDE.

Entre 1845 et 1914, des milliers d'ouvriers qualifiés des régions industrielles de Wallonie ont exercé leur métier en dehors des frontières de la Belgique. C'étaient des houilleurs, des métallurgistes, mais surtout des verriers. On rencontra ces derniers en de nombreux pays d'Europe, aux Etats-Unis et même en Extrême-Orient.
En fait, cette main-d'oeuvre ambulatoire, liée par des contrats à court terme, poursuivait une tradition ancienne, tout en recherchant des salaires mieux adaptés au dur labeur qu'elle devait fournir en Belgique.
Des différents courants migratoires, nous retiendrons ici celui qui s'est porté vers l'Amérique du Nord à partir de 1863. Le courant s'exerça de façon constante, mais il connut des temps forts et d'autres plus faibles, selon que des crises socio-économiques frappaient tantôt la Belgique, tantôt les États-Unis.

Carolorégiens et Namurois unis dans l'émigration.

Les populations industrielles des rives de la Sambre furent associées dans la petite comme dans la grande industrie par-delà les limites des comtés ou des provinces au point que pour elles, il n'y avait pas deux bassins industriels distincts, il était unique de Namur à Charleroi, c'était le bassin de la Sambre.
Les ouvriers de l'industrie sambrienne et leurs familles allaient et venaient au gré des nécessités d'un village namurois à un village du Pays Noir.
Il était logique de les associer dans l'étude présente si d'aventure ils émigraient, or c'est ensemble que par centaines puis par milliers, ils portèrent leur savoir-faire en des pays où l'industrie était balbutiante, là où ils étaient appelés.
L'histoire de l'industrie américaine révèle que dès 1738, les premiers industriels du Nouveau Monde firent appel à nos spécialistes de la fabrication du verre. Dès lors, ceux des dernières décennies du XIX^{e} siècle, ne firent que répéter l'action de leurs devanciers en sollicitant la main d'oeuvre qualifiée wallonne.
Un document ancien, en effet certifie : *« Quatre verriers originaires du Pays Wallon : Gaspart et Jehan HALTER, Simon KREISMEYER et Jehan WENTZEL furent recrutés en 1738 par WISTAR, maître verrier de New Jersey »*. Ces patronymes si peu wallons ne nous étonnent pas quand on sait que le *« verre en canons »* devint une des spécialités de la région verrière de Charleroi en 1717 avec l'arrivée chez nous des inventeurs souables et lorrains de ce procédé de fabrication. La plupart de ces immigrés firent souche en région verrière lui donnant ainsi le caractère cosmopolite qu'elle a gardé ou qu'elle a exporté, en particulier sur les rives de la Monongahela River en Pennsylvanie et dans ses deux centres verriers appelés Charleroi et Floreffe où précisément on rencontre encore aujourd'hui parmi les Belgo-Américains les patronymes SCHMIDT, PROËR, OPPERMAN, HORDIS, DELESTIENNE, DUBOIS, LESIRE, PROTIN, etc...

Les différentes périodes de l'émigration au XIX^{e} s.

Début de l'émigration des houilleurs - 1863.

Parmi les causes qui expliquent le départ des ouvriers qualifiés wallons, il faut citer l'action des recruteurs américains.

Bien que les Rapports de la Commission d'immigration du Sénat américain de 1908 ne le mentionnent pas, il est prouvé que, malgré les interdits du gouvernement américain, le recrutement se poursuivit dans les pays charbonniers et verriers européens jusqu'en 1914.

Il en fut ainsi en 1863 dans le Borinage, où les premiers convois de mineurs furent organisés publiquement par les agents des patrons charbonniers américains, afin de parer à la pénurie de main-d'oeuvre emportée par la Guerre Civile. Bien que plus discret, ce recrutement s'étendit aux régions namuroise et liégeoise. Le pli fut vite pris et l'émigration toucha tous les charbonnages belges qui, en ces années 1860-1865, subissaient une crise structurelle.

Les pôles d'attraction furent l'Illinois, le Kansas, le Missouri et la Pennsylvanie, c'est-à-dire là où d'énormes réserves de charbons cokéfiables fournissaient le premier combustible d'une industrie en pleine expansion.

Début de l'émigration des verriers - 1870.

Il est aussi établi que faisant suite à la grande dépression des années 1870, une relance économique fut menée avec succès par les industriels américains.

Cependant, alors qu'ils espéraient doubler le nombre de leurs entreprises en embauchant des ouvriers qualifiés européens, ils rencontrèrent sur ce point l'opposition des organisations ouvrières. Les Chevaliers du Travail, la plus puissante d'entre elles, tentaient à ce moment d'obtenir le monopole dans la distribution des emplois vacants, non seulement en Amérique, mais dans le Monde.

Malgré cela, on vit des recruteurs américains parcourir avec succès les régions industrielles d'Europe, particulièrement les régions verrières telles que Sunderland en Angleterre, Charleroi en Belgique et Stolberg en Rhénanie.

Victimes du pouvoir discrétionnaire de certains employeurs, des immigrés wallons s'adressèrent aux Consuls de Belgique en poste à New York et à Philadelphie, ainsi qu'aux rédacteurs de journaux belges. Les Consuls avertirent le Ministre des Affaires étrangères, expliquant que de nombreux contrats d'embauche n'avaient aucune valeur légale et demandant le rapatriement des nationaux sans ressources.

A. HUMEZ, originaire des environs de Charleroi, embauché dans une verrerie du Massachusetts, écrivait en novembre 1880 dans le Journal de Charleroi : *« Les engagements contractés sont comme s'ils n'existaient pas ... on nous traite comme des bêtes de somme ! ».*

En réponse à ces doléances, Nestor DEWAMME, porte-parole en Belgique des syndicats américains, fit publier dans le même Journal de Charleroi en décembre : *« Les plaignants savaient à quoi ils s'exposaient ... l'intérêt des verriers belges et américains est en jeu ... j'engage mes compatriotes à ne plus aller en Amérique, si ce n'est d'accord avec la Window Glass Workers Assembly »* (syndicat américain des verriers).

La question de l'authenticité de ces propos peut évidemment être posée, cependant, jusqu'en 1884, il était admis que le salaire des verriers étrangers devait être inférieur à celui des verriers de nationalité américaine d'au moins un cinquième.

Quoi qu'il en soit, beaucoup d'émigrants de la décennie 1870-1880 connurent des situations enviables. Comme écrivait l'un d'eux : *« En Amérique, qui fait bien, trouve bien ».*

En effet, des industriels américains distinguèrent parmi les ouvriers immigrés ceux qui joignaient à leur compétence professionnelle les qualités de chef. C'est ainsi que très tôt, des

ouvriers wallons furent nommés contremaîtres et directeurs de verrerie; citons Louis LARMOYEUX, directeur de la verrerie de Dubois en Pennsylvanie en 1863 et Léon HOUZE, directeur dans une verrerie de Kent (Ohio) en 1879.

Union Verrière en Belgique et émigration - 1882.

Entre-temps, en Belgique particulièrement, divers secteurs industriels se modernisaient, de nouvelles techniques favorisaient la production, les conditions de travail se modifiaient, entraînant un schéma nouveau de la relation existant entre le patron et l'ouvrier.

Se devant de réagir, les verriers s'organisèrent autour de Albert DELWARTE, Oscar FALLEUR et Xavier SCHMIDT. Las d'attendre la publication de la loi créant un Conseil de Prud'homme, ils constituèrent l'Union Verrière en avril 1882. Ce syndicat des verriers à vitres belges fut semblable à celui de l'Union Verrière Américaine, mieux connue sous le nom d' « *Assemblée de Pittsburgh* », section 300 des Knights of Labor (Chevaliers du Travail).

L'union Verrière belge se mit en rapport avec les verriers du monde entier. Si bien que, dès la création en 1884 de la Fédération Universelle des Verriers, le syndicat belge devint la « *Local Assembly* » (L.A. 3628) dite EUREKA.

Le syndicat américain, après avoir aidé financièrement l'Union Verrière à gagner sa première grève, durant l'année 1884, offrit aux verriers belges privés de travail, de 600 à 700 emplois vacants en Amérique. Le surcroît d'émigrants verriers qui résulta de cette faveur, profita aux maîtres-verriers, tels Léopold MAMBOUR en Ohio et Captain E.A. Ford City en Pennsylvanie.

Mais, vers la fin de cette année, des ouvriers belges furent employés dans des entreprises américaines où des membres de la L.A. 300 s'étaient mis en grève. Les liens entre les deux syndicats en furent altérés, mais jamais rompus, ainsi que l'attestent les procès-verbaux du syndicat carolorégien.

Signalons que c'est dans ce contexte social très tendu qu'on vit apparaître en Amérique les premières coopératives verrières, où de nombreux verriers wallons furent embauchés.

Troubles sociaux au Pays de Charleroi - 1886.

En 1886, les souffleurs de verres belges et leurs assistants perçurent le four à bassin comme l'instrument de la perte de leur statut et de l'avilissement de leur profession.

Dans le même temps, une mévente des produits charbonniers mit les houilleurs au chômage. Ceux-ci déclenchèrent une grève, à laquelle s'associèrent les membres de l'Union Verrière. Extrêmement violente, cette grève se transforma en émeute sanglante à Roux, les 26 et 27 mars 1886.

Accusés d'être à l'origine de cette tragédie, les chefs de file de l'Union Verrière, O. FALLEUR et X. SCHMIDT, furent arrêtés et condamnés à vingt ans de travaux forcés. En juin 1888, à la faveur de la Loi Lejeune, ils furent libérés sous condition.

Emigration des verriers wallons favorisée par L.A. 300 - 1888.

En raison de la destruction de plusieurs verreries, de nombreux ouvriers furent victimes d'un chômage technique. Découragés, apeurés, plusieurs centaines d'entre-eux décidèrent de s'expatrier.

Bénéficiant de la protection des « *Knights of Labor* » et notamment de sa section de Pittsburgh, ils réussirent à déjouer les obstacles de la législation américaine qui, dans son « *Foreign Act of 1885* » tentait de neutraliser le recrutement des travailleurs étrangers.

Du 1er au 4 août 1888, la Fédération Universelle des Verriers à vitres tint ses assises à Charleroi. O. FALLEUR, secrétaire de la L.A. 3628, y participa en qualité de représentant des verriers belges. Les délégués firent inclure dans les statuts fédéraux une clause facilitant l'embauche aux Etats-unis des verriers frappés d'ostracisme par les autorités de leur nation.
Or, ce fut à la fin de la Convention Universelle que l'ordre de bannissement parvint à O. FALLEUR. Il quitta Jumet le 15 août pour se rendre à Trelon en France, d'où il gagna l'Angleterre, puis les États-Unis.
L'émigration carolorégienne se poursuivit durant l'année 1889, à un point tel qu'un journaliste du *« Pittsburgh times »* y consacra un article, qu'il intitula *« A Mecca for the Belgians »*.

Création de la Nouvelle Union Verrière - 1894.
De 1890 à 1903, le courant migratoire diminua sensiblement, mais il reprit vigueur en 1904, à la suite d'une grève déclenchée par la Nouvelle Union Verrière. Une fois de plus, des verriers partirent nombreux, les uns vers des Etats européens, et les autres vers l'industrie verrière nord-américaine.
Ceux-ci rejoignirent les Belgo-Américains, fondateurs d'une quarantaine de coopératives verrières. En réalité, cette forme d'entreprise fut la réponse des souffleurs de verre à l'utilisation par les industriels américains des machines à souffler le verre.
A partir de 1909, une entente cordiale s'établit entre la Nouvelle Union Verrière et le Syndicat patronal, créé par l'Association des maîtres de verreries belges.
Désormais, parmi les passagers contrôlés à leur départ d'Anvers, on trouve des Américains d'origine belge regagnant l'Amérique après leurs congés passés en Belgique et des émigrants en plus petit nombre, qui déclaraient rejoindre des parents et des amis établis aux États-Unis.

Appartenance des Belgo-Américains aux associations ouvrières et politiques des États-Unis - 1904.
De 1888 à 1904, la presque totalité des ouvriers wallons immigrés furent membres de la puissante Association des K.O.L.F., C'est-à-dire aussi longtemps que celle-ci leur sembla crédible.
Mais, dans une lettre datée de 1904, plusieurs, à la suite des verriers wallons de Point Marion PA., dénoncèrent : *« les engagements privés de la L.A. 300 avec le Trust capitaliste verrier pour l'établissement et le support de ses machines contrairement aux intérêts des ouvriers »*.
On vit, alors, la célèbre association se désintégrer et se décomposer en plusieurs sociétés parfois rivales. Certains souffleurs rejoignirent l'Association des souffleurs de Utica, tandis que les étendeurs et les coupeurs devinrent membres de l'Association de Pittsburgh.
Dr. Fred A. BARKEY, dans une monographie *« Belgian Window Glass Workers in West Virginia »* qu'il réalisa en 1986, en collaboration avec quelques descendants des pionniers wallons, écrit ces lignes : *« Les ouvriers verriers de West Virginie furent gagnés à la cause politique d'Eugène Debs, leader du Parti socialiste, les mieux nantis parmi les Wallons se rendant en Belgique durant les congés d'été s'aperçurent que le programme socialiste américain était semblable à celui des socialistes européens. A leur retour en Amérique, ils continuèrent à recevoir les journaux belges défenseurs du socialisme, ... les résultats des élections de 1912 indiquèrent une forte progression du socialisme dans les cités verrières... »*.
Cependant, disait George DELFORGE, un Belgo-Américain de St Albans : *« Les Belges ne votaient pas toujours pour le Parti socialiste, mais ils appréciaient nombre de ses objectifs »*.

La route des Etats-Unis.

La quasi-totalité des émigrants hennuyers s'embarquèrent au port d'Anvers, l'un des quatre plus importants ports d'émigration d'Europe.
En 1837, déjà, le gouvernement avait pris des mesures efficaces afin de favoriser sa suprématie. C'est ainsi que jusqu'à la guerre de 1914, de nombreux passagers de l'Europe occidentale et orientale désireux d'atteindre un port des États-Unis pouvaient trouver à Anvers des navires assurant la liaison avec New York, Baltimore, Philadelphie et New Orleans. Des compagnies de navigation transatlantique avaient établi des agences à l'intérieur de la Belgique. Pour mémoire, la Red Star Line avait une agence à Charleroi, à Jumet Try-Charly et une autre à Roux.
Pour rejoindre le port anversois, les passagers carolorégiens empruntaient le chemin de fer du *« Grand Central »* qui exploitait les lignes n° 144 et 145 Charleroi (gare de l'ouest et gare de la Ville-Haute) - Louvain - et de là, ils gagnaient Anvers par les lignes n° 62 et 25.
Les frais de voyage étaient assumés soit par les industriels américains recruteurs, soit par les passagers eux-mêmes. Dans le premier cas, comme il s'agissait toujours d'ouvriers qualifiés sous contrat, les recruteurs se réservaient de récupérer cette avance sur les premiers salaires.
Dans le second cas, il s'agissait d'indépendants ou de non qualifiés, or si ceux-ci n'avaient aucun soutien en terre américaine, ils s'exposaient à de grandes déconvenues.
Ainsi écrivait, le 30 mars 1883, le consul de Belgique à Philadelphie au Ministre des Affaires étrangères *« des ouvriers belges employés dans des verreries américaines (en grève) ont été renvoyés par suite d'une entente entre les industriels et les grévistes américains et ils sont sans travail et sans ressources... »*. Il lui demandait un subside pour assurer le rapatriement des indigents et des mesures afin d'empêcher l'embauchage des verriers belges pour les États-Unis.
Trait caractéristique de cette émigration ouvrière, la plupart des époux partaient en éclaireurs et n'appelaient leur famille que cinq ou six mois plus tard. Cette prudence s'expliquait par la rigueur des lois américaines refusant le droit d'entrée à certaines catégories d'émigrants; ainsi, les lois de 1885 et 1887, votées sous la pression des syndicats tendaient à enrayer l'immigration des ouvriers étrangers.
Cependant, selon les dires d'un journaliste américain, durant l'année 1889, le Commissaire maritime de New York aurait reçu des directives spéciales en faveur des Belges de la part de la L.A. 300 de Pittsburgh. Une fois débarqués, mineurs et verriers gagnaient rapidement par chemin de fer les secteurs industriels où ils étaient attendus.

Secteurs industriels d'immigration.

Secteurs charbonniers.
Dès 1863, des mineurs belges participèrent à l'extraction de la houille dans douze comtés de l'État d'Illinois.
Vers 1873, des mineurs originaires du Borinage établis dans le comté de Vermilion lui avaient donné le nom de *« Petit Cuesmes »* et de plus, ils y fondèrent une commune appelée *« Belgium »*.
A partir des années 1880, des houilleurs de la région de Charleroi travaillèrent dans les mines du Kansas, du Missouri et de la Pennsylvanie occidentale. Ceux qui se fixèrent à Cécil appelèrent une section de la commune *« Belgium Hill »*. Rappelons le désastre minier dans lequel onze mineurs belges trouvèrent la mort.

Désastre minier à Cherry-Illinois en 1909.

Les *« Annexes aux annales parlementaires »* dans *« Questions et réponses »* Bruxelles 1910 mentionnent la question adressée au Ministre des Affaires étrangères par le député M. MAROILLE le 26 novembre 1909.

« Une catastrophe minière ... s'est produite il y a quelques jours dans le charbonnage de Cherry-Illinois... M. le Ministre ne croit-il pas devoir s'assurer si parmi les victimes, il n'y en a pas un certain nombre appartenant à la Belgique ?... »

Réponse ministérielle : *« La catastrophe ... n'a pas manqué d'attirer l'attention du gouvernement qui a fait rechercher si parmi les victimes figurent des compatriotes. Il résulte des renseignements nous parvenus ... que onze ouvriers belges auraient péri dans la catastrophe.* (Suivent les noms des victimes mal orthographiés.) *... Conformément aux instructions données à nos agents, des secours temporaires sont amplement distribués et toutes les mesures ont été prises en vue de protéger les intérêts des familles belges éprouvées ».*

Ayant visité ce petit village, il y a quelques années, nous y avons trouvé un petit fascicule relatant l'événement. Ce fut une catastrophe semblable à celle de Marcinelle en 1958 tant dans la cause que dans les conséquences.

Extraits du document américain : *« ... Sous d'immenses champs de culture à l'Est du Bureau County, au Nord du Spring Valley et de la rivière Illinois se trouvaient de riches gisements de houille.*

En 1905, la compagnie charbonnière St Paul en commença l'exploitation et y attira des centaines de mineurs venus d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de France, d'Italie et de nations slaves.

Ce centre minier fort de 2500 habitants s'appela Cherry.

En 1909, l'exploitation de la 3e veine était poussée rapidement quand survint le samedi 13 novembre une tragédie qui aurait pu être évitée, n'étaient la négligence et l'imprudence de quelques hommes.

En effet, pour réduire l'utilisation des lampes à kérosène, la mine venait d'être dotée d'un équipement électrique. Hélas, la réparation d'une panne fut retardée ce qui avait forcé les préposés à l'entrée des étages à réutiliser des lanternes.

Un wagonnet chargé de foin destiné aux mules heurta une des lanternes, s'enflamma et mit le feu aux charpentes des galeries.

Plus chanceux que leurs compagnons, 255 mineurs ayant terminé leur travail venaient d'être remontés. Seuls, parmi les prisonniers du feu, 21 parvinrent par leurs propres moyens à s'échapper après huit jours d'un calvaire incroyable. Les autorités donnèrent les chiffres de 259 victimes, de 160 veuves et 390 orphelins... »

Secteurs verriers.

- **Avant 1880,** des équipes de verriers wallons oeuvrèrent dans les États du Massachusetts, de New York, de New Jersey et d'Ohio.
- **Après 1880,** des verriers et des glaciers furent appelés en Pennsylvanie occidentale, et plus précisément dans une quinzaine de centres fondés le long des rivières Allegheny et Monogahela et en d'autres régions voisines.
- **La découverte en 1887** d'importantes réserves de gaz naturel dans le Nord-Est de l'Etat d'Indiana y favorisa la création d'une bonne quinzaine de verreries et l'arrivée d'au moins deux milliers de Belges.

- On les trouva aussi à Torrance et Rolondo Beach en Californie, à Stréator et Danville en Illinois, à Caney au Kansas, à Cedar Grove et Shreveport en Louisiane et à Okmulgee en Oklahoma.
- Enfin, **au début du XX^{e} siècle,** ils formèrent entre-eux des sociétés coopératives verrières et des sociétés anonymes en West-Virginie dans quatorze centres dont Charleston, Clarksburg et Morgantown.
- D'une façon générale, on rencontrait les verriers carolorégiens dans les fabriques de verres à vitres et ceux du Pays de Liège dans les gobeleteries et les cristalleries.

Origines de Charleroi en Pennsylvanie.

Avant la cité - Une région agricole et charbonnière - 1800

Lorsqu'en 1890, la cité de Charleroi fut élevée au rang de commune, elle n'était pas le premier centre verrier de la vallée de la Monogahela.
En effet, depuis la moitié du XVIII^{e} siècle, des industriels avaient commencé à mettre en valeur les richesses du sous-sol de la vallée, à savoir : la houille bitumeuse et le sable d'alluvion. Ils y avaient implanté cinq verreries.
Selon des documents du Comté d'Allegheny, l'une d'elles était dirigée en 1800 par un verrier immigré appelé Jean-Baptiste FELLURE / FELLOURE / FALLEUR, il était dit de nationalité française, mais à cette époque, la Belgique était annexée à la France. Était-il un descendant de Martin FALLER / FALLEUR, verrier lorrain venu faire souche à Jumet avant 1653 ?
Quoi qu'il en soit, le bassin charbonnier situé à 25 miles au Sud de Pittsburgh connut une prospérité telle qu'il ne parvint plus à écouler sa production par la seule voir fluviale et fut contraint d'établir un chemin de fer le long de la rivière en 1880. Le lieu d'embarquement se trouvait situé dans la propriété d'un fermier Mc Kean. C'est pourquoi, pendant dix ans, l'arrêt s'appela *« Mc Kean Station »* ou *« Mc Kean Crossing »*.
Dans un recensement officiel, il est question d'ouvriers venus de Belgique en 1888, en vue de construire un bâtiment industriel non loin de la station.

La création - 1890.

Le 24 mars 1890, on lisait dans le journal belge *« L'Économiste »* sous le titre *« New Charleroi »* : *« Les journaux américains annoncent la création d'une grande fabrique de glaces à Mc Kean Station ».*
« Cet établissement occupera 1800 ouvriers, le capital de cette entreprise est fixé à un million de dollars ... On s'attend à ce que vers le milieu de cette année (1890), 10 000 habitants viendront émigrer autour de cet emplacement qui emprunte le nom de notre grande cité industrielle. Déjà, d'autres bâtiments, tels que brasserie, distillerie, hôtels et banques sont édifiés. La plupart des industriels verriers et des banquiers de Pittsburgh sont les promoteurs de cette entreprise ... Le Dr CHAUDLER est appelé à devenir le manager de cette nouvelle cité ... »
Selon les historiens locaux, le territoire, des communes actuelles de Charleroi et de North Charleroi constituait jusqu'en 1890, les domaines agricoles de trois descendants des pionniers Mc Kean, Mc Mahan et Redd.

Répartis en lots innombrables, ces domaines furent mis en vente à partir du 4 mars 1890. « *Ce jour-là,* dit le chroniqueur, *il neigeait, mais les festivités furent chaudes. On avait requis les services d'un orchestre. Au soir de la journée, le total de la vente s'éleva à 200 000 dollars* ». Une photo d'époque perpétue le souvenir de ces premières journées de la naissance de la cité. Elle montre une construction en bois baptisée « *Pioneer Restaurant* », la façade pouvait avoir dix mètres de large et trois mètres de hauteur. L'histoire locale nous apprend que son propriétaire Shiras Rhodes fut rapidement imité par d'autres qui devinrent propriétaires ou gérants d'hôtels-restaurants. Ne fallait-il pas loger de toute urgence les verriers de la première heure, à savoir 200 Belges, y compris quelques verriers du Nord de la France et 65 Allemands?

Les manufactures verrières en 1890.

Les industries verrières qui s'établirent au Sud de la cité furent la glacerie, la verrerie à vitres, la gobeleterie et la bouteillerie. La première verrerie s'appelait « *Charleroi Plate Glass Works* »; les débuts de son activité semblent remonter aux années 1890-1891. On y fabriquait du verre à vitres et des lambris en verre épais, dont la couleur imitait celle du marbre de Carrare. La deuxième s'appelait « *Macbeth Lamp Chimney Works* »; on y façonnait des verres de quinquet (lampe à pétrole). Enfin, la troisième s'appelait « *Hamilton Bottles Works* »; on y fabriquait des bouteilles.
Le rapport de la Commission d'immigration du Sénat, daté de 1908, concernant les industries verrière et charbonnière à Charleroi PA., affirme que ces usines furent rapidement performantes grâce à l'habileté de la main-d'oeuvre importée d'Europe, dont celle du Pays de Charleroi.
Parmi les verriers, il fait la distinction entre les verriers qualifiés et non qualifiés immigrés à partir de 1892. Il faut noter que les verriers originaires du Nord de la France sont groupés avec les Belges.

Main d'oeuvre employée dans les verreries et les charbonnages de Charleroi selon les dates d'immigration :

	Verriers qualifiés	Verriers non qual.	Mineurs
1892 - Belges et Français	134	66	0
1892 - Allemands	50	15	35
1894 - Slovaques	0	67	33
1896 - Russes	0	50	50
Après 1896 - Italiens	0	33	67
Après 1896 - Polonais	0	20	80
Total partiel	184	251	265

La fabrication industrielle du verre en 1898.

Il semble que la première machine à souffler le verre fut introduite dans les usines de Charleroi PA. dès 1898. La L.A. 300, qui était très affaiblie à ce moment, ne parvint pas à empêcher son emploi. C'est pourquoi, les souffleurs et leurs assistants partirent à la recherche d'usines où l'on pratiquait encore la méthode traditionnelle.

On sait que les souffleurs wallons rejoignirent la colonie belge de Point Marion en Pennsylvanie et celles de la West Virginie en 1904. La production mécanique du verre attira à Charleroi des verriers non qualifiés, tels que des Américains de souche et de nouveaux émigrants originaires du Sud et de l'Est de l'Europe.
Les étendeurs et les coupeurs allemands et wallons étaient toujours nécessaires dans les verreries modernisées de Charleroi, c'est pourquoi eux et leurs familles figurent dans le recensement de la population de la cité daté de 1908. En effet, sur un total de 9000 habitants, Charleroi comptait 1200 Belges, 1200 Italiens, 500 Allemands, 1700 Slovaques, 3000 Américains, etc.
Si le rêve entrevu en 1890 de créer une grande cité se réalisa en dix-huit ans, ce fut parce que des hommes dynamiques y avaient animé sans relâche un complexe industriel de qualité.
Aussi, lorsqu'ils songèrent à donner un nom prestigieux à leur cité, les élus municipaux optèrent pour celui de la capitale mondiale du verre : Charleroi en Belgique. Ce faisant, ils honorèrent également les verriers venus du Pays de Charleroi qui, les premiers et les plus nombreux, contribuèrent à amener le bien-être dans la communauté de la Magic City.

Les colonies ouvrières wallonnes vues par les Américains.

En général.
D'une façon générale, les Américains de souche tenaient en grande estime les immigrés qui, par leur savoir-faire, participaient à la prospérité et au développement de leurs États.
Avant l'apparition de la verrerie mécanique, les producteurs de verre à vitres désireux d'accroître leurs entreprises en créant des filiales constituaient une équipe complète des différents métiers du verre et la chargeaient de réaliser la première campagne de production de chaque filiale. Cette équipe comprenait des spécialistes de la méthode belge, à savoir des Wallons, des Rhénans et des Français du Nord.
Dans leurs enquêtes préliminaires à la rédaction du Rapport sénatorial (1908), les délégués de la Commission d'immigration soulignaient l'esprit créatif, le perfectionnisme et l'endurance des verriers allemands, anglais, belges et français.

Le cas de Belgium, section de Maumee - Tolédo en Ohio.

Des Américains ayant côtoyé des familles belges immigrées ont laissé des témoignages écrits, tel celui de Marguerite Stanley (1889-1939) de Maumee ou Belgium, cité verrière près de Tolédo en Ohio.
Par sa situation privilégiée de fille du médecin de la colonie, d'employée de banque, puis d'institutrice, le comportement socio-culturel de ses voisins belgo-américains n'avait pas de secret pour elle, comme en témoignent quelques extraits de son récit.
« Ces ouvriers et leurs familles avaient, par-delà leurs us et coutumes, un comportement civique exemplaire, ils veillaient à l'éducation et à l'intégration de leurs enfants, ils étaient actifs, économes et sobres, ils embellissaient les maisons que leur louait la Compagnie, ils y ajoutaient un potager et un petit jardin d'agrément. Certains faisaient l'élevage de pigeons voyageurs en vue de concours. Ils avaient bâti un cercle culturel, abritant les bureaux d'une association de secours mutuel, le local de l'orchestre, une salle de théâtre ... mon souhait le plus ardent était de les voir tous devenir citoyens américains ... »

Intégration

Selon un recensement américain publié en 1908 concernant le pourcentage des verriers européens qui demandèrent et obtinrent la nationalité américaine, on constate que celui des Belges fut de 75 %.
Toutefois, les liens avec le vieux continent ne furent pas totalement rompus. En effet, un tableau d'honneur réalisé en 1918, à la fin de la première guerre mondiale par 56 verreries américaines, montre que parmi leurs 300 ouvriers s'étant portés volontaires dans le Corps expéditionnaire envoyé sur le front des Alliés, 121 étaient d'origine belge.

L'émigration vue par les chansonniers au XIX^{e} siècle.

Dans les régions où les départs étaient nombreux, le phénomène migratoire frappa les imaginations. Ces départs vers un autre continent ne manquèrent pas de polémiques de la part de ceux qui évoquèrent l'événement avec un succès inégal. Cependant tous y révélèrent la situation pénible de la petite paysannerie et sa volonté d'échapper à un paupérisme endémique. C'est avec beaucoup d'humour que les auteurs atténuèrent l'aspect dramatique des départs et peut être aussi l'envie secrète des spectateurs.
Le Cercle Art et Histoire de Gembloux eut la bonne idée, en 1944, de sauver de l'oubli une vieille rengaine *« Gaudriole américaine »* en la publiant dans son premier périodique. Il attribua la paternité de cette chanson à Eugène TOURNEMENNE, dit le petit jardinier, né à Gembloux le 8.08.1840 et y décédé le 18.09.1896.
Grâce à nos recherches dans les archives communales de Gembloux et des environs, nous avions dressé une liste des émigrants partis entre 1855 et 1885.
Nous avons pris connaissance de la prose du chansonnier qui compte vingt-cinq couplets en la comparant avec nos données historiques.
Force nous est de constater que le poème contient de nombreuses informations historiques et qu'il reproduit sans conteste une tradition orale. Il fait écho à des aventures survenues à des émigrés gembloutois, colportées par des colons revenus provisoirement au pays ou encore transmises en Belgique par des lettres.
Si l'auteur ne cite nommément que les deux frères JEANNEE Charles et Louis-Eugène, rejoints au Wisconsin par leur tante Anne-Marie, il donne des précisions telles pour les autres qu'il nous est permis d'en reconnaître une dizaine.
Ainsi, Ignace SPRIMONT dans le forgeron, Jean ENGLEBERT dans le scieur de long, les frères GIGON François et Joseph dans les couteliers, Louis KINTS dans le cabaretier, Dieudonné MIEDEL dans le chaudronnier, Charles CLAREMBAUX dans le charron, Jean COP instituteur au Brésil, Alexandre BRUYRE dans le plombier, et Pierre INZERAT en Amérique latine.

Gaudriole américaine.

Jeunes gens qui cherchez tous à vous divertir
Ouvrez bien vos oreilles à ce que je vais dire
L'émigration est là, il faut vous décider
A partir pour toujours ou bien à nous rester.
Sur l'air du Tra.....

Vous tous qui profitez des plaisirs du jeune âge
Etes-vous de ceux-là qui voudraient en partage
Un petit coin de terre, au bout de l'Amérique,
Ou bien aimez-vous mieux encore la Belgique ?

Ma foi, je n'en sais rien, mais à vous voire tous,
La fièvre de l'exil s'est emparée de vous
Et vous iriez, je crois, jusqu'à vendre vos biens
Pour vous qualifier de Belges-Américains.

Le désir d'émigrer fait beaucoup de progrès
A Gembloux à Lonzée, Sauvenière et Grand-Leez.
L'ouvrier dit partout « les gains sont par trop minces
Vite, allons retrouver les fils de Louis Quinze ».

D'abord, c'est un bottier que les jeune et les vieux
Ont tous connu ici, mari très soucieux,
Fatigué du métier, il vend son Saint-Crépin
Et s'embarque gaiement pour le pays lointain

Adieu Gembloux, dit-il, adieu cuirs et semelles,
Adieu souliers, molières, bottines de prunelle;
Je vais tenter fortune au pays du dollar
Ici l'on ne parvient plus qu'à manger du lard.

Ma passion, mon amour de l'ornithologie,
Ne s'éteindront jamais, croyez-le, je vous prie.
Je porterai mes pas vers les bois, les bosquets.
Pour étudier de près les moeurs des perroquets.

Un plombier envieux de souder les deux bouts
Imagina un jour de s'éloigner de nous.
En éclaireur il part, il cherche et trouve enfin
Du travail pour nourrir sa femme et ses bambins.

Fier de sa découverte, il cherche du papier
Pour écrire à sa femme d'aller le retrouver.
Rapprochez-vous de moi, dit-il, chère moitié
Ici toujours l'alcool a ses dix-huit degrés.

Du bonheur des humains, Saint-Fiacre touché,
Dépêche un des siens, célèbre jardinier.
Les carottes, les choux, aux champs de Buenos-Ayres,
Des pluies de St Médard, ah, ne souffriront guère.

Le fils d'un fonctionnaire du bon vieux temps passé
Par ses folles dépenses, en misère tombé,
Décida sa moitié de risquer le paquet.
Aujourd'hui, au Brésil, instituteur il est.

Un certain bourrelier, mort dans notre canton,
Du Lac Ontario, convoitait le saumon.
Au moment de partir, il gagna la colique
Et fut forcé de dire adieu à l'Amérique.

Aimant la liberté, il avait bien l'idée
D'aller au Canada rejoindre les Jeannée.
Mais une indigestion, ensuite d'un repas,
Lui dessina Québec au milieu de ses draps.

Désiré, mon ami, bon père, bon époux,
Vous oubliez, je crois, quelque chose à Gembloux;
Ne vous pressez pas tant, ne filez pas si vite;
Vos enfants, votre femme, sont encore en Belgique.

Vainement on l'appelle, l'homme veut à tout prix
Nous fuir et naviguer sur le Mississippi;
Pour gagner « le Pérou » il fait preuve d'ardeur,
Sur la mer agitée, il voyage sans peur.

De nos produits l'Europe connaît la renommée,
La chanter aujourd'hui n'est point là mon idée,
Si nos canifs, un jour, pénètrent en Amérique,
Couteliers, rendez grâce à Jean Baptiste Tanique.

Jadis, on avait peur de casser un carreau;
Au Missouri les artisants faisaient défaut.
Aujourd'hui quand on brise une vitre, une glace,
Soudain, l'on crie partout « Voilà Mesjass' qui passe ».

Buenos-Ayres a, dit-on, un stock bien assorti
De types de tout âge et de tous pays,
Vous me croirez sans peine et sans que j'établisse
Que nos Belges sont là plus nombreux que les Suisses.

Le grand maître des forges d'un village voisin,
Parti en excursion, s'arrête au Wisconsin.
Nous jouerons cinq lignes, dit-il à son ami,
Pour voir qui de nous deux paiera la goutte ici.

Battu et pas content, ce dernier déclara
Qu'il voulait à tout prix quitter ce pays là.
Le gagnant repartit « Vive l'agriculture ».
« Je vais chercher Carline et sa progéniture ».

A Anvers, il plaçait ses gens dans le bâteau,
Dame Police arrive et le mène au bureau.
On lui dit poliment « monsieur, je vous arrête,
Car vous paraissez être le petit vette ».

Le quartier du Bordia qui a changé de nom
Pleurera bien longtemps son cher scieur de long
Qui, les bottes remplies de poudre d'escampette,
Quitta tous ses voisins sans tambour ni trompette.

Le célibat, enfin, veut payer son tribut
A l'émigration, à la chasse aux écus.
Félicien se dévoue, et sans perdre de temps,
Il porte au Nouveau-Monde ses cinquante printemps.

Ici point n'est besoin, dit-il, de travailler.
L'on est fort à son aise, coucher dans l'oranger.
Si le sommeil arrive, il vous porte à bailler,
Les fruits vous tombent en bouche, facile à digérer.

Laissons au magicien le soin de nous narrer
Les beautés, les attraits du monde au lard salé,
Et de nous dire, enfin, sans détour, sans ambages,
Si New-York prise les tours d'escamotage.

BIBLIOGRAPHIE

BARKEY F., Cinder Heads in the Hills : The Belgian Window Glassworkers in West Virginia Charleston WV., 1988.

CHATELAIN A. Les migrations françaises vers le Nouveau Monde aux 19^{e} et 20^{e} s., Paris, 1947.

DE SMET A. L'émigration belge aux Etats-Unis pendant le 19^{e} s. jusqu'à la Guerre Civile, dans Album Antoine De Smet, Bruxelles, 1974.

GONNER N. Die Luxemburgers in der Neuen Welt, Dubuque, Iowa, U.S.A., 1889.

LAYBOURN N. L'émigration des Alsaciens et Lorrains, du 18^{e} au 20^{e} s. Strasbourg 1986.

PONCELET A. Rapport adressé à M. le Ministre des Affaires étrangères sur l'émigration aux Etats-Unis, Bruxelles, 1856.

ROUSSEL E. Guide de l'émigrant wallon, Anvers, 1856.

STENGERS J. Emigration et immigration au 19^{e} et au 20^{e} s., In : Académie royale des Sciences d'Outre Mer, Classe des Sciences morales et politiques, t. XLVI - 5, Bruxelles, 1978.

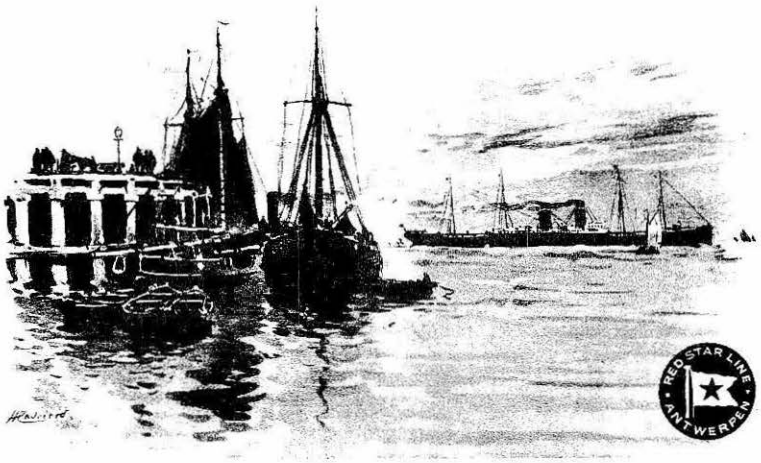
DOCUMENTS

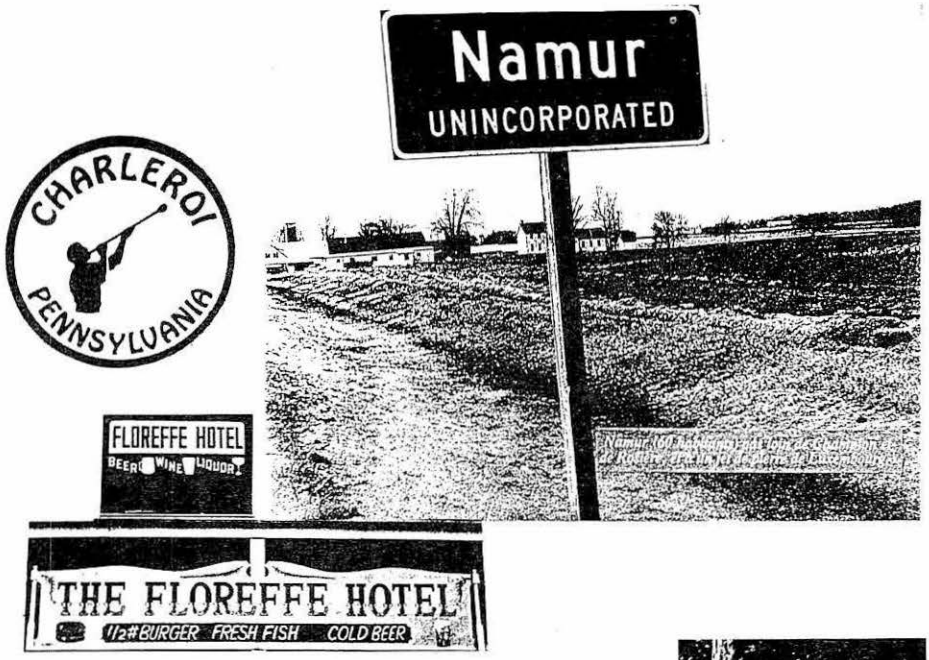
CHAMBON Raymond, Fonds Chambon, Corning Glass Museum Corning NY.

DUCAT Jean, Fonds Ducat, Biesme-Namur, Belgique.

Emigration de Belgique méridionale, périodique 1987-1995. Biesme-Namur, Belgique.

The Belgian Researchers - Holyoke, Massachusetts, U.S.A., 1979-1986.


RED STAR LINE
ANTWERPEN



BELGIUM : Minnesota, New York, Illinois et Wisconsin
BELGIUM HILL : Pennsylvanie
BELGIQUE : Missouri
BONDUEL : Wisconsin
BOITSFORT : Washington
BRUSSELS : Illinois, Missouri et Wisconsin
CHARLEROI : Pennsylvanie
FLOREFFE : Pennsylvanie
HENNEPIN : Illinois et Minnesota
JEANNETTE : Pennsylvanie
LAKE WALOON : Michigan
LEOPOLD : Indiana
LIEGE : Missouri
LUXEMBOURG : dans 7 Etats
MARTIN : Minnesota
NAMUR : Wisconsin
PHILIPSVILLE : Pennsylvanie
PEPIN : Minnesota et Wisconsin
ROSIERE : Wisconsin
SAINT ANTONY FALLS (Cfr Father Antoine Hennepin) : Minnesota
SOLVAY : New York
WALHAIN : Wisconsin
WALLONIA : Kentucky

BELGIAN CLUB
The Charleroi Cooperative Association

QUATRIÈME PARTIE

BIOGRAPHIE DES ÉMIGRÉS DE LA PROVINCE DE NAMUR.

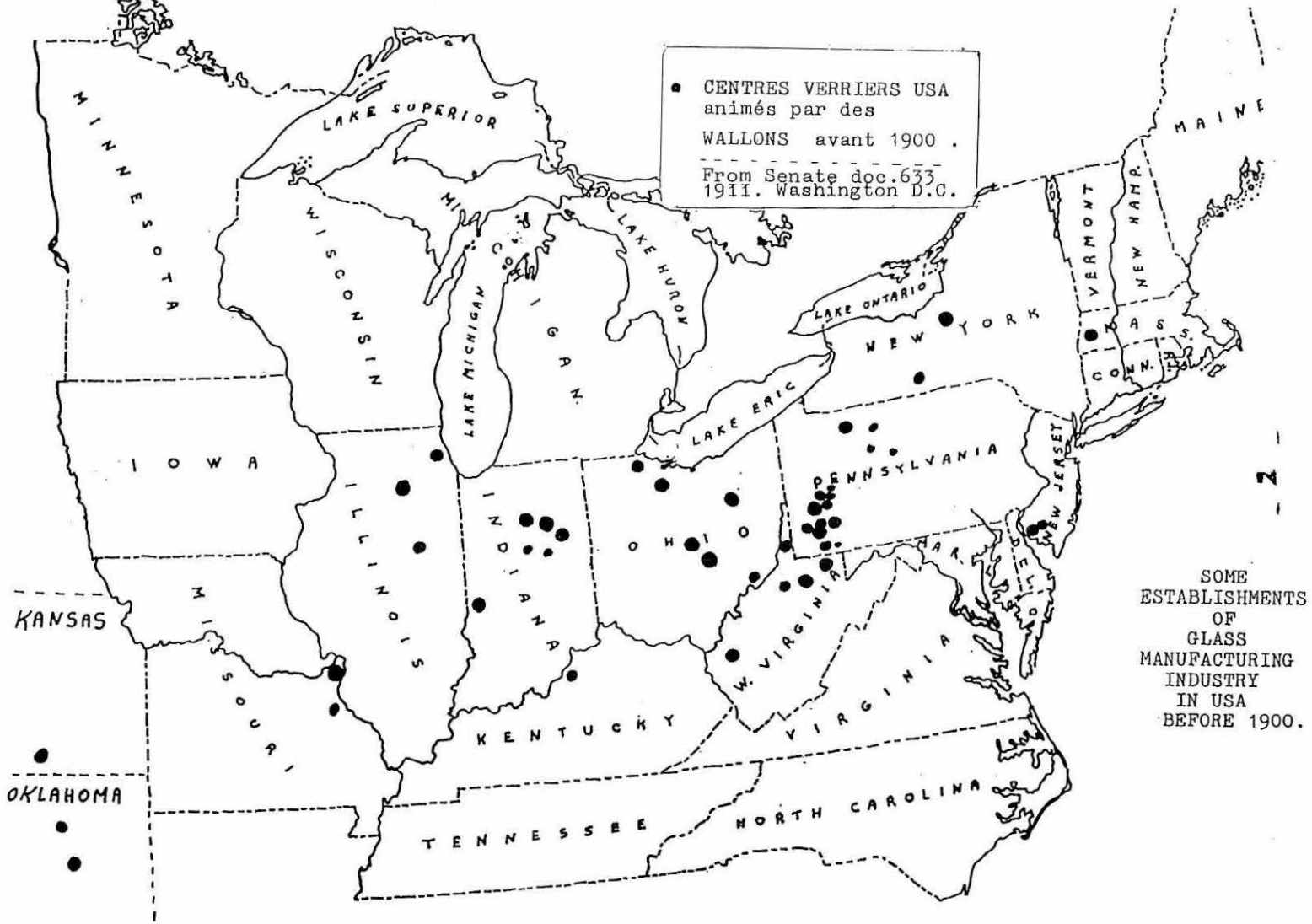
Les notices biographiques présentées ici concernent les émigrants soit nés, soit partis au 19e s. de la Province de Namur.
Les données de base furent extraites des registres communaux de population, du moins là où ils furent préservés de la perte.
Les autres sources belges furent des archives de familles découvertes de-ci de-là.
Les données furent ensuite comparées avec les recensements américains en particulier ceux du Wisconsin. D'autres points de chute furent révélés par des documents de naturalisation. Le travail est donc incomplet si bien que l'équipe des chercheurs accueillera avec gratitude la plus petite piste offerte par nos lecteurs.

* * * *

Signes conventionnels et abréviations utilisées.

°	naissance
+	décès
X	mariage
X1	premier mariage
X2	deuxième mariage
→	émigration
P.	parti de
ca	environ
NN	nom inconnu
Prob.	probablement
jr	junior
sr	senior
IL	Illinois
IN	Indiana
KS	Kansas
LA	Louisiana
MD	Maryland
MI	Michigan
MN	Minnesota
NY	New York
OH	Ohio
OR	Oregon
PA	Pennsylvania
WI	Wisconsin
WV	West Virginia

Abraham Lincolm, seizième Président des Etats-Unis.


CENTRES VERRIERS USA animés par des WALLONS avant 1900 .
From Senate doc.633 1911. Washington D.C.
MINNESOTA
LAKE SUPERIOR
WISCONSIN
MICHIGAN
LAKE MICHIGAN
LAKE HURON
LAKE ONTARIO
NEW YORK
LAKE ERIE
PENNSYLVANIA
MAINE
VERMONT
NEW HAMP.
MASS.
CONN.
R.I.
NEW JERSEY
DEL.
MD.
IOWA
ILLINOIS
INDIANA
OHIO
W. VIRGINIA
VIRGINIA
KENTUCKY
TENNESSEE
NORTH CAROLINA
MISSOURI
KANSAS
OKLAHOMA
SOME ESTABLISHMENTS OF GLASS MANUFACTURING INDUSTRY IN USA BEFORE 1900.

NAMUR - AMERIQUE.

Liste d'émigrés aux Amériques.

ABSELIUS Georges °ca 1813 Namur. P.Aische-en-Refail.
X ROBAT Marie Jeanne (°1812 Aische-en-Refail). 7 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle" à Brown co.

AGAMEDES Félicien °1837 Warisoulx. P. Daussoulx.
X DERENNE Victoire (°1838 Daussoulx). Enfant: Edouard (°1864).
-> USA 1871.

ALBERT Jean °1822. P. Beuzet.
-> USA 1871 à Door co (WI).

ALBERT Joseph °1825 Beuzet. P. Beuzet.
X DENIS Caroline (°1844 Bovesse). 4 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Union (WI).

ALEXANDRE Jacques °1797 Namur. P. Meux.
Enfant émigré: Alexis (°1835 Floreffe).
-> USA ca 1850

ALEXANDRE Joachim °1837 Floreffe. P. Meux.
Fils de Jacques & DESTREE Marie Françoise.
X DESTREE Marie Caroline (°1839 Meux). 1 enfant émigré.
-> USA 1870 à Chicago et Door co (WI).

ALLARD Jean ° Arsimont. P. Arsimont.
X HUE Catherine.
Enfants émigrés: Désiré (°1874), Emile (°1879).
-> USA ca 1890.

ANCART Xavier °1859 Ernage. P. Ernage.
-> Amérique 1880.

ANDRE Lambert °1827 Corroy-le-Château. P.Corroy-le-Château
X BRUYERE Albertine (°1833 Corroy-le-Château). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "Cutting" à Humboldt (WI).

ANNOYE Charles °1824 Court St-Etienne. P. Ernage.
X DELHAUTE Marie J. (°1833 Ernage). 1 enfant émigré.
-> Amérique 1856 probablement en Illinois.

ANNOYE Clément (sr) °1833 Belgique. P. prob.Ernage.
X DROSSART M. au Wisconsin. et Clément (jr) (°1863)
-> USA. Séjourne à Lincoln (WI) en 1880.

ANSTERT Jean Laurent °1843 Philippeville P. Philippeville.
-> USA ca 1860.

ARCQ Alfred °1854 Tamines. P. Courcelles.
-> USA Pennsylvania 1887.

ARVIRAGUS Paul ° 1817 Namur. P. Meux.
X RADELET Marie Catherine (°1820 Liernu). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Green-Bay (WI).

AUCREMANNE Jean J. Marchand de grains. P. Noville-sur-Méhaigne.
° 1804 Eghezée, + 1891 Green Bay (WI).
X DEWERP Désirée (°1810, +1895 L'Erable/IL). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 à l'Erable (IL) et Scott (WI).

AVRIL Jean Baptiste ° Orchimont. P. Orchimont.
X LAMBOT Marie. Enfant émigré: Auguste (°1877 Orchimont).
-> Argentine 1889.

BALZA Michel °1822 Belgique. P. Province Namur
X JADOUL Julie (°1832 Belgique).
-> USA 1856 à Brussels (WI).

BARAS Firmin °1879 Waret-la-Chaussée. P. Jumet.
-> USA 1906.

BARBIAUX François °1877 Auvelais. P. Auvelais.
-> USA ca 1890.

BARBIER Edouard ° Walcourt. P. Walcourt.
-> Guatemala ca 1844.

BASSINE Clément °1824 Ernage. P. Ernage.
X DACOSSE Marie Thérèse (°1818 Thorembais-St-Trond). 2 enf.émigrés.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Brussels (WI).

BASTIN Emile °1850 Moustier-sur-Sambre. P. Jumet.
-> USA 1884 à Muncie (IN).

BASTIN Emile (Frère d'Alfred). °1870 Tamines. P. Courcelles.
BASTIN Alfred(Frère d'Emile). °1871 Tamines. P. Courcelles.
-> USA 1901 Tarentun (PA).

BAUDHUIN Denis °1816 Meux. P. Meux.
Veuf de LATOUR Marie. 4 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

BAUDHUIN Jean °1835 Meux. P. Meux.
X GILBERT Pauline (°1837 Meux). 3 enfants émigrés.
-> USA 1869 à Union (WI).

BAUDHUIN Jean (veuf de JANQUART Anne). °1807 Meux. P. Meux.
X2 JANQUART Joséphine (°1817 Meux). 7 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

BAUD'HUIN Pierre °1830. P.Aische-en-Refail.
X BODART Marie Jeanne (°ca 1832).
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Scott (WI).

BAUGNIET Antoine °1828 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X DOCQ Marie Louise (°1829 Thorembais). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Brussels (WI).

BAUGNIET Clément °1821 Mont-St-André. P. Méhaigne.
X PAQUET Augustine (°1822 Méhaigne). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Trumbul" à Manitowoc (WI).

BAUJOT Auguste °1871 Walcourt. P. Walcourt.
-> USA 1898.

BEAUPER Alfred °1858 Namur. P. Namur.
-> USA 1885 à Imperial (PA).

BECAIL François °1801 Namur. P. Namur.
-> Indes hollandaises 1822 par bateau "Jean et Cornélie".

BECAUX Modeste °ca 1829. P. Balâtre.
-> Amérique 1855 par bateau "Lochinvar".

BEFAY Jean Joseph Charron. °ca 1798 Tongrinne. P.Corroy-le-Château
X HAYETTE Anne Marie (°1803 Sauvenière). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Brown co.

BELLIN Emile (Frère d'Ernest). °1870 Forville. P. Forville.
BELLIN Ernest(Frère d'Emile). °1872 Forville. P. Forville.
-> USA ca 1890.

BERGER Aimé °1849 Morialmé. P. Dampremy.
-> USA 1888.

BERGER Adrien °1855 Harlue. P. Bolinne.
BERGER Barthélemy °1847 Harlue. P. Bolinne.
-> USA 1880 à Marchand (WI). (Deux frères).

BERGER Ferdinand °1851 Bolinne. P. Taviers.
X PREVOT Adolphine (°1850 Noville-s/Méhaigne). 1 enfant émigré.
-> USA 1880 par bateau "Hévélius" à Red River (WI).

BERGER Joseph °1855 Bolinne. P. Taviers.
X LOMBEAU Rosalie (°1856 Taviers).
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Green Bay (WI).

BERGER Léopold °1806 Pesche. P. Pesche.
-> Guatemala 1845.

BERTRAND Françoise °1839 Tongrinne. P. Tongrinne.
-> USA ca 1856 à Casco (WI).

BERTRAND E.Gille °ca 1804. P. Tongrinne.
X LANNOY Marie (° ca 1804). Enfant émigré: Adolphe (°ca 1831).
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Casco (WI).

BERTRAND Godfroid °ca 1802 Gembloux. P. Gembloux.
-> Amérique 1856 par bateau "David Hoadley".

BERTRAND Jean J. °1825 Ernage. P. Ernage.
X DELHAUTE Henriette (°1832 Ernage). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 bateau "Julia Howard" via New Orleans, à l'Erable (IL).

BERTRAND Joseph °ca 1825 Ernage, + Dane Co (WI). P. Ernage.
-> USA 1856.

BIAMONT Joachim (Frère d'Auguste) ° 1857 Bolinne. P. Bolinne.
BIAMONT Auguste (Frère de Joachim) ° 1862 Bolinne. P. Bolinne.
-> USA à l'Erable (IL).

BIERNAUX Dieudonné °1868 Floreffe. P. Floreffe.
-> USA 1891 à Floreffe (PA) et Charleroi (PA).

BIERNAUX Etienne °1864 Floreffe. P. Floreffe.
-> USA 1893 Charleroi (PA).

BIERWART Antoine °1843 Lonzée. P. Saint-Denis.
X VOUE Rosalie (°1850 Saint-Denis).
-> USA 1873 à Union (WI).

BINON Denis °1821 Suarlée. P. Rhines.
X DEFENSE Rosalie (°1826 Rhisnes). 7 enfants émigrés.
-> USA 1871 à De Pere (WI).

BINON Jean °1809 Longchamps. P. Emines.
X RENNOIR Marie (°1809 Longchamps). 4 enfants émigrés.
-> USA 1857 à Scott (WI).

BISTON Victor °1838 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1868 au Wisconsin.

BLANCBONET Benjamin °1844 Sauvenière. P. Meux.
-> Amérique 1871.

BODART Auguste °1851 Hanret. P. Hanret.
-> Amérique 1882, rentré en Belgique en 1895.

BODOT Lambert °1805 Liernu. P.Aische-en-Refail.
X LEJEUNE Marie Thérèse (°1805 Perwez). 2 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle".

BODSON Henri °1861 Tamines. P. Jumet.
-> USA 1887.

BOESMAN François °1846 Suarlée. P. Roux.
BOESMAN Albert °1862 Suarlée. P. Roux.
-> USA 1886 - 1888 à Creighton (PA).

BOUCHAT Victor °1869 Sclayn. P. Sclayn.
-> USA ca 1885.

BOUCHONVILLE Jean °1820 Thorembais-St-Trond. P. Meux.
X LAMBERT Adèle (°1814 Meux). 2 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Lincoln (WI).

BOUFFIOULX Jean J. °ca 1815 Belgique. P. Sauvenière.
X LANNOYE Stéphanie (°ca 1821). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Red River (WI).

BOUFFIOULX Joseph °1843 Sauvenière. P. Sauvenière.
X HAUBRUGE Marie Catherine (°1855 Tourinne). 2 enfants émigrés.
-> Amérique 1881.

BOUFFIOULX Joseph °1876 Sauvenière. P. Sauvenière.
BOUFFIOULX Pauline °1846 Sauvenière. P. Sauvenière.
-> Amérique 1881. Partis ensemble, Joseph et sa tante Pauline.

BOUFFIOULX Pierre °1858 Sombreffe. P. Jumet.
-> USA 1895 à Baltimore (MD), Arnold (PA).

BOURBOUS Joseph °1832 Lesve. P. Lesve.
BOURBOUS Jules (°1856) et BOURBOUS Victor (°1862). P. Lesve.
BOURBOUS Jean Maximilien °1886. P. Lesve.
-> USA 1886 à Creighton (PA) et 1890 Charleroi (PA).

BOURGEOIS Adelin °1870 Saint-Denis. P Saint-Denis.
-> USA ca 1888.

BOURNONVILLE Maximilien (+) Non émigré.
Sa veuve DELERSY Julienne (°1798 Meux) P. Meux.
5 enfants émigrés dont:Isidore (°1821 Meux) et Hubert (°1830 Meux).
-> USA 1870 à Brussels (WI).

BOURNONVILLE Nicolas °1832 Temploux. P. Temploux.
X MOUSSEBOIS Marie Joséphine (°1840 Temploux). 4 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Humboldt (WI).

BOURNONVILLE Pierre °1825 Meux. P. Meux.
Fils de Maximilien & DELERSY Julienne.
X BONPERE Anne (°1831 Grand-Leez). 2 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Brussels (WI).

BRICHAUX Louis ° Yves-Gomezée. P. Yves-Gomezée.
X PHILIPPE Marie Barbe. Enfant émigré: A.Emile (°1876).
-> Guatémala ca 1880.

BRUYNEEL Jean Baptiste °1855 Ernage. P. Ernage.
-> Amérique 1880.

BRUYR Alexandre °1837 Corroy-le-Château. P.Corroy-le-Château
-> USA ca 1856.

BRUYR Joachim °1873 Arsimont. P. Arsimont.
-> USA ca 1890.

CABARAUX Marie Thérèse °1813 Nismes. P. Namur.
-> USA 1844. Mission catholique à Wallamette (OR).

CABU Joseph °1869 Hingeon. P. Hingeon.
-> Amérique 1892.

CALBAT Gustave °1839 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X MICHAUX Eugénie (°1839 Meux). 3 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Union (WI).

CALONNE Isidore °1843 Villers-lez-Heest. P. Warisoulx.
X PELLEGRIN Agnès (°1846 Namur). 1 enfant émigré.
-> USA 1871 à Union (WI).

CARPIAUX Auguste °1857 Hanret. P. Hanret.
X FONTAINE Marie Louise (° 1860 Hemptinne).
-> Amérique 1882.

CASIMIR Arthur °1874 Rhisnes. P. Bossière.
-> Amérique 1895.

CASSART Nicolas °1848 Namur. P. Namur.
-> Afrique ca 1860.

CASTELLI Angelo °1858 Cairate (I). P. Floreffe.
-> USA 1893.

CHAPELLE Alphonse °1866 Bois-de-Villers P. Frasnière.
-> USA 1891 à Hartford City (IN).

CHAPELLE Joseph ° Floreffe. P. Floreffe.
CHAPELLE Pierre °1830 Malonne. P. Malonne.
-> USA 1882 à New Albany (IN).

CHARLES François J. °1816 Grand-Leez P. Grand-Leez.
X ARSEE Marie Constance (°1819 Sauvenière). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Lincoln (WI).

CHARLES / CHALLE Jacques °1810 Saint-Denis. P. Emines.
X GAROT Ferdinande (°1814 Saint-Denis). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting" à Union (WI).

CHARLES / CHALLE Pierre P. Liernu.
° 1830 Liernu, + 1918 Kewaunee (WI).
X LORGE Jeanne (°1831 Aische-en-Refail, +1906 Kewaunee/WI).
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Grand Leez, Lincoln (WI).

CHARLES Jean Joseph °1808 Saint-Denis. P. Grand-Leez.
X BAYE / BAÏE Marie J. (°1808 Grand-Leez). 7 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Atlas", à Lincoln (WI).

CHARLES Maximilien °1824 Thorembais. P. Grand-Leez.
X BOUCHER Marie Geneviève (°1824 Grand-Leez). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Lincoln (WI).

CHARLET Pierre °1809 Mélin. P. Grand-Leez.
X DUPONT Marie Thérèse (°1806 Grand-Leez). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à French Lake (MN).

CHARLIER Frédéric ° Auvelais. P. Auvelais.
-> USA 1891 à Cambria (PA).

CHARLIER Louis °1825 Jauchelette. P. Taviers.
X BERGER Marie Louise (°1837 Taviers).
-> USA 1869 à Red River (WI).

CHARLIER Lambert °1820 Warisoulx. P. Liernu.
X DELSAUX Marie Antoinette (°1822 Liernu). 7 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Humboldt (WI).

CHAUDOIR Léon F. °1873 Namur. P. Namur.
-> USA ca 1890.

CHAUDRON Léon ° Tarcienne. P. Tarcienne.
-> Guatémala 1844 par bateau "Le Dyle".

CHEVRY Jeannette °1819 Philippeville. P. Namur.
-> USA 1844. Mission catholique à Wallamette (OR).

CIANEE / DENIS Léopold °1821 Namur. P. Rhisnes.
X NOEL Rosalie (°1824 Rhisnes). 6 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Henry Reed" à Belle Vue (WI).

CLAREMBAUX Charles °ca 1810 Balâtre. P. Gembloux.
X LEJEUNE Julie M. (°1809 Boignée). 4 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Alis Jackson", à Green Bay (WI).

CLAREMBAUX Jean Joseph °1850 Spy. P. Spy.
X TREFOIS Marie Thérèse (°1855 Spy). 3 enfants émigrés.
-> Amérique 1889 avec TREFOIS Jean Louis (°1815 Spy), père de Marie Thérèse;

COCHART Dieudonné °1828 Sauvenière. P. Ernage.
X ANNOYE Julienne (°1830 Ernage). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Lincoln Grand Leez (WI).

COCO Antoine °1801 Leuze P. Hanret.
X BEGUIN Marie Thérèse (°1799 Hanret). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 seul par bateau "Sea Lark".
-> USA 1857 femme et enfants par bateau "Sheridan", à Gardner (WI).

COLART Louis °1832 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X VOUE Rosalie Jeanne (°1822 Saint-Denis). 3 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

COLART Jean Martin °1827 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X DEFOUX Julie (°1819 Saint-Denis). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Union (WI).

COLINET Ferdinand ° Floreffe. P. Floreffe.
COLINET Omer °1857 Floreffe; P. Floreffe.
-> USA 1884 à Pittsburgh (PA), 1890 à Charleroi (PA).

COLLARD Jean Baptiste sr. °1803 Bièvre. P. Bièvre.
Enfants émigrés: Jean Baptiste jr. (°1828) et Modeste (°1829).
-> Guatémala 1844 par bateau "Le Dyle".

COLLART Eugène °1829 Petit Hallet. P. Boneffe.
X FRONVILLE Albertine (°1832 Taviers). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "Matilda", à l'Erable (IL).

COLLET Augustin °1860 Warisoulx. P. Emines.
X NICOLAS Joséphine (°1858 Emines).
2 enfants émigrés.
-> Amérique 1887.

COLLET Bernard °1823 Branchon P.Noville-s/Méhaigne.
X AUCREMANNE Guillemine (°1838).
-> USA 1856 à L'Erable (IL).

COLLET Jean Baptiste °1854 Tamines. P. Warisoulx.
X ADAM Marie Jeanne (°1848 Natoye). 2 enfants émigrés.
-> Amérique 1887.

COLLET Jean Jacques °1818 Warisoulx. P. Warisoulx.
X CHANTINNE Marie Barbe (°1816 Warisoulx). 1 enfant émigré.
-> USA 1887 à Brown Co. (WI).

COLLET Julien °1845 Villers-lez-Heest. P. Warisoulx.
X DREZE Pauline (°1840 Villers-lez-Heest).
-> Amérique 1869 et 1887.

COLLIGNON Alexis °ca 1818 Spontin. P. Spontin.
-> Guatémala ca 1844.

COLLIGNON Antoine (la veuve de) P. Grand-Leez.
X GREDE Marie Jeanne (°1807 Grand-Leez). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Pyramid", à Gardner (WI).

COMBRE Alexandre °1798. P. St-Servais.
X ROUER Barbe (°1820). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Brussels (WI).

COMBRE Jean Lambert °1822 St-Servais (Namur) P. St-Servais.
X ROUE Marie (°1820). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Brussels (WI).

COMPAGNON Jules E. °1848 Walcourt. P. Walcourt.
-> Rome 1868 dans l'Armée pontificale.

CONARD Gillain / Julien Cordonnier. P. Grand-Leez.
° 1810 Grand-Leez, + 1889 Champion (WI).
X NIHOUL Marie Françoise (°1809 Grand-Leez). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Scott (WI).

CONARD Jean °1819 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X COLART Marie Catherine (°1826 Beuzet). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Union (WI).

CONART Jean Baptiste °1816 Leuze. P.Leuze.
X DECAMP Anne Marie (°1823 Leuze). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Green Bay (Wi).

CONARD Jean François °1818 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
Veuf de DOUCET Marie Catherine.
X2 SERON Marie Thérèse (°1828 Meux). 3 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

CONARD Joseph °1825 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1856 par bateau "Cutting" à Union (WI).

COP Jean Baptiste °ca 1874. P.Lonzée.
-> Brésil 1874 Campinas prob.avec sa mère COP Marie J.(1854 Lonzée)

COPETTE Louis ° Forville. P. Dampremy.
-> USA 1888 à Westmorland (PA).

CORROY Donat °1814 Taviers. P. Taviers.
X REMY Marie Thérèse (°1824 Taviers).
-> Amérique 1882 avec leur fille Marie Catherine.

CORROY Jean Baptiste °1849. P. Taviers.
X MATAGNE Marie Victorine (°1855 Bierwart). 1 enfant émigré.
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Green Bay (WI).

CORROY Marie Catherine °1861 Taviers. P. Taviers.
Fille de Donat & REMY Marie Thérèse. Enfant:Céline(°1880 Taviers).
-> Amérique 1882 avec ses parents.

CRISTEL Hyacinthe °1849 Wancenne. P. Wancenne.
-> Amérique ca 1870.

CROIBIEN Léopold" °1870 Villers-sur-Lessse. P.Villers-sur-Lesse.
-> Amérique ca 1888.

CUVELIER Camille °1871 Vodelée. P. Vodelée.
-> Amérique 1889.

DAIX Charles °1869 Thon-Samson. P. Thon-Samson.
-> Amérique ca 1888.

DALEBROUX Jean Baptiste °1827 Tourinnes-St-Lambert. P. Rhisnes.
X DASSET Marie Jeanne (°1826 Rhisnes). 5 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Henry Reed" à Lincoln (WI).

DAMBREMONT Ferdinand °1837 Aische-en-Refail. P. Warisoulx.
X CHARLIER Virginie (°1837 Villers-lez-Heest). 4 enfants émigrés.
-> CANADA 1872 à Ripon (Québec).

DAMIN François °1840 Temploux. P. Temploux.
-> USA 1872.

DAMSIN Eli (Frère de Jean) °1850 Hingeon. P. Hingeon.
DAMSIN Jean (Frère d'Eli) °1852 Hingeon. P. Hingeon.
-> Amérique 1889. Retour en Belgique.

DANDOY Ferdinand °1841 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X DEBRY Louise Elisa (°1842 Emines). 1 enfant émigré.
-> USA 1871 à Green Bay (WI).

DARTE Jean Baptiste °1813 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X PODOR Marie Jeanne (° Aische-en-Refail). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Green Bay (WI).

DEBAUCHE Godefroid ° 1820 Orbais. P. Ernage.
X LABART Bernardine (°1810 Ernage). 2 enfants émigrés.
-> USA 1869 à Red River.

DEBAUCHE Jean Joseph °1828 Ernage. P. Ernage.
X ANCISSE Marie Thérèse (°1813 Ernage). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Lincoln Grand Leez (WI).

DEBAUCHE Louis °1822 Orbais, +1909 Duval (WI). P. Ernage.
X ROSBONNE Françoise (°1821 Nil-St-Vincent). 3 enfants émigrés.
-> USA 1869 à Red River (WI).

DEBOUCHE Isidore °ca 1813 Ernage. P. Ernage.
° ca 1813 Ernage.
X CRASBECK Charlotte (°ca1813 Villeroux). 5 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Telegraph", à Red River (WI).

DEBOUCHE Jean Baptiste °1849 Rhisnes. P. Rhisnes.
-> Amérique 1883. Retour en Belgique en 1885.

DECAMP Alphonse °1863 Hanret. P. Hanret.
-> Amérique 1882 par bateau "Vaterland".

DECAMP Auguste °1859 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
-> Amérique 1883. Frère de Charles.

DECAMP Charles °1848 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
-> Amérique 1873 à Door co (WI). Frère d'Auguste.

DECAMP Charles °1861 Cortil Wodon. P. Hanret.
-> USA 1882, par bateau "Vaterland". Retour Belgique en 1882.

DECAMP Pierre °1828 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
X MALAISE Caroline (°1831 Noville-s/Méhaigne). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 bateau "Julie Howard" via New Orleans, à Brussels (WI).

DECLERC Alexandre °1848 Auvelais. P. Roux.
-> USA 1886 à Creighton (PA).

DEFAYS Louis °1870 Hogne. P. Hogne.
-> Amérique ca 1889.

DEFNET Emmanuel °1820 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
-> USA 1855 bateau "Emerald Isle" et "Henri Clay" à Lincoln (WI).

DEFNET Joseph Cultivateur. °1818 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X FRANçOIS Marie Jeanne (°1825 Grand-Leez).
-> USA 1856 par bateau "Pyramid" à Brown Co. (WI). Retour en 1868.

DEFRENNE Marie Jeanne P. Meux.
Accompagne sa fille DUBOIS Marie Thérèse épouse DESTREE Jean Bapt.
-> USA 1871 à Namur (WI).

DEFRENNE Marie Joseph °1817 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
Veuve de DUBOIS Pierre.
-> USA 1873. Rejoint ses fils DUBOIS François, Jules et Victor partis de Meux.

DEGLIN Auguste °1819 Namur. P. Namur.
-> Afrique ca 1838.

DE GRANGAGNAGE François °1807 Bolinne. P. Bolinne.
X1 MEURA Marie J. (+1844). 4 enfants émigrés.
X2 CHERON Joséphine (° Branchon) 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Union (WI).

DEGUELLE François P. Hingeon.
-> USA 1871 à Lincoln (WI).

DEHANT Eugène °1835 Keumiée. P. Keumiée.
-> USA 1881 Jeffersonville (IN).

DEHANT Henri °1848 Tamines. P. Roux.
-> USA 1892 à Ford City (PA).

DELCARTE Marie Joseph °1790 Vedrin. P. Daussoulx.
-> Amérique 1871. Veuve de DERENNE Pierre (°1788 Warisoulx).

DELCHAMBRE Désiré °1841 Daussoulx. P. Daussoulx.
X GOFFIN Emerence (°1847 Daussoulx). 5 enfants émigrés.
-> USA après 1882.

DELCORPS Jean °1801 Grand-Leez. P. Meux.
X MACAUX Marie (°1807 Meux). 3 enfants émigrés.
-> Amérique 1871.

DELCORPS Jean François °1828 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
-> USA 1856 par bateau "Pr. Smidt", à Brown Co. (WI).

DELCORPS Louis °1819 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X ROMAIN Marie Jeanne (1817 Grand-Leez). 6 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Emerald Isle", à Casco (WI).

DELCORPS Marie Jeanne Ermance °1868 Meux. P. Meux.
Fille de Marie Thérèse.
-> Amérique 1871.

DELCORPS Marie Thérèse °1837 Meux. P. Meux.
Fille de Jean & MACAUX Marie.
-> Amérique 1871.

DELERSY Julienne P. Meux.
Veuve de BOURNONVILLE Maximilien. (Voir BOURNONVILLE).

DELGEYE Jean J. ° Bierwart. P. Bierwart.
X MARLAIRE Marie J. (° Leuze). 3 enfants émigrés.
-> Amérique 1861.

DELHAUDE Jean Baptiste °1799 Ernage. 1864 L'Erable (IL).P. Ernage.
X DENAMUR Anne J. (°1803 Ernage, +1896). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Julia Howard", à l'Erable (IL) avec sa soeur DELHAUDE Anne (°1786).

DELLIS Joseph °1815 Boneffe. P. Boneffe.
X2 GOHIR Julie (°1807 Boneffe). 6 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Hurlbut", à Fond-du-Lac (WI), avec LEFEBVRE Julie (°1837 Boneffe) fille d'un 1er mariage.

DELMOTTE Jules °1870 Auvelais. P. Auvelais.
-> Amérique ca 1888.

DELORGE Jean Baptiste François °1868 Namur. P. Namur.
-> Afrique 1876.

DELSAUX Eléonore °1849 Liernu. P. Liernu.
DELSAUX Louis °1847 Liernu. P. Liernu.
-> USA 1870. Frère et soeur.

DELSIPEE Guillaume °ca 1821 Bovesse. P. Bovesse.
-> USA 1856 à Gardner (WI) par bateau "Sir R. Peel".

DELWICHE Emile °1844 Meux. P. Meux.
-> Amérique 1870.

DELWICHE Guillaume °1811 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X DUPIRE Marie Françoise (°1815 Lonzée). 7 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Delwiche (WI) ou Namur (WI) avec son père DELWICHE Martin. Avant 1860, la maison de ce pionnier servit d'église dominicale.

DELWICHE Guillaume °1825 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X BOLAIN Virginie (°1827 Dhuy). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à North of Green Bay (WI).

DELWICHE Martin P. Saint-Denis.
Père de Guillaume.
-> USA 1856 à Delwiche (WI) ou Namur (WI) avec son fils Guillaume.

DELWICHE Olivier °1869 Arsimont. P. Arsimont.
DELWICHE Victor °1873 Arsimont; P. Arsimont.
-> Amérique ca 1888. Deux frères.

DEMANET Florent °1868 Andenne. P. Andenne.
-> Brésil 1885, ensuite USA en Pennsylvanie.

DENIL Etienne Gillain Aoûteron. °1809 Grand-Leez P. Grand-Leez.
X JANDRAIN Marie Gillaine (°1810 Grand-Leez). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Lincoln (WI).

DENIL Florent °1839 Mehaigne P. Mehaigne.
-> USA 1880 à Gardner (WI).

DENIL Henri °1834 Mehaigne P. Taviers.
Veuf. 5 enfants émigrés.
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Gardner (WI).

DENIS Jean Baptiste °1857 Bolinne. P. Bolinne.
DENIS Joseph °1864 Bolinne. P. Bolinne.
-> USA 1882. (Deux frères).

DEPAS Constantin °1837 Rhisnes. P. Rhisnes.
X SERON Rosalie (°1835 Rhisnes, +1873 Wisconsin). 5 enfts émigrés.
-> USA 1871 à Rosiere (WI).

DEPAS Ignace Maréchal-ferrant P. Rhisnes.
X JAUMOTTE Marie Thérèse. 9 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Henry Reed" à Scott Town (WI).

DERENNE Edouard °1841 Daussoulx. P. Daussoulx.
-> USA 1871.

DERENNE Henriette °1829 Vedrin. P. Daussoulx.
-> USA 1871.

DERENNE Louis Victor °1833 Daussoulx. P. Daussoulx.
X MERCENIER Marie Françoise (°1840 Emines).
-> USA 1871 à Red River (WI).

DERENNE Théophile °1824 Daussoulx. P. Daussoulx.
X MERCENIER Marie Félicie (°1845 Emines, +1902 Marchant/WI).
Enfants émigrés: Louis (°1871), Pierre Joseph (°1872), François (°1877), Elie Pierre (°1881), Marie Thérèse (1878).
-> Amérique 1888.

DESSART Anne ° Grand-Leez P. Grand-Leez.
DESSART Gillain (Fils d'Anne) °1861 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
-> Amérique ca 1880.

DESTAIN Jean J. °ca 1823 Ernage. P. Ernage.
X SIMON Thérèse au Wisconsin.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Brussels (WI).

DESTREE François G. °1852 Lonzée. P. Leuze.
-> USA 1873 à Gardner (WI).

DESTREE Henri °1824 Warisoulx. P. Meux.
X HERBINIAT Elisabeth (°1804 Meux).
-> USA 1855 par bateau "Pr. Schmidt" à Brown co (WI).

DESTREE Hubert °1834 Meux. P. Liernu.
X CHALLE Marie Louise (°1852 Liernu). 3 enfants émigrés.
-> Canada 1888.

DESTREE Jean Baptiste °1842 Meux. P. Meux.
X DUBOIS Marie Thérèse (°1843 Meux).
-> Amérique 1871 avec DEFRENNE Marie Jeanne, mère de Marie Thérèse.

DETHIERE Martin °1788 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1856 par bateau "Cutting" à Green Bay (WI).

DETIENNE Ignace °1845 Ham-sur-Sambre. P. Roux.
-> USA 1893 à Mc Donald (PA).

DETRAIT Désiré °1841 Tarcienne. P. Dampremy.
-> USA 1892 en Illinois.

DEVILEZ Alphonse °1840 Onoz. P. Onoz.
Enfants émigrés: Léopold (°1861), Michel (°1869), Emile (°1871).
-> USA 1884 à Hartford City (IN).

DEVILLERS Auguste °1828 Eghezée. P. Bolinne.
X DORE Félicité (°1825 Harlue). 1 enfant émigré.
-> USA ca 1857.

DEVILLERS Charles °1832 Eghezée. P. Petit-Rosière.
X NANIOT Désirée (°ca 1832 Petit-Rosière).
-> USA 1856 à Grand Leez/Lincoln (WI).

DEWEZ Florentin °1876 Ham-sur-Sambre. P. Jumet.
-> USA 1891 à Hartford City (IN).

DHUY Jean J. °1818 Ernage. P. Ernage.
X BOUFFIOULX Françoise (°ca1823 Ernage). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Red River (WI).

DHYNE Florent °1838 St-Denis. +1901 Belgique.P. St-Denis.
X DEBRY Augustine (°1838 Emines), +1901 Sherburn/MN).6 enf.émigrés.
-> USA 1871 au Wisconsin et au Minnesota.

DHYNE Joseph °1829 Saint-Denis, +1901. P. Saint-Denis.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Green Bay (WI) et Sherburn (MN)

DINAUX Jean François °ca 1797 Tourinnes-St-Lambert. P. Ernage.
X GIGOT Marie J. (°ca 1798 Ernage). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Red River (WI).

DOUMONT Antoine °1819 Saint-Gérard. P. Saint-Gérard.
-> USA 1889 à Ford City (PA).

DOUMONT François °1845 Ham-s/Sambre. P.Ham-s/Sambre.
5 enfants émigrés dont: Joseph (°1870), Félix (°1876).
-> USA 1887 en Pennsylvanie.

DOUMONT François ° Jemeppe-s/Sambre. P. Jemeppe-s/Sambre.
Enfant émigré: Jules (°1871).
-> Amérique 1887.

DRAIZE Auguste °1832 Suarlée. P. Temploux.
X HOTIAT Marie Françoise (° Courrière).
-> USA 1872 à Green Bay (WI).

DRAIZE Jean Baptiste °1832 Temploux. P. Temploux.
X RASSE Marie Thérèse (°1832 Temploux). 3 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Union (WI).

DRAIZE Nicolas (veuf) °1811 Temploux. P. Temploux.
-> USA 1872 à Green Bay (WI).

DRESDE Henri Romain °1806 Liernu. P. Meux.
X HERBINIAT Christine (°1809 Meux). 3 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Henri Reed" au Wisconsin.

DREZE / DRAISE Jean °1814 Liernu. P. Warisoulx.
X QUINET Marie Catherine (°1808 Meux). 2 enfants émigrés.
-> Amérique ca 1870.

DREZE Charles °1876 Ham-sur-Sambre. P.Jumet.
-> USA 1902.

DRICOT Barthélemé °1802 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X LAMBERT Alexandrine (°1814 Saint-Denis). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting".

DUBOIS François °1841 Meux, +1911 Namur (WI). P. Meux.
Fils de Pierre & DEFRENNE Marie Joseph (°1817 Saint-Denis).
Frère de Jules et de Victor.
-> USA 1871 à Union (WI).

DUBOIS Jules °1849 Meux. P. Meux.
Fils de Pierre & DEFRENNE Marie Joseph (°1817 Saint-Denis).
Frère de François et de Victor.
-> USA 1871 à Union (WI).

DUBOIS Louis J. °1849 Meux. P. Meux.
-> USA 1902 à Point Marion (PA).

DUBOIS Melchior °1809 Rhisnes. P. Rhisnes.
X LAURENT Anatolie (°1814 Rhisnes). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Union (WI).

DUBOIS Pierre (sa veuve) Non émigré.
X DEFRENNE Marie Joseph (°1817 Saint-Denis). P. Saint-Denis.
-> USA 1873 Union (WI). Elle rejoint ses fils François, Jules et Victor partis de Meux.

DUBOIS Victor °1853 Meux. P. Meux.
Fils de Pierre & DEFRENNE Marie Joseph (°1817 Saint-Denis).
Frère de François et de Jules.
-> USA 1871 à Union (WI).

DUCHENE Jean Jacques Cultiv. °1831 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X NOEL Anne Marie (°1834 Grand-Leez) 1 enfant émigré.
-> USA 1855 bateaux "Emerald Isle" et "Henri Clay" à Lincoln (WI).

DUCHENE Jérôme °1828 Grand-Leez. P. Liernu.
X GARDIEN Octavie (°1830 Liernu). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "S.R.Peel", à Lincoln (WI) avec sa belle-mère LOUETTE Catherine (°1796 Grand-Leez).

DUCOEUR Adrien °1847 Fosses. P. Courcelles.
Et ses frères: Joseph (°1850) et Jean Baptiste (°1854).
-> USA 1887 Creighton (PA).

DUCOEUR Alexandre °1869 Ham-s/Sambre. P. Ham-s/Sambre.
-> USA 1890 Tarentum (PA).

DUCOEUR Jean Baptiste °1847 Ham-s/Sambre. P. Ham-s/Sambre.
6 enfants émigrés dont: Joseph (°1876), Ernest (°1879).
-> USA 1887 en Pennsylvanie.

DUCOEUR Jean Baptiste °1854 Fosses. P. Fosses.
-> USA 1904 à Creighton, puis Charleroi (PA).

DUCOEUR Jean J. °1844 Ham-s/Sambre. P. Ham-s/Sambre.
X BAULEUX Lucie.
-> USA ca 1877 à Charleroi (PA).

DUFEY Jean Baptiste °1860 Corry-le-Château. P.Jumet
-> Amérique 1900.

DUJARDIN Eugène °1827 Rhisnes. P. Rhisnes.
X DETHIERE Ferdinande (°1834 Saint-Denis). 4 enfants émigrés.
-> USA à Brussels (Wi).

DULIEU Jules °1873 Dinant. P. Dinant.
-> Amérique ca 1890.

DUMONT Auguste °1813 Noville-s/Méhaigne P. Taviers.
X HOUYOUT Marie Thérèse (°1802 Taviers) 1 enfant émigré.
-> Amérique 1856.

DUMONT Nicolas °1874 Tamines. P. Jumet.
-> Amérique 1903.

DUPAIX Charles °ca 1814 Golzinne P. Ernage.
-> USA 1856 à Brown co (WI).

DUPAIX Jean °ca 1879 Sombreffe. P. Ernage.
-> USA 1856 au Wisconsin.

DUPAIX Jean (veuf) °ca 1779 Sombreffe. P. Bossière.
DUPAIX Charles (Fils de Jean) °1814 Golzinne. P. Bossière.
-> USA 1856 par bateau "Elliott", à Oconto (WI).

DUPONT Antoine °1836 Grand-Leez P. Grand-Leez.
X BRABANT Marie.
-> USA 1871 à Tonet (WI).

DUPONT Barthélemy Eugène °1825 Bruxelles (Belgique). P. Meux.
X LADURON Julie (°1836 Meux). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 à South Ward Green Bay (WI).

DUPONT Louis °1834 Meux. P. Meux.
-> Amérique 1870.

DUPONT Oscar °1857 Tamines. P. Roux.
-> USA 1886 Creighton (PA).

DUPUIS François P. Meux.
Accompagne sa fille Marie Joseph, épouse DURY Gaspard.
-> USA à Union (WI).

DUPUIS Jean Baptiste °ca 1830 Vezin. P. Vezin.
-> USA 1855 par bateau "Henri Reed", à Green Bay (WI).

DURIEUX Isidore °1830 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA par bateau "Cutting".

DUROSIER Louis °1802 Namur P. Namur.
-> Indes hollandaises 1827 par bateau "Othello".

DURY Gaspard °1830 Bovesse. P. Meux.
X DUPUIS Marie Joseph (°1829 Meux). 1 enfant émigré.
-> USA 1870 à Union (WI) avec DUPUIS François, père de Marie Jos.

DURY Théophile °1873 Vonèche. P. Vonèche.
-> Algérie 1892.

DUSART Charles °ca 1818 Vedrin. P. Vedrin.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley".

ELOY Fernand °1875 Ciney. P. Ciney.
-> Algérie 1894.

ENGLEBERT Jean Baptiste P. Gembloux.
° 1813 Grand-Leez, + Misère (WI).
X PIERARD Marie J. (°1813 Gembloux). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Brussels (WI).

ETIENNE Pierre °1819 Lonzée. P.Lonzée.
-> USA 1855 par bateau "Alis Jackson", à Martinsville (WI).

EUCLIDE Charles °1826 Namur (Belgique). P. Meux.
X LORGE Christine (°1835 Meux). 5 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Lincoln (WI).

EUGENE François (La veuve de) Non émigré.
X PROCES Rosalie (°23.06.1798). P.Aische-en-Refail.
6 enfts émigrés dont:EUGENE Florian (°1832) & Jean Baptiste (°1838)
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Humbold (WI).

EVRARD Eugène Clément °1842 Taviers. P. Taviers.
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Union (WI).

EVRARD Jean Baptiste °1840 Taviers. P. Taviers.
X LELOUP Fulvie (°1840 Taviers). 2 enfants émigrés.
-> Amérique 1880.

EVRARD Théodore ° Jemeppe-s/Sambre. P.Jemeppe-s/Sambre.
Enfant émigré: Louis (°1875).
-> Brésil 1889.

FABRY Victor °1855 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1880 Melville (LA).

FACHAMPS Alexandre Tailleur de pierres. P. Grand-Leez.
° 1823 Mélin, + 1908 West Albion (MN).
X THIRION Anne Marie Bernardine (°1822 Grand-Leez).2 enfts émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Alis Jackson", à Fond du Lac (WI) et Wright Co. (MN).

FALQUE Joachim °1831 Meux. P. Meux.
X FANUELLE Ferdinande (°1829 Saint-Géry). 4 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Brussels (WI).

FERON François (sr) (veuf) °1806 Folx-les-Caves. P.Aische-en-Refail.
FERON François (jr) (fils) °1836 Aische-en-Refail.P.Aische-en-Refail.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle"à Belle Vue (WI).

FERON Jean Baptiste °1841 Corroy-le-Château P.Corroy-le-Château
X CHARLES Philippine (°1842 Corroy-le-Château).
-> USA 1869 avec DUFEY Marie Thérèse (°1810 Corroy-le-Château) mère de Philippine.

FERON Louis P.Noville s/Mehaigne.
X MALAISE Eléonore. 1 enfant émigré.
-> USA ca 1856.

FERON Maximilien °1816 Ernage. P. Ernage.
X DUPIERREUX Marie Thérèse (°1819 Ernage). 6 enfants émigrés.
-> 1856 USA par bateau "Julia Howard", à Red River (WI).

FERRIER Eugène ° Emine. P. Emine.
-> USA au Wisconsin; y meurt en 1929.

FERRIER Jacques °1826 Namur (Belgique). P. Meux.
-> Amérique 1855 par bateau "Lochinvar"à Green Bay (WI).

FERRY Paul °1818 Aische-en-Refail P.Aische-en-Refail.
X DESNEUX Victoire (°1824 Aische-en-Refail). 3 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle", à Humboldt (WI).

FIFI Jean Henri °1832 Custinne. P. Custinne.
-> Canada 1888 à Bruxelles (Manitoba).

FLAMME Sylvain °1875 Rochefort. P. Rochefort.
-> Algérie ca 1894.

FLORENT Hyacinthe °1836 Namur. P. Lodelinsart.
-> USA 1881.

FLORENT Nicolas °1828 Sombreffe. P. Jumet.
-> USA 1891

FONDAIRE Julien °1861 Bossière. P. Bossière.
-> Amérique 1872.

FONTAINE Jean François °1845 Acosses-Liège. P. Hanret.
X DACHELET M.J.Joséphine (°1846 Hanret).
-> Amérique 1882. Retour Belgique en 1882.

FONTAINE Nicolas °1842 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
X DECAMP Adélaïde (°1847 Waret-la-Chaussée).
-> USA 1874 à Union (WI).

FOSSION Louis °ca 1797 Lonzée. P.Lonzée.
-> USA.

FRANCOIS Isidore ° Braibant. P. Braibant.
Enfant émigré: Jean Baptiste (1874).
-> République Argentine 1889.

FRANCOIS Jean °1806 Meux. P. Meux.
X BOLAIN Jeanne (°1810 Meux). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 à South Ward Green Bay (WI).

FRANCOIS Pascal °1833 Meux. P. Meux.
X LOUIS Marie Jeanne (°1833 Tourinnes-Saint-Lambert).
-> USA 1869 à Brussels (WI).

FREROTTE Prosper ° Le Roux P. Le Roux.
Enfant émigré: Hubert (°1878).
-> USA ca 1888 à Ford City (PA).

FRISON Ernest °1825 Hingeon. P. Hingeon.
X MOREAU Marie J. (°1828 Boninne). 5 enfants émigrés.
-> Canada 1871 à Namur-Suffolk (Québec).

FRISON Victor °1832 Hingeon. P. Hingeon.
X HUSSIN Françoise (°1841 Hingeon). 4 enfants émigrés.
-> Canada 1871 à Namur-Suffolk (Québec).

FRONVILLE Joseph Moissonneur. P. Boneffe.
° 1807 Boneffe, + 1884 L'Erable (IL).
X THIRY M.Catherine (°ca1806 Jandrenouille). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Matilda", à l'Erable (IL).

FRUMY Pierre, dit Jean" °ca 1796 Ernage. P. Ernage.
X MASSET Marie (°ca 1796 Ernage). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Julia Howard".

GAROT François °1833 Waret-la-Chaussée. P. Saint-Denis.
-> USA 1856 par bateau 'Cutting", à Town of Belle-Vue.

GELINNE Emile Louis ° Taviers. P. Hanret.
X2 GUSTIN M.Joséphine (°1839 Waret-la-Chaussée). 4 enfants émigrés.
-> Amérique 1894 prob. 2ème séjour.

GELINNE François °1810 Taviers. P. Taviers.
X1 CLAUDE Marie Thérèse.
X2 JADOT Rosalie.
-> USA 1880 à Green Bay (WI) et Union (WI).

GELINNE Louis °1855 Taviers. P. Taviers.
X PIEDFORT Rosalie (°1854 Taviers). 2 enfants émigrés.
-> USA 1855 au Michigan Supérieur.

GELINNE Xavier °1820 Taviers. P. Taviers.
X DESTENAY Marie Madeleine (°1821 Virton). 3 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Red River (WI).

GENIESSE Gilain Jean Baptiste °1828 Liernu. P. Liernu.
X LAISSE Emilie (°1834 Meux).
-> USA 1856 à Union (WI).

GENIESSE Gillain Jean Baptiste °1831 Liernu. P. Warisoulx.
X CALONNE Marie Agnès (°1834 Warisoulx). 7 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Union (WI).

GENIN Emmanuel °1843 Soye. P. Jumet.
-> USA 1884 à Kent (OH).

GEORLETTE Clément ° Falisole. P. Falisole.
Enfant émigré: Arthur (°1878).
-> Amérique 1893.

GERARD Michel °1825 Marchovelette. P. Marchovelette.
X MALLIEN Rosalie (°1825 Gelbressée). 6 enfants émigrés;
-> Canada 1872 à Namur/Suffolk (à l'Ouest de Québec).

GERARD Modeste °1839 Forville P. Daussoulx.
X GUILLETTE Léonie (°1839 Daussoulx). 3 enfants émigrés.
-> USA 1872 à Duval (WI).

GERMIAT François °1830 Saint-Germain. P. Warisoulx.
X BISTON Marie Catherine (°1825 Saint-Denis). 5 enfants émigrés.
-> USA 1872 à Township Schiller (WI).

GERVAIS Prosper °1836 Perwez. P. Taviers.
X TORDEUR Amélie (°1838 Hanret). 2 enfants émigrés.
-> USA 1869 à Union (WI).

GERYON Casimir °1830 Namur. P. Warisoulx.
X CALONNE Désirée (°1830 Dhuy). 6 enfants émigrés.
-> USA 1878 à Union (WI).

GIGON Jean François °ca 1814 Gembloux. P. Gembloux.
GIGON Jean Joseph °ca 1817 Gembloux. P. Gembloux.
GIGON Rosalie °ca 1820 Gembloux. P. Gembloux.
-> USA 1856, par bateau "David Hoadley"à Union (WI).

GILISSE Jean Baptiste °1804 Taviers. P. Taviers.
X1 TORDEUR Marie Anne (+ 1840). 2 enfants émigrés.
X2 THIRION Rosalie (°1805 Court-St-Etienne). 2 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Hurlbut", au Wisconsin.

GILLARD Joseph °1836 Temploux. P. Temploux.
X SACREZ Hélène (°1839 Temploux).
-> USA 1872 à Green Bay (WI).

GILLES Fernand ° Fosses. P. Fosses.
-> USA ca 1880.

GILLOT François °1831 Saint-Denis. P. Emines.
X NEUVILLE Ferdinande (°1833 Emines). 5 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Union (WI).

GILSOUL Auguste °1866 Hanret. P. Hanret.
-> USA 1882 à Green Bay (WI).

GILSOUL Ferdinand °1855 Hanret; P. Taviers.
X CORROY Virginie (°1857 Taviers). 3 enfants émigrés.
-> USA 1882 à Green Bay (WI).

GILSOUL Gustave Noël °1856 Hanret P. Hanret.
X BOGAERTS Rosalie (°1859 Cortil Wodon). 2 enfants émigrés.
-> USA 1880 et 1887 à Green Bay (WI).

GILSOUL Sébastien °1859 Hanret. P. Hanret.
-> Amérique ca 1880.

GLIME Alexandre °1842 Emines. P. Emines.
-> USA mars 1872 à Red River (WI).

GLIME Hubert °1836 Emines. P. Emines.
X NENEE Alexandrine (°1842 Namur). 1 fils émigré.
-> USA 1872 à Red River.

GOBERT Lambert °1848 Meux. P. Saint-Denis.
-> USA 1871 à Marchant (WI).

GOBERT Victor °Jemeppe-s/Sambre. P.Jemeppe-s/Sambre.
Enfant émigré: Adrien (°1880).
-> Amérique 1890.

GODFRIAUX Simon °1828 Perwez. P. Meux.
X MONGIN Fernande (°1820 Meux). 1 enfant émigré.
-> USA 1855 par bateau "Lochinvar" à Green Bay (WI).

GODFRIND Constant °1819 Boneffe. P. Boneffe.
X POMMET Clémentine (°1820 Boneffe). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Clara".

GOFFIN Ferdinand °1842 Stave. P. Dampremy.
-> USA 1887.

GOHIR Maximilien veuf °ca1776 Jodoigne. P.Boneffe.
-> 1855 par bateau "Hurlbut", à Fond-du-Lac (WI).

GOLLAIN Victor °1834 Hingeon. P. Hingeon.
X PLUMIER Cornélie (°1831 Hingeon). 4 enfants émigrés.
-> Canada 1872 à Sainte-Angélique puis Namur (Prov. Québec).

GONZE P. Grand-Leez.
X LAMBEAUX Justine (°1872 Grand-Leez).
-> USA 1892 Californie.

GOOSSENS Dominique °1849 Ciney. P. Ciney.
-> USA 1888.

GOURDINNE Eugène °ca 1824 Namur. P. Saint-Marc.
X PIMPURNIAUX Marie Thérèse (°ca 1825). 10 enfants émigrés.
-> Canada 1871 à Namur-Suffolk (Québec).

GOUTHIERE Alfred °1852 Clermont (Nr) P. Couillet.
GOUTHIERE Jean °1854 Clermont (Nr) P. Couillet.
-> USA 1884 à Chicago (IL) et 1890 Charleroi (PA). Deux frères.

GRAMME Ernest °1806 Eghezée. P. Eghezée.
X WAUTLET Eugénie (°1814 Eghezée). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Brussels (WI).

GRANDJEAN Jean °1829 Wiesme. P. Jumet.
-> USA 1889.

GRANDJEAN Joseph °1869 Baronville. P. Ransart.
-> USA 1892 Hartford City (PA).

GRANDJEAN Martin °1871 Hour. P. Jumet.
-> USA 1892.

GRANIUS Louis °1831 Namur. P. Warisoulx.
X DERENNE Marie Thérèse (°1878).
Enfants émigrés: Emile (°1865), François F. (°1871).
-> USA 1888 à Namur (WI).

GRASSI Eloi °1831 Namur. P.Meux.
X JANQUART Marie Thérèse (°1819 Meux).
-> USA 1856 par bateau "Cutting" à Brown co (WI).

GROSJEAN Emile ° Saint-Gérard. P. Saint-Gérard.
Enfant émigré: Camille (°1875).
-> Amérique ca 1890.

GUEULETTE Charles °1811 Meux. P. Meux.
X LECOCQ Marie Jeanne (°1817 Meux). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Union (WI).

GUEULETTE Florent °1841 Meux. P. Meux.
Fils aîné de Charles & LECOCQ Marie Jeanne.
-> USA 1856 à Union (WI).

GUEULETTE Joseph °1847 Meux. P. Courcelles.
-> USA 1887 à Creighton (PA).

GUILETTE Victor 1838 Daussoulx. P. Daussoulx.
Enfants émigrés: Louis (°1870), Hubert (°1874).
-> USA 1882.

GUILLAUME Clément °1836 Ernage. Veuf en 1881. P. Ernage.
-> USA 1883, au Wisconsin avec 4 enfants.

GUILLAUME Emile °1854 Ernage. P. Ernage.
-> USA 1893, au Wisconsin avec 3 enfants.

GUILLAUME François °1824 Ernage, +1911 Lincoln (WI). P. Ernage.
X DUPIERREUX Ursule (°1826 Ernage). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Julia Howard", à Lincoln (WI).

HAIBE Jean Baptiste °1856 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X FABRY Marie Thérèse (°1857 Saint-Denis).
-> USA 1880 à Melville (LA).

HAIBE Victor Planteur de canne à sucre P. Saint-Denis.
° 1845 Saint-Denis, + 1892 Melville (LA).
X NAVOYE Marie Céline (°1856 Saint-Denis).
-> USA 1880 à Melville (LA).

HAMBENNE Joseph °1853 Warisoulx. P. Dampremy.
-> USA 1893 à Fostoria (OH) et 1900 à Arnold (PA).

HANCOTTE Camille °1871 Floreffe; P. Floreffe.
HANCOTTE François ° Malonne. P. Floreffe.
-> USA 1891.

HANCOTTE Isidore °ca 1850 Ham-S/Sambre. P.Ham-s/Sambre.
X DOUMONT Félicie (°Saint-Gérard).
-> USA 1884 à Aurore (KS) et 1889 à Ford City (PA).

HANNARD Thomas François °1796 Soye. P. Taviers.
X DELAITTE Anne Marie ((°1799 Taviers). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Matilda", au Wisconsin.

HAUT Constant °1865 Ham-s/Sambre. P. Lodelinsart.
-> USA 1892.

HAUTECOURT Remi °1851 Hanret, + USA. P. Hanret.
-> 1880 par bateau "Hevelius".

HENNUSET François ° Namur. P. Namur.
-> Canada 1872, canton de Ditton (Québec).

HENROT Alfred °1850 Patignies. P. Patignies.
-> Amérique ca 1868.

HENRY Louis °1866 Couvin. P. Couvin.
-> Tonkin 1884.

HERBIGNAT Alexis °1831 Meux. P. Meux.
X JANQUART Caroline (°1834 Meux). 5 enfants émigrés.
-> USA 1870.

HERION Elie °1875 Meux. P. Meux.
-> Amérique ca 1892.

HERSON Jean Baptiste °1829 St-Germain. P. Saint-Germain.
X TASQUIN Marie Florence (°1835 St-Germain). 5 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Humboldt (WI).

HEUREUX Arsène et Joseph (Jumeaux) °1874 Namèche. P. Dampremy.
-> USA 1899 à Hopewell (PA).

HOBIN Arnould °1842 Neerheylissem. P. Taviers.
X GELINNE Julienne (°1849 Taviers). 2 enfants émigrés.
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Green Bay (WI).

HOTIAUX Auguste ° Mesnil. P. Mesnil.
-> Canada 1872, canton de Ditton (Québec).

HOUART Ernest Tailleur pierres. °1804 Mélin. P. Grand-Leez.
X DUPONT Marie Jeanne (°1804 Grand-Leez). 4 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau ""Alis Jackson", à Fond-du-Lac (WI) et Wright Co. (MN).

HOUSSOY Joseph °1811 Jauche. P. Taviers.
X TORDEUR Marie Thérèse (°1824 Taviers). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark".

HUBERT Ferdinand °1830 Liernu. P. Rhisnes.
X DEPAS Marie Catherine (°1839 Rhisnes). 5 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Green Bay (WI).

HUBERT Ignace °1847 Rhisnes. P. Rhisnes.
-> USA 1871.

HUBERT Noël °1865 Ham-s/Sambre. P. Roux.
-> USA 1891 à Irwin (PA) et 1899 à Weir (KS).

HUBERT Omer °1877 Yves-Gomezée. P. Yves-Gomezée.
-> Amérique ca 1895.

HUET Edmond °1877 Auvelais. P. Auvelais.
-> Amérique ca 1895.

HULET Désiré °1861 Tamines. P. Lodelinsart.
Et ses frères: Octave (°1864) et Gustave (°1867).
-> USA 1881.

HUON Joachim °1862 Auvelais. P. Auvelais.
-> USA 1892.

HUSSIN Célestine °1869 Pontillas. P. Hingeon.
Epouse de CABU Désiré.
-> Amérique 1896, probablement au Canada.

INZERAT Pierre P. Lonzée.
X DRICOT Anne Marie (°1824 Lonzée).
-> Brésil ca 1880.

ITELET Jean Baptiste °ca 1798 Meux. P. Meux.
X DENIS Thérèse (°ca 1800 Rhisne).
-> USA 1855 par bateau "Prés. Schmidt".

ITLET Clément °1825 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1851 probablement en Louisiane.

ITLET Jules °1856 Bossière. P. Saint-Denis.
-> Amérique 1875.

JADIN Jean Baptiste °1835 Meux. P. Meux.
X CHANTINNE Hortense (°1835 Warisoulx). 3 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

JADOT Fidèle °1805 Flavion. P. Vonêche.
-> Guatémala ca 1844.

JADOT Louis °1828 Taviers. P. Taviers.
X TOMBAL Joséphine (°1828 Ramillies).
-> USA 1869 à Red River (WI).

JANDRAIN Jean Baptiste °1819 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X CONARD Marie Anne Julienne (°1825 Grand-Leez). 2 enfts émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Brown Co. (WI). Prob.rentré.

JANDRAIN Jean Jacques °1819 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
Veuf de COLSON Catherine
X2 FROMENT Marie Antoinette (°1819 Fontaine-l'Evêque).5 enf.émigrés
-> USA 1855 par bateau "Pr. Smidt", à Lincoln (Wi).

JANDRIN François Mineur-fer P. Warisoulx.
° 1801 Aische-en-Refail, + 1869 au Wisconsin.
X LECOCQ Anne (°1809 Sauvenière, + 1865 au Wisconsin).1 enf.émigré.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley" à Brown co (WI).

JANNEE Charles (Frère de Louis Eugène). P. Gembloux.
° 1830 Gembloux, + 1880 Wisconsin. Devint physicien.
-> USA 1855 par bateau "Antarctic", à Oshkosh (WI).

JANNEE Louis Eugène (Frère de Charles). °1836 Gembloux. P.Gembloux.
-> USA 1855 par bateau "Antarctic", à Green Bay (WI).

JANNEE Marie Anne °1804 Gembloux. P. Gembloux.
-> USA. Rejoint ses neveux à Green Bay (WI).

JANQUART Charles °1817 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X BONVAUX Marie Thérèse (°1821 Saint-Denis). 6 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

JANQUART Eugène °1843 Meux. P. Meux.
X SONVAUX Céline (°1845 Meux). 2 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

JANSON Jean Jacques °1807 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
X CHARLE / CHALLE Jeanne (°1805 Saint-Denis). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Union (WI).

JANSON Marie Thérèse °1827 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
Veuve de NEUVILLE Jean Baptiste.
-> USA 1871 à Red River (WI) avec ses 3 enfants.

JANTOT Honoré ° Auvelais. P. Auvelais.
Enfants émigrés: Joachim (°1850) et Ernest (°1878).
-> Amérique ca 1885.

JASSOGNE Charles °1882 Namur. P. Jumet.
-> USA 1907.

JASSOGNE Emile Désiré °1849 Hingeon. P.Temploux.
X MOTQUIN Mélanie (°1849 Temploux). 1 enfant émigré.
-> USA 1872 à Howard (WI)avec sa mère GASPART M.T. (°1806).

JAUQUET Jean Joseph °1814 Meux. P. Meux.
X MACAUX Marie (°1820 Meux). 5 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Union (WI).

JAUQUET Joseph °1796 Meux. P. Saint-Denis.
X THEREUR Marie Jeanne (°1800 Saint-Denis). 4 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Pr. Schmidt".

JAUQUET Pierre °1816 Meux. P. Meux.
X DUPUIS Marie Thérèse (°1819 Meux). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Union (WI).

JOACHIM Hubert °1832 Boneffe. P. Taviers.
X GELINNE Marie J. (°1826 Taviers). 3 enfants émigrés.
-> USA 1880 à Red River.

JOIRET François ° Floreffe. P. Floreffe.
Enfant émigré: Désiré (1870).
-> USA 1890 à Charleroi (PA).

JONCQUOI Catherine °1803 Namur. P. Saint-Denis.
Veuve de ROLAIN Isidore.
-> USA 1871 avec son fils ROLAIN Gillain Emmanuel (°1843 St-Denis).

JORIS Napoléon °1842 Grand-Manil. P. Roux.
-> USA 1886 à Creighton (PA).

KINTS Eugénie °1846 Gembloux. P. Gembloux.
-> USA 1867 Chicago (IL). Fille du ménage KINTS-SPIETTE.

KINTS Louis °1806 Gembloux. P. Gembloux.
X SPIETTE Jeanne (°1808 Gembloux). 9 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau David Hoadley, probablement à Chicago (IL).

LABART Séraphin °ca 1834 Ernage. P. Ernage.
X TINTON Marie Thérèse (°ca 1832 Ernage).
-> USA 1856 par bateau "Matilda" à Green Bay (WI).

LACROIX Gaspard P. Ernage.
X THONON Augustine (°1835 Ernage). 3 enfants émigrés.
-> Amérique 1881.

LADURON Maximilien °1805 Meux. P. Meux.
X HERBIGNAT Anne (°1806 Meux). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Union (WI).

LAISSE Joseph °1796 Meux. P. Meux.
X BAUDHUIN Marie Thérèse (°1805 Meux). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Green Bay Township (WI).

LAISSE Jean Baptiste (jr) °1831 Meux. P. Meux.
X BOLAIN Caroline (°1836 Meux). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 à Green Bay South Ward (WI).

LAISSE Jean Baptiste (sr) °1807 Meux. P. Meux.
X FRANCOIS Marie Catherine (°1809 Meux). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Union (WI).

LALUNE Pierre Aoûteron °1806 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X FAVART Marie Jeanne (°1809 Tourinnes-les-Ourdons).4 enf.émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Pr. Smidt", à Gardner (WI).

LALUZERNE Jean Jacques (sr.) °1804 Beuzet. P. Bovesse.
X DELSIPEE Florence (°1801 Bovesse). 7 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Henry Reed" à Brussels (WI).

LALUZERNE Jean Jacques (jr) °1829 Bovesse. P. Bovesse
X DENIS Augustine (°1830 Bovesse). 5 enfants émigrés.
-> USA 1869 à Red River (WI).

LAMBERT Ferdinand °1812 Saint-Denis. P. Meux.
-> USA 1870 à Brown co (WI).

LAMBERT Marie Catherine °1856 Meux. P. Meux.
Nièce de LAMBERT Ferdinand.
-> USA 1870.

LANNOY Jean °1868 Han-s/Lesse. P. Han-s/Lesse.
-> Tonkin ca 1886.

LAPIERRE Pierre Scieur de long. °1813 Eghezée. P. Grand-Leez.
X HENRICOT Marie J.G. (°1813 Grand-Leez). 3 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateaux "Emerald Isle" et "Henri Clay", à Brown Co. (WI), avec sa belle-mère DAWISSE Anne (°1786).

LARET Jean Baptiste °1840 Leroux. P. Roux.
-> USA 1886 Creighton (PA).

LAROSE Barthélemy °1820 Taviers. P. Taviers.
X WILLIQUET Marie J. (°1823 Ramillies). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Elliott", à Union (WI).

LAROSE Jacques °1829 Taviers. P. Taviers.
-> USA 1856 par bateau "Elliott".

LATOUR Melchior °1825 Mehaigne. P. Mehaigne.
X SARTON Marie (°1821 Mehaigne). 6 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Brussels (WI).

LATOUR Pierre °1822 Isnes. P. Yves-Gomezée.
-> Guatémala 1857.

LAUVAUX C.Honoré(Frère d'Eug.)°1856 Florennes. P. Roux.
LAUVAUX Eugène(Frère d'Honoré)°1862 Florenne P. Roux.
-> USA 1890 à Butler (PA).

LEBEDELLE Jean Hubert °1843 Meux. P. Meux.
X NOEL Rosalie (°1837 Noville s/Mehaigne). 2 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Brussels (WI).

LEBRUN Jean Joseph °1826 Beuzet. P. Beuzet.
X DANDOY Marie Catherine (°1824 Saint-Denis). 3 enfants émigrés.
-> Amérique 1881.

LECOCQ (3 enfants) P. Meux.
Enfants de LECOCQ François & LADURON Antoinette.
-> USA 1869 à Union (WI) avec leur mère.(Voir PARINSE).

LECOMTE Arnold °1812 Couthuin. P. Hanret.
X BASTIN M.Barbe (°1809 Hanret). 4 enfants émigrés.
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Green Bay (WI).

LEDOUX Henri °1861 St-Aubin (Nr) P. St-Aubin.
-> Amérique 1890.

LEDOUX Fernand °1879 Auvelais. P. Auvelais.
-> Amérique 1896.

LEFEBVRE Alexis °1827 Moustier. P. Temploux.
X HUSQUIN Rosalie (°1836 Temploux). 4 enfants émigrés.
-> USA 1871.

LEFEBVRE Félix °1854 Flostoy. P. Jumet.
-> USA 1887.

LEFEBVRE Julie °1807 Boneffe. P. Boneffe.
Fille d'un 1er mariage de DELISSE Joseph. (Cf.DELISSE).
-> USA 1855 par bateau "Hurlbut", à Fond-du-Lac (WI).

LEGRAND Jacques °1857 Auvelais. P. Taviers.
X DUCHENE Marie Louise (°1859 Glimes).
-> USA 1886 à Green Bay (WI).

LEGROS Joseph °1863 Ernage. P. Ernage.
-> USA 1908 Mc Donald (PA).

LEJEUNE Ambroise °1854 Floreffe. P. Floreffe.
-> USA 1891.

LEMENSE Ferdinand °1818 Aische-en-Refail. P.Aische-en-Refail
X FORTEMPS Marie Justine (°1820 Aische-en-Refail). 4 enfts émigrés.
-> USA 1855 par bateau "David Hoadley", Town of Scott (WI).

LEMENSE Louis °1823 Aische-en-Refail P.Aische-en-Refail.
X FORTEMPS Marie Anastasie (°1826 Aische-en-Refail).2enfts émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle", Town of Green Bay (WI).

LEMPEREUR Frédéric °1837 Longchamps. P. Rhisnes.
X FRESON Marie Thérèse (°1843 Rhisnes).
-> USA 1871.

LENFRANC Luc °1836 Floreffe. P. Floreffe.
-> Amérique ca 1855.

LEONARD Denis °1845 Sombreffe. P. Sombreffe.
-> USA 1887 Portage (PA).

LEPAGE Eugène °1835 Meux. P. Meux.
X SOYEUR Joachime (°1844 Lonzée). 1 enfant émigré.
-> USA 1870.

LERMIGNIAUX Nicolas °1851 Namur. P. Jumet.
-> Amérique 1893.

LEROY Hubert °1834 Emines. P. Warisoulx.
X1 PIROTTE Thérèse.
X2 BODART Marie.
-> USA 1871 à Brussels (WI).

LEROY Nicolas °1837 Warisoulx. P. Warisoulx.
X MOTTE Marie Jeanne (°1847 Noville-sur-Meuse). 3 enfants émigrés.
-> USA 1878 par bateau "Nederland", à Brussels (WI).

LESSIRE Antoine °1856 Floreffe. P. Roux.
-> USA 1889 Tarentum (PA).

LESSIRE Félicien °1861 Floreffe. P. Jumet.
Et deux frères: Nicolas (°1866) et Edouard (°1860).
-> USA 1891 à Ford City.

LESUISSE Félix °1844 Mehaigne. P. Mehaigne.
-> USA 1872 à Union (WI).

LEURQUIN Désiré °1824 Spy. P. Temploux.
X BOURNONVILLE Céline (°1830 Temploux). 5 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Humboldt (WI).

LEURQUIN Pierre °1834 Malonne. P. Malonne.
-> USA 1903 à Mc Donald (PA).

LIEGEOIS Florent °1829 Dongelberg. P. Taviers.
X MARCELLE Pauline.
-> USA 1858 à Casco (WI).

LIGY Florent °1840 Namur. P. Namur.
-> USA 1889.

LORANT Clément °1867 Arsimont. P. Arsimont.
-> USA 1887 à Pittsburgh (PA).

LORANT Remy ° Falisolle. P. Falisole.
Enfants émigrés: Désiré (°1866) et Arthur (°1877).
-> Amérique ca 1890.

LORGE Jean Joseph (sr) Cabaretier. P.Aische-en-Refail.
° 1805 Grand-Leez, + 1882 Lincoln (USA).
X DELWICHE Marie Françoise (°1797 Aische-en-Refail).4 enfts émigrés
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Lincoln/Grand Leez (WI).

LORGE Jean Joseph °1824 Aische-en-Refail. P.Aische-en-Refail.
X LEMENSE Marie Thérèse (°1829 Aische-en-Refail) 1 enfant émigré.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle", à Lincoln/Grand Leez (WI).

LOUVIAUX Victor °1848 Namur. P. Namur.
LOUVIAUX Alfred °1850 Namur. P. Namur.
-> USA 1892 à Ford City (PA) et 1903 à Tarentum (PA). Deux frères.

LUMAYE Jean Joseph (jr) °1826 Ernage. P. Ernage.
X SIVALET Clémentine. 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark" à Lincoln (WI).

MACAUX André °1821 Meux. P. Meux.
X MICHAUX Marie Jeanne (°1822 Meux). 5 enfants.
-> USA ca 1866 à Union (WI).

MACAUX Jacques °1798 Meux. P. Grand-Leez.
Veuf de FAUCAUMONT Marie Catherine.
X2 QUINTIN Marie Cath. (°1801 Thorembais-les-Béguines).2 enf.émigr.
-> USA 1856 par bateau "Sir Robert Peel" à Brussels (WI).

MACAUX Jean Baptiste °1830 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
MACAUX Jean François °1836 Grand-Leez P. Grand-Leez.
Fils de Jacques & FAUCAUMONT Marie Catherine.
-> USA 1855 bateaux "Emerald Isle" et "Henri Clay", à Lincoln (WI).

MAILLIEN Antoine P. Emines.
° 1862 Emines, + 1907 Brussels (WI).
-> USA 1871 à Brussels (WI).

MAILLIEN François P. Emines.
° 1857 Emines, + 1927 Brussels (WI).
X QUARTEMONT Virginie (°1854 Corroy-le-Grand, +1928 Brussels/WI).
-> USA 1871 à Brussels (WI).

MAILLIEN Pierre P. Emines.
° 1849 Emines, + 1930 Brussels (WI).
X DUJARDIN Marie Thérèse (°1860 Saint-Denis, +1929 Brussels/WI).
-> USA 1871 à Brussels (WI).

MALAISE Jacques dit Jean °1800 Aische-en-Refail. P.Noville-s/Méhaigne
-> Amérique 1856 par bateau "Julia Howard" via New Orleans.

MALFAIRE Arthur °1870 Sombreffe. P. Dampremy.
-> USA 1900 à Oreste (IN).

MALLIEN Jean Philippe °1878 Bierwart. P. Bierwart.
-> "A l'étranger" 1885.

MALOTEAUX Jean Baptiste ° Jemeppe-s/Sambre. P.Jemeppe-s/Sambre.
Enfant émigré: Désiré (°1879).
-> Brésil 1889.

MARCADET François °1786 Thisnes. P. Villers-lez-Heest.
X CERESIAT Marie Françoise (°1790 Villers-lez-Heest).3 enf.émigrés.
-> Amérique 1852.

MARCHAL Jean François °1839 Malonne. P. Floreffe.
Enfant émigré: Henri (°1865 Floreffe).
-> USA 1893 Ford City (PA) et Charleroi (PA).

MARCHAL Joseph B. °ca 1842 Malonne. P. Floreffe.
Enfant émigré: Henri (°1886 Floreffe).
-> USA 1893 Ford City (PA).

MARCONVILLE Henri °1838 Namur. P. Saint-Denis.
-> USA 1856 par bateau "Cutting" probablement avec sa soeur Claire (°1839 Namur).

MARIQUE Joseph °1844 Floreffe. P. Jumet.
Enfants émigrés: Joseph (°1874) et Octave (°1882).
-> USA 1891.

MARIQUE Urbain °1817 Bois-de-Villers. P.Bois-de-Villers.
-> USA ca 1870 à Delvaux Mills - Belle-Vue (WI).

MARTIN Jean François °1810 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X MASSART Marie J. Thérèse (°1812 Grand-Leez). 6 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Rosière et Brussels (WI).

MASSART Denis °1807 Dhuy. P. Marchovelette.
X1 LERUTTE Henriette (°1816 Wasseige, +1850 Marchovelette).
X2 NOLET Florence (°1816 Eghezée). 8 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Lincoln (WI).

MASSE Joseph °1867 Jodoigne. P. Roux.
X STERNAUX Anaïse (°1873 Yves-Gomezée).
-> USA 1891 Pittsburgh (PA).

MASSIAUX Charles ° Saint-Germain. P. Saint-Germain.
-> USA 1854 en Illinois.

MASSON Désiré °1855 Floreffe. P. Lodelinsart.
-> USA 1893.

MATAGNE Emmanuel °ca 1827 Vezin. P. Vezin.
MATAGNE Pierre °ca 1828 Vezin. P. Vezin.
-> Amérique 1855 par bateau "Henri Reed".

MAUFORT François °1791 Tongrinne. P. Tongrinne.
X JEGO Marie (°1804 Tongrinne).
Enfants émigrés: Noël (°1833), Gabriel (°1841)
-> USA 1857 à Red River (WI).

MAXIMIN François °1807 Namur. P. Saint-Denis.
X BOUCHAT Marie Jeanne (°1819 Saint-Denis). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Union (WI).

MAYER Charles °1865 Namur. P. Jumet.
-> USA 1892.

MELEBECK Louis °ca 1835. P. Upigny.
X LEFRANC L. (°ca 1836). 2 enfants émigrés nés à Upigny.
-> Amérique 1857.

MELEBECK Antoine °1825 Upigny. P. Upigny.
X DAMBREMONT Eléonore (°1820 Leuze).
-> Amérique 1857. Retour en Belgique ?

MERCIER Olivier °1858 Ham-s/Sambre. P. Roux.
Son frère: Camille (°1873 Ham-s/Sambre).
-> USA 1893 à Tarentum (PA) et Charleroi (PA).

MEUNIER Adolphe °1859 Vezin. P. Roux.
-> USA 1891 à Wheeling (OH).

MEUNIER Alexandre ° ca 1810. P. Leuze.
X DAVIS Désirée (° ca 1809).
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Brussels (WI).

MEUNIER François Alexandre P. Leuze.
° 1810 Cortil-Wodon, + 1892 Rosière (WI).
X MARLAIRE M.Catherine (°1816 Leuze). 4 enfants émigrés.
-> USA 1857 à Winnebago (WI), ensuite à Brussels (WI).

MEURA Auguste °1848 Acosse. P. Bierwart.
X LELOUP Virgine (°1847 Forville). 3 enfants émigrés.
-> "A l'étranger" 1886.

MEURICE Charles °1840 Namur. P. Namur.
-> Afrique ca 1859.

MICHAUX Charles °1848 Flawinne. P. Courcelles.
-> Amérique 1887.

MICHAUX Josué °1854 Tamines. P. Tamines.
Enfants émigrés: Jules (°1876), Joseph (°1878), Jean Baptiste (°1881), Fortuné (°1883), Arthur (°1886).
-> USA 1894 Ford City (PA).

MICHAUX Mathieu °1825 Namur. P. Roux.
-> USA 1888 Kokomo (IN).

MIEDEL Dieudonné °1832 Namur. P. Gembloux.
-> USA 1855 par bateau "Antarctic".

MINGUET Jean Baptiste °1827 Emines. P. Emines.
-> USA 1857.

MISSON Victor °1871 Spy. P. Spy.
-> Amérique ca 1890.

MOLINARI Maximilien °1878 Dinant. P. Dinant.
-> Amérique ca 1896.

MONGIN François °1810 Meux. P. Meux.
X LAISSE Marie Amélie (°1814 Meux). 4 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Lochinvar", à Green Bay Township (WI).

MONGIN Philippe °1817 Meux. P. Meux.
X CHRISTIERNE Geneviève (°1821 Namur). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856.

MONTFORT Amand °1818 Grand-Leez, +1907 Lincoln (WI). P.Grand-Leez.
-> USA 1855 bateaux "Emerald Isle" et "Henri Clay", à Casco (WI).

MONTFORT Emmanuel Cordonnier P. Grand-Leez.
° 1822 Grand-Leez, + 1904 Lincoln (WI).
X DENIL Marie Florence (°1825 Grand-Leez).
-> USA 1855 bateaux "Emerald Isle" et "Henri Clay", à Casco (WI).

MORIAUX Jean J. °1821 Opprebais, +1904 Lincoln (WI). P.Grand-Leez.
X DEFNET Anne (°1815 Grand-Leez). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 par bateau "Pyramid", à Lincoln (WI).

MOTQUIN Désiré °1880 Suarlée P. Suarlée.
-> Canada 1909 et Australie 1910.

MOTQUIN Jean °1819 Temploux. P. Temploux.
X GILLARD Joachime (°1816 Spy). 2 enfants émigrés.
-> USA 1872 à Brussels (WI).

MOTTE J.B.Emmanuel °1801 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
X LAZAR Marie Thérèse (°1807 Noville-s/Méhaigne). 4 enfants émigrés
-> USA 1856 bateau "Julia Howard" via New Orleans (LA) à Door (WI).

MOUSSIAUX Joseph °ca1871 Tamines P.Tamines.
-> USA 1892 à Charleroi (PA).

MOUSSIAUX Jean Baptiste °1842 Auvelais. P. Auvelais.
-> USA 1890 Tarentum (PA).

MOUSSIAUX Pascal ° Auvelais. P. Tamines.
Enfants émigrés: Joseph (°1871), François (°1880), Jean (°1883).
-> USA 1892 Charleroi (PA).

MOUVET Alexandre °1833 Andenne. P. Andenne.
-> Indes hollandaises ca 1852.

NAMECHE Noël ° Auvelais. P. Auvelais.
Enfants émigrés: Michel (°1871), Emile.
-> USA ca 1890 au New Jersey.

NAZE Amand Journalier. °1808 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X LOUYET Rosalie (°1805 Corenne). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Lincoln (WI).

NAZE Ghislain Jean Baptiste °1864 Lonzée. P. Lonzée.
-> Brésil ca 1880.

NAZE Jean Baptiste °1814 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X1 JAUQUET Marie Thérèse (+1844) 2 enfants émigrés.
X2 JAUQUET Mélanie/Mélie ((1819 St-Germain). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Lincoln (WI).

NAZE Prosper °1834 Grand-Leez. P. Liernu.
X DUPUIS Ferdinande (°1830 Liernu). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Brussels (WI).

NEUVILLE Gislain (sa veuve) Non émigré.
X DELSAUX Marie J. (°1807 Liernu). P.Liernu.
-> USA 1856 par bateau "S.R.Peël", à Gardner (WI) avec 6 enfants dont NEUVILLE Nicolas (°1828 Liernu).

NEUVILLE Jean Baptiste (sr.) (sa veuve) Non émigré.
X JANSON Marie Thérèse (°1827 Saint-Denis). P. Saint-Denis.
3 enfants émigrés dont Jean Baptiste (jr.).
-> USA 1871.

NEUVILLE Jean Baptiste (jr.) °1846 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
Fils de Jean Baptiste (sr.) & JANSON Marie Thérèse (°1827 St-Denis)
-> USA 1871 avec sa mère.

NIHOUL Nicolas °1816 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
X BILANDE Marie Henriette (°1819 Noville-s/Méhaigne).4 enf. émigrés
-> USA 1856 par bateau "Julia Howard" via New Orleans (LA), avec sa belle-mère TILLIER Elisabeth (° Sainte-Marie-sur-Semois).

NIVETTE Dieudonné °1867 Sainte-Marie. P. Floreffe.
-> USA 1892.

NOEL Alexandre °1840 Grand-Leez. P. Meux.
X VANDELOISE Marie Jeanne (°1841 Meux). 1 enfant émigré.
-> USA 1880 par bateau "London", à Lincoln (WI).

NOEL Alexis °1866 Saint-Denis P. Saint-Denis.
-> USA 1888 par bateau "Belgenland" à Green Bay (WI).

NOEL Edouard (sa veuve) Non émigré.
X THOME Mélanie (° 1836 Meux) P. Meux.
Enfants émigrés nés à Meux: Marie Joséphine °1861, Emerance °1868.
-> Amérique 1871.

NOEL Ferdinand °1886 Noville-s/Méhaigne. P. Jumet.
-> USA 1910.

NOEL Jean Baptiste °1795 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X DELCORPS Marie Agnès (°1799 Grand-Leez). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bâteau "Sea Lark", à Lincoln (WI).

NOEL Jean François Sabotier. °1819 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X NEUVILLE Marie Catherine (°1818 Aische-en-Refail).7 enfts émigrés
-> USA par bateau "Gertrud" à Brown co (WI).

NOEL Lambert °1833 Meux. P. Meux.
-> 1855 par bateau "Lochinvar".

NOEL Louis °1836 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
-> USA 1855 par bateau "Emerald Isle" et "Henri Clay".

NOEL Marie Thérèse °ca 1809 St-Denis. P. Rhisnes.
-> Amérique 1855 par bateau "Henry Reed", avec son fils THOMAS Jean

NOEL Martin °1807 Saint-Denis. P. Rhisnes.
X ROLAIN Marie Anne (°1808 Rhisnes). 5 enfants.
-> USA 1870.

NOEL Narcisse °1844 Rhisnes. P. Rhisnes.
X Cartiaux Marie Jeanne (°1847 Emines).
-> USA 1870 ou 1871. Puis retour en Belgique.

NOEL Pierre °1822 Noville-s/Mehaigne. P. Lodelinsart.
-> USA 1889.

NOLET Charles P. Eghezée.
-> USA au Wisconsin.

PAGOLI Eloy °1845 Namur. P. Leuze.
-> USA 1861 à Green Bay (WI).

PARADIS François °ca 1818. P. Eghezée.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Brussels (WI).

PARINSE Célestin °1845 Namur. P. Meux.
X LADURON Antoinette (°1831 Meux), veuve de LECOCQ François.
3 enfants LECOCQ émigrés.
-> USA 1869 à Union (WI).

PARMENTIER Augustin °1840 Warisoulx. P. Warisoulx.
X CHARLIER Rosalie (°1837 Villers-lez-Heest). 5 enfants émigrés.
-> Canada.

PARMENTIER Toussaint ° Heure. P. Heure.
Enfants émigrés: Xavier (°1854), Armand (°1859).
-> Amérique ca 1870.

PATINET J.T. °1870 Anseremme. P. Anseremme.
-> Amérique ca 1889.

PEETERS A.H. °1876 Evelette. P. Evelette.
-> Afrique ca 1895.

PEETERS Pierre Pâtissier. °1833 Gembloux. P. Gembloux.
-> USA 1855 par bateau "Antarctic". Retour en Belgique en 1863.
-> USA 1864 US Army, Civil War.

PETRY Frédéric °ca 1829 P. Balâtre.
PETRY Joseph °ca 1825. P. Balâtre.
-> USA 1855 par bateau "Lochinvar" à Brown co (WI).

PHILIPPE Florent °1851 Wiesme. P. Aubange.
-> USA 1906 à Mt Vernon (OH) et 1907 à Charleston (WV).

PHILIPPE François °1821 Cerfontaine. P. Lodelinsart.
-> USA 1883.

PIEDFORT Théophile °1854 Namur. P. Hanret.
-> Amérique 1882.

PIEDQUIN Pierre °1868 Jemeppe-s/Sambre. P.Jemeppe-s/Sambre.
-> Amérique ca 1887.

PIELQUIN Jean Baptiste °ca 1814 Bothey P. Mazy.
X ELOI Antoinette (°ca 1828). 2 enfants émigrés.
-> USA 1855 à Green Bay (WI).

PIERARD Charles °1831 Beuzet. P. Bovesse.
X MARLIER Virginie (°1820 Spy). 2 enfants émigrés.
-> Amérique 1870.

PIERRE Jean Baptiste °1854 Bolinnes. P. Hanret.
-> Amérique 1882. Retour Belgique avant 1893.

PIERRE Jean Joseph °1797 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
X LAROSE Marie Françoise (°1800 Saint-Gérard).
-> USA 1856 bateau "Julia Howard" via New Orleans, à Brussels (WI).

PIERRE Alexandre °1833 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
PIERRE François °1836 Noville-s/Méhaigne. P.Noville-s/Méhaigne
Tous deux fils de Jean Joseph & LAROSE Marie Françoise.
-> USA 1856 bateau "Julia Howard" via New Orleans, à Brussels (WI).

PIERSON Marcellin °1869 Grosfays. P. Grosfays.
-> Amérique ca 1885.

PIRE Léonie °1853 Bolinne. P. Bolinne.
-> USA.

PIRE Marie Virginie °1847 Bolinne P. Bolinne.
-> USA.

PIRET Léon °1864 Vonêche. P. Roux.
-> USA 1892 à Irwin (PA).

POCHET Jean Baptiste °1838 Lesves. P. Lesves.
-> USA 1886 Creighton (PA).

POCHET Léon °1863 Pondrôme. P. Lodelinsart.
-> USA 1892.

POIRET Antoine °1848 Namur. P. Taviers.
-> USA 1869 à Brussels (WI).

PORIGNAUX Théophile °1848 Honnay. P. Roux.
Et ses frères: Alexandre (°1859), Henri dit Joseph (°1867).
-> USA 1889 Pittsburgh (PA).

PORPHYRE Henri °1850 Onoz. P. Onoz.
X PIROTTE Marie (°1861 Onoz). 4 enfants émigrés.
-> Amérique 1887.

POSKIN Melchior °1813 Eghezée. P. Eghezée.
Et frères et soeur: Marie Catherine (°1816), Jean François (°1818), Dieudonné (°1822), Auguste (°1825).
-> USA 1856 à l'Erable (IL), via Québec.

POTIER Constant °1853 Spy. P. Spy.
-> Amérique ca 1872.

PRAXEL Louis °1870 Dinant. P. Dinant.
-> Amérique ca 1889.

PROCES Edouard °1830 Liernu. P. Liernu.
X LORENT Jeanne (°1833 Liernu). 5 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Humboldt (WI).

PUISSANT Jean Baptiste °1822 Namur. P. Namur.
X BODART Isabelle.
-> USA 1858 à Green Bay (WI).

PURNELLE Charles Eugène °1809 Incourt. P. Leuze.
X NIHOUL M.Thérèse (°1813 Noville-sur-Meuse). 7 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Julia Howard" via New Orleans.

QUINART Jean Baptiste P. Ernage.
° 1820 Sauvenière, + 1903 Lincoln (WI).
X BOUFFIOULX Marie J. (°1828 Ernage). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Red River et Lincoln (WI).

QUINART Jean François Ghislain °1796 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X NOEL Jeanne (°1805 Grand-Leez). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", au Wisconsin.

RABET Charles °1842 Silenrieux. P. Roux.
-> USA 1887 Creighton (PA).

RADELET Gustave Alphonse °1845 Meux. P. Meux.
X GATHOT Catherine.
-> USA 1870. Retour en Belgique en 1904.

RADELET Louis °1875 Meux. P. Meux.
-> USA ca 1889.

RADELET Pierre °1796 Meux. P. Meux.
X LOUYET Sophie (°1796 Corennes).
-> USA 1870.

RAES Louis °1859 Jallet. P. Jallet.
Et son frère Léopold (°1869 Jallet).
-> Amérique ca 1878.

RANQUE Marcellin °1844 Spy. P. Jumet.
Et son frère Jean (°1852).
-> Amérique 1882 et 1892.

RAPPE Sébastien °1861 Hanret. P. Hanret.
X GILSOUL M.Eugénie (°1863 Hanret).
-> USA 1882.Revenu pour se marier en avril et reparti en août 1887.

RENARD Dieudonné °ca 1816 Belgique. P.Corroy-le-Château.
X PODOR Joséphine (°ca 1814 Belgique). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting", à Namur (WI).

RENARD Jules °1871 Boneffe. P. Roux.
-> USA 1893 à Ford City (PA).

RENAUX Charles ° Orchimont. P. Orchimont.
Enfant émigré: Nicolas (°1867).
-> Amérique 1886.

RENSON Jules Auguste °1866 Isnes. P. Bossière.
-> Amérique 1895.

RIDAUX Pierre °1842 Saint-Marc. P. Saint-Marc.
-> Mexique ca 1865.

RIFFLARD Alexis °1851 Malonne. P. Floreffe.
-> USA 1896 à Hartford City (IN).

ROBAUX Florent °1859 Floreffe. P. Floreffe.
-> USA 1892 à Irwin (PA).

ROGER Ferdinand P. Bolinne.
-> USA.

ROLAIN Charles °1837 Rhisnes. P. Rhisnes.
X DUJARDIN Marie Catherine Julienne (°1830 Rhisnes).
3 enfants émigrés.
-> USA 1871 à Brussels (WI).

ROLAIN Gillain Emmanuel °1843 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1871 avec sa mère JONCQUOI Catherine (°1803 Namur).

ROLAIN Isidore (sa veuve) Non émigré.
x JONCQUOI Catherine (1803 Namur) P. Saint-Denis.
-> USA 1871 avec son fils ROLAIN Gillain Emmanuel (°1843 St-Denis).

ROLAIN Isidore (jr) °1830 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1871 à Duvall (WI).

ROMAIN Jean Joseph °1781 Noville-sur-Méhaigne. P. Grand-Leez.
ROMAIN Jeanne (sa fille) °1811 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
ROMAIN Jean Baptiste (pt.fils) °1838 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
-> USA 1855 par bateau "Telegraph".

ROMNEE / ROMIER Joseph °1830 Namur. P. Temploux.
X SIOT Adèle (°1827 Temploux). 1 enfant émigré.
-> USA 1872 à Gardner (WI).

ROMUALD Gaspard °07.02.1805. P.Aische-en-Refail.
X DECAMP Marie Thérèse(°1811). 2 enfants émigrés nés à Aische.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Green Bay (WI).

RONVAUX Auguste ° Noville-les Bois. P. Pontillas.
-> Canada 1880.

RONVAUX Jules °ca 1842. P. Pontillas.
X NN. Domitienne. 5 enfants émigrés.
-> Canada. Recensé à Namur (Québec) en 1891.

RONVAUX Marie Clémentine °1866 Pontillas. P. Pontillas.
-> Canada ca 1872 à Suffolk (Ouest du Québec).

ROQUET Emile °1854 Sclayn. P.Sclayn.
Cousin sous-germain de ROQUET Léonide.
X DAMSIN Marie (°1858 Franc-Waret, + 1936 Canada).
-> Canada ca 1885.

ROQUET Hector °1822 Sclayn. P. Sclayn.
-> Canada ca 1872, à Namur (Ouest du Québec).

ROQUET Léonide (Neveu d'Hector). °1871 Vezin. P. Vezin.
-> Canada ca 1885, à St-Emile-Suffolk (Québec).

ROSSOMME Maximilien ° Fosses. P. Fosses.
Enfants émigrés: Alexandre (°1871), Jules (1877).
-> USA 1889 à Floreffe (PA), puis Charleroi (PA) et Ford City (PA).

ROUER Gillain °ca 1797 Ernage. P. Ernage.
X STACHE Marie J. (°ca 1800 Ernage). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Brussels (WI).

ROUIRE Ernest ° Malonne. P. Malonne.
Enfant émigré: Arthur (°1891 Malonne).
-> Canada 1910 à Bruxelles (Manitoba).

ROUSSEAU Charles, dit Joseph °1820 Grand-Leez P. Grand-Leez.
X DUPONT Anne Marie Jeanne (°1815 Grand-Leez). 3 enfants émigrés.
-> USA 1855 bateau "Emerald Isle" et "Henri Clay". Retour en 1857.

ROUSSEAU François Ferdinand °1824 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X MARCADET Marie Barbe (° Warisoulx). 1 enfant émigré.
-> USA 1855 par bateau "Emerald Isle", à Casco (WI).

ROUSSEAU Pierre °1831 Prov.Namur. P. Belgique.
-> USA 1862 à French Lake (MN).

RUTSAERT Arthur °1860 Walcourt. P. Walcourt.
-> USA 1895 à New York (NY).

SACOTTE Martin °1798 Villers-lez-Heest. P.Villers-lez-Heest
X LOUARD Marie Laurence (°1799 Vezin). 7 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Gardner (WI).

SAIM Jean Baptiste °1858 Haversin. P. Roux.
-> USA 1890 Pittsburgh (PA).

SALMON Victor °1880 Boignée. P. Dampremy.
-> USA 1900 Jeannette (PA).

SAUVAGE Alexandre °1832 Namur. P. Namur.
-> Amérique ca 1851.

SCAVEE Jean François °ca 1858 Tamines. P. Courcelles.
-> USA 1885 en Pennsylvanie.

SERON Jean °1834 Saint-Denis. P. Saint-Denis.
-> USA 1856.

SERON Jean Baptiste °1834 Saint-Denis. P. Meux.
X RADELET Joséphine (°1836 Meux). 1 enfant émigré.
-> USA 1856 Michigan.

SERON Lambert °ca 1823 Sauvenière. P. Sauvenière.
-> USA 1855 par bateau "Catharina".

SERVAIS Donat °1871 Boneffe. P. Boneffe.
-> Amérique ca 1890.

SERVILLE Arthur °1874 Baronville. P. Baronville.
-> Algérie ca 1892.

SERWY Auguste (veuf) °1836 Hanret, +1882 Chicago (IL). P. Hanret.
-> USA 1880. Ses enfants Mathilde, Catherine, Adélaïde et Edouard partirent en 1881.

SIMON Jean Baptiste °1814. P. Liernu.
X ACHEMON Arsène (°1813 Namur). 4 enfants émigrés.
-> Amérique 1856.

SIMON Pierre °1820 Liernu, +1904 Wisconsin. P. Liernu.
X LORENT Félicité/Philomène (°1824 Liernu). 5 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle", à Humbold (WI).

SIMONET Emmanuel Forgeron P. Grand-Leez.
° 1833 Grand-Leez, + 1907 Green Bay (WI).
X DARTE Caroline (°1836 Grand-Leez, +1926 WI). 9 enfants émigrés.
-> USA 1881 à Green Bay (WI).

SIXLIARD Désiré °1872 Marche-les-Dames. P. Marche-les-Dames.
-> Amérique ca 1891.

SOMVILLE Gustave °1860 Soye. P. Floreffe.
-> Amérique 1893.

SMET Adrien ° Beuzet. P. Beuzet.
X LEURQUIN Marie Louise (° Spy). 4 enfants émigrés.
-> Amérique.

SPRUMONT Léopold °1841 Moignelée. P. Jumet.
-> Amérique 1892.

SPRUMONT Martin °1850 Tamines. P. Floreffe.
Enfants émigrés: Victor (°1875 Floreffe), Emile (°1871 Floreffe).
-> Amérique 1891.

STACHE Emile °1846 Ernage. P. Ernage.
-> USA 1856, à Misère (WI).

STACHE Mathieu °ca 1801 Ernage. P. Ernage.
-> USA 1856 par bateau "David Hoadley", à Misère (WI).

STAGE François °1846 Meux. P. Meux.
X NOEL Clémence, Florence.
-> Amérique 1868.

STAGE Jacques °1840 Meux. P. Meux.
-> 1868 Amérique.

STANCON Alexandre °1828 Eghezée. P. Leuze.
X ANTOINE Victoire (°1827 Tamines). 6 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Chicago (Il).

STAS Gustave °1842 Grand-Hallet. P. Pontillas.
X RICHEL Geneviève (°1845 Orp-le-Grand). 4 enfants émigrés.
-> Probablement USA 1880 en Illinois.

STERNAUX NN. ° Yves-Gomezée. P. Yves-Gomezée.
-> Amérique ca 1885.

STEVAUX Célestin °1832 Namèche. P. Namèche.
X JASSOGNE Théodorine. Enfant émigré: Emile (°1862).
-> Amérique ca 1880 à Green Bay (WI).

STIMART Adrien °1857 Taviers. P. Taviers.
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Green Bay (WI).

STIMART François °1853 Taviers. P. Taviers.
X BAYOT Cécile (°1852 Bierwart). 3 enfants émigrés.
-> Amérique 1880.

STROOBANTS Charles °1814 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X DESCLEZ Marie Catherine (°1825 Liernu). 5 enfants émigrés.
-> USA 1856 (?), au Wisconsin.

STRUVET Antoine °1876 Dinant. P. Dinant.
-> Amérique ca 1894.

TASQUIN Denis °1838 St-Germain, 1915 Wisconsin P. Liernu.
X THIRION Marie Thérèse (°1839 Liernu). 2 enfants émigrés.
-> USA 1868 à Humboldt (WI).

TASQUIN Jean Baptiste P. Liernu.
° 1826 Liernu, + 1865 en Alabama (durant la Guerre civile).
X LACROIX Jeanne (°1831 Aische-en-Refail). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 à Humboldt (WI).

TASSOUL Honoré °1834 St-Marc, +1919 Duval (WI). P. Saint-Marc.
X MERCENIER Clémence. 2 enfants émigrés.
-> USA 1878 à Red River (WI).

THIRION Jean J. °1855 Liernu. P. Liernu.
X DEMOULIN Marie Catherine (°1855 Liernu). 3 enfants émigrés.
-> USA 1889.

THIRION Simon °ca 1814 Vedrin P. Vedrin.
-> USA 1855 par bateau "Isac R. Davis".

THIRION Théodore °1843 Dhuy P. Meux.
X MASSAUX Thérèse (°1845 Saint-Germain).
-> Amérique 1870.

THIRY Emile °1864 Vierve. P. Vierve.
-> Nouvelle Calédonie ca 1882.

THIRY Joseph °1841 Floreffe. P. Floreffe.
Et son frère: Félix (°1859 Floreffe).
-> USA 1890 à Charleroi (PA).

THOMAS Jean °ca 1832 Rhisnes. P. Rhisnes.
-> Amérique 1855 par bateau "Henry Reed", avec sa mère NOEL Marie Thérèse (°ca 1809 Saint-Denis).

THOMAS M. Gérémie °ca 1818 Celliers/F. P. Cortil-Wodon.
X FREZAT Marie Angélique (°ca 1818 Celliers/F). 1 enfant émigré.
-> USA 1856, probablement en Illinois.

THOME Isidore (sr.) °1807 Beuzet. P. Meux.
X BOURNONVILLE Philippine (°1805 Meux). 2 enfants émigrés.
-> Amérique 1871.

THOME Mélanie P. Meux.
Veuve de NOEL Edouard. Enfants émigrés: THOME Marie Joséphine (°1861 Meux), THOME Emerance (°1868 Meux).
-> USA 1871 Lincoln (WI).

THOUNE Victor °1846. P. Eghezée.
X CHARLIER Rosalie (°1850). 7 enfants émigrés.
-> USA 1888 à L'Erable (IL).

THYRION Louis ° Belgique. P. Belgique.
-> Canada. Signalé à Sainte-Lucie (Nord de Québec) en 1884.

THYRION Romain °1866 Flawinne. P. Pontillas.
-> Amérique 1882 avec sa soeur.

THYRION Victoire Adolphine °1862 Flawinne. P. Pontillas.
-> Amérique 1885

THYS Pascal P. Cortil-Wodon.
X GANHY Marie Ferdinande (°ca 1820 Cortil-Wodon).
-> USA 1856 probablement en Illinois.

TINTON Mathieu P. Ernage.
° ca 1789 Noirmont, + 1876 Brown Co. (WI).
X ROMAIN Marie J. (°1796 Ernage). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Matilda", au Wisconsin.

TIREUR Louis °1852 Taviers. P. Taviers.
X BERGILEZ Marie Julie (°1846 Taviers).
-> USA 1880 par bateau "Hévélius", à Green Bay (WI).

TORDEUR Caroline °1808 Taviers. P. Taviers.
-> Amérique 1869.

TORDEUR Etienne (Frère de Henri) °1822 Taviers. P. Taviers.
TORDEUR Henri (Frère d'Etienne) °1820 Taviers P. Taviers.
X BOURGUIGNON Séraphine (°1834 Taviers).
-> USA 1855 par bateau "Henri Reed", à Green Bay (WI).

TORDEUR Joseph °1849 Taviers. P. Taviers.
-> USA 1870.

TORDEUR Marie °1791 Ramillies. P. Taviers.
-> Amérique 1856.

TOUSSAINT Emile °1874 Namur. P. Namur.
-> Amérique ca 1892.

TOUSSAINT Jean Baptiste °1847 Floreffe. P. Floreffe.
Enfants émigrés: Augustin (°1874), Joseph (°1877).
-> Argentine 1889.

TOUSSAINT Pierre °1856 Floreffe. P. Floreffe.
-> Amérique ca 1889.

TREFOIS Jean Louis °1815 Spy. P. Spy.
-> Amérique 1889 avec le ménage CLAREMBAUX - TREFOIS.

TREFOIS Julien °1860 Spy. P.Ham-sur-Sambre.
X GOSSIJNS Marie (° Mornimont).
-> USA 1888 en Pennsylvanie.

TRINAUX Gustave °1877 Cortil-Wodon. P. Cortil-Wodon.
-> Canada 1913 à Bruxelles (Manitoba).

TUREUR Olivier °1829 Folx-les-Caves. P. Taviers.
X STIMART Marie Louise (°1838 Taviers). 5 enfants émigrés.
-> USA 1880 à Brussels (WI).

VANHORTROY Hubert °1865 Hanret P. Hanret.
-> USA de 1882 à 1891, ensuite en 1893.

VANAERT Antoine °ca 1849 Auvelais. P. Auvelais.
-> Canada ca 1880 à Vancouver.

VANDENBOSCH Dominique ° Sauvenière. P. Sauvenière.
Enfants émigrés: Antoine (°1869), B.J. (°1870).
-> Amérique ca 1880.

VANDENBOSCH Joseph °1868 P. Namur.
-> USA 1888 par bateau "Belgenland" à Mc Donald (PA).

VANHERCK Jean Baptiste °1869 Auvelais. P. Auvelais.
-> Amérique ca 1885.

VANREYBROECK Pierre °1874 Furfooz. P. Furfooz.
-> Amérique ca 1892.

VASSAUX Jean Baptiste °1782 Vresse-s/Semois. P.Vresse-s/Semois.
Enfants: Xavier (°1822 Orchimont), Joseph (°1824), Jules (°1834).
-> Guatémala 1843 par bateau "Théodore".

VERHAGEN Jean °1817 Grand-Rosière. P. Taviers.
X MEURA Julienne (°1814 Taviers). 4 enfants émigrés.
-> USA 1855 par bateau "Gazelle" à Humboldt (WI).

VERNAIL Joseph ° Moustier-s/Sambre. P.Moustier-s/Sambre.
-> USA ca 1885 à Tarentum (PA).

VILLIERS Jean °1864 Fosses. P. Fosses.
-> USA 1880 en Illinois.

VINCK Charles °1824 Vonêche. P. Vonêche.
Enfants émigrés: Auguste, Léon, Désiré.
-> Canada 1890 à Grande Clairière (Manitoba).

VIRLEE Antoine °1836 Meux. P. Meux.
X BLANCBONNET A.M.Rachel (°1839 Sauvenière). 2 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Brussels (WI).

VIRLEE Emmanuel °1820 Grand-Leez. P. Grand-Leez.
X CONARD Anne Marie (°1823 Grand-Leez). 4 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Cutting". Retour en 1856 en Belgique.

VODON François °1839 Vonêche. P. Vonêche.
Enfants émigrés: Jean, Louis, Achille, Joseph, François.
-> Canada 1889 à Grande Clairière (Manitoba).

WAFFLARD Célestin °1844 Andenne. P. Jumet.
-> Amérique 1888.

WAUTHIER François °1857 Philippeville. P.Philippeville.
-> Indes hollandaises ca 1876.

WAUTLET Alexandre °1834 Eghezée. P. Eghezée.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Lincoln (WI).

WAUTLET Eloy °1825 Eghezée. P. Eghezée.
X HOTYAT Maximilienne (°1825 Hanret). 3 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Brussels (WI).

WAUTLET Jean Joseph °1823. P. Eghezée.
X FALQUE Barbe (°1829 Aische-en-Refail). 2 enfants émigrés.
-> USA 1856 par bateau "Sea Lark", à Lincoln (WI).

WERPIN François °1797 Hosémont. P. Meux.
X MONGIN Caroline (° 1790).
-> USA 1855 par bateau "Lochinvar".

WILLEMS Pierre °1833 Meux. +1901 Namur (WI). P. Meux.
X MALOTEAUX Pauline A. (°1839 Meux). -> USA 1872 Namur (WI) et Chicago (IL).

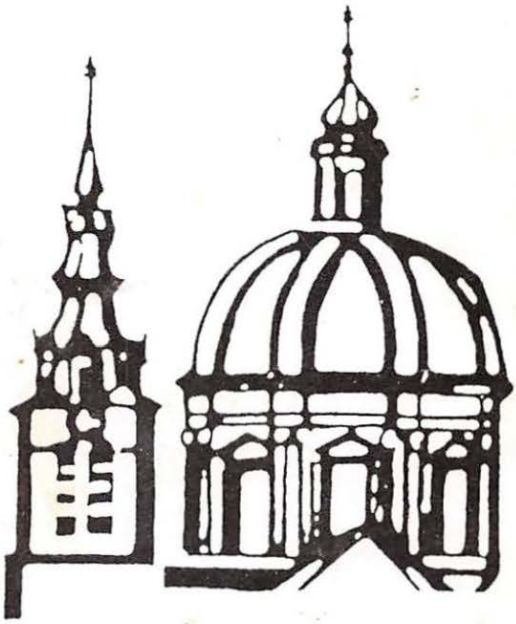
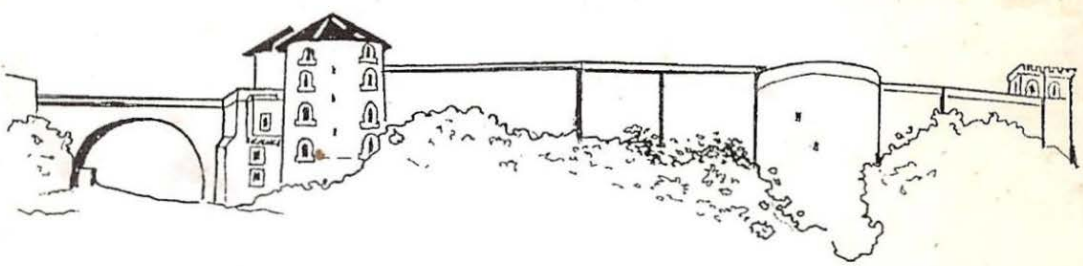
WILMET Alexandre °1823 Temploux. P. Bossière.
X GAROT Rosalie (°1840 Temploux). 6 enfants émigrés.
-> Amérique 1882.

WILMET Gustave °1871 Namur. P. Namur.
-> Tonkin ca 1890.

WILMET Toussaint °1837 Rhisnes. P. Rhisnes.
X NOEL Marie Thérèse (°1840 Rhisnes). 3 enfants émigrés.
-> USA 1870 à Brown co (WI).

WITTEBORD Florimond °1858 Mariembourg. P. Mariembourg.
-> Amérique 1882.

ZICOT Lambert °1816 Perwez. P. Meux.
X LAMBERT Julienne (°1822 Meux). 4 enfants émigrés.
-> Canada 1856 au Québec.

Table des matières.

Préface.	1.
Avant-propos.	5.
Première partie.	9.
Les raisons de l'émigration et les départs.	
Deuxième partie.	21.
Les fondations des émigrants ruraux en Amérique.	
Wisconsin : Grand-Leez, Temploux.	21.
Minnesota : Petit-Leez, Sherburn.	32.
Illinois : L'Erable.	35.
Dakota : Montpelier.	38.
Namurois dans la Guerre-Civile.	42.
Troisième partie.	53.
Participation wallonne dans l'industrialisation des U.S.A.	
Annexe : *« Gaudriole américaine ».*	
Bibliographie.	
Quatrième partie.	-1-
Biographie des émigrés namurois.	1 à 43.
Table des matières.	-44-